



Évaluer • Échanger • Éclairer



Rapport final et annexes

N° EV 505 SCD

Titre du rapport : Evaluation finale PrODDige

Date : avril 2022

Autrice : Estelle Hédouin

hedouinestelle@gmail.com

tel : 06 81 26 14 20

SOMMAIRE

Phase 1 (2019-2022) : ProDDige à l'épreuve de la crise sanitaire : la preuve de sa pertinence et de sa résilience en accéléré

A. ProDDige : Une architecture innovante pour un parcours d'engagement qui prouve sa pertinence, sa cohérence et son originalité

I.1 Les ingrédients du parcours ProDDige

- A. La mission individuelle dans une structure d'accueil
- B. Les groupes projets : Ecole de l'apprentissage par l'expérience et la confrontation à la différence
- C. Le programme formatif

I.2 Le mélange des « ingrédients » ProDDige (différence avec un volontariat classique)

- A. L'interculturalité au sein de ProDDige
- B. L'alternance des missions d'accueil, groupe projet, formation
- C. Les ODD comme un fil conducteur et moteur d'engagement pour les jeunes
- D. ProDDige : Un bain d'immersion interculturelle dans la réciprocité

B. ProDDige n'est pas un miracle : capacités de pilotage et d'ajustements du SCD d'un programme d'envergure traversé par la crise sanitaire

- A. Capacité de pilotage du SCD et de structuration autour de l'amélioration continue et participative de ProDDige
- B. Capacité à construire un réseau « ProDDige » et à amorcer une dynamique territoriale
- C. Capacité d'accompagnement du SCD plébiscitée
- D. Capacité d'ingénierie pédagogique pour coconstruire et ajuster un parcours d'engagement pertinent et cohérent pour les jeunes et capacité à mobiliser des ressources pédagogiques variées et complémentaires
- E. Capacité réflexive à produire de la connaissance et à la partager
- F. Capacité à nourrir un plaidoyer national sur les effets et les conditions nécessaires au volontariat de réciprocité
- G. Capacité à accompagner un changement d'échelle de ProDDige par essaimage sur deux autres territoires : entretiens croisés

C. L'accompagnement au sein de PrODDIge : une question de capitalisation et d'apprentissage fédératrice

- A. L'accompagnement par les structures projet
- B. L'accompagnement par les structures d'accueil
- C. Vers un « collectif accompagnant » du volontariat collectif de réciprocité comme incubateur de l'action collective des jeunes ?

D. Les premiers effets d'un programme qui commence juste à montrer tout son potentiel

- A. Les effets sur les jeunes
- B. Les effets sur les structures d'accueil et projet
- C. Les premiers effets sur le territoire
- D. Les effets sur le SCD

Deuxième phase (2019-2022) : Les enjeux et les voies du changement d'échelle : Consolider des partenariats territoriaux et internationaux

I. Malgré tout quelques difficultés ou points d'amélioration

II. Les partis pris pour la phase 2

III. Pistes d'approfondissement

- A. Un sujet aujourd'hui pour demain : Accueillir plus de volontaires en réciprocité ?
- B. Faire savoir, faire valoir : plus de résonance autour de PrODDIge et du « Pourquoi accueillir en réciprocité ? »
- C. Partage de la connaissance issue de PrODDIge pour ne pas perdre en qualité : « Comment accueillir en réciprocité ? »
- D. Relier qualité de l'accompagnement et qualité des actions d'ECSI sur le territoire

ANNEXES : Parole aux jeunes et liste des personnes interrogées

Quelques acronymes au hasard des pages...

- AFD : Agence française de développement
- ANSC : Agence nationale du service civique
- DRAJES : Direction régionale académique à la jeunesse, l'engagement, et aux sports
- ECSI : Education à la citoyenneté et à la solidarité internationale
- EV : Espace Volontariat de France Volontaires
- SA : structure d'accueil
- SC : service civique
- SP : structure projet

Vifs remerciements à toutes les personnes, volontaires, structures, partenaires, prestataires et membres de l'équipe du SCD (en particulier la coordinatrice pour les heures d'échanges) d'avoir pris le temps de participer à cette évaluation.

L'analyse et les recommandations réalisées dans ce rapport ne reflètent pas nécessairement le point de vue du SCD.

Phase 1 (2019-2022) : ProDDige à l'épreuve de la crise sanitaire : la preuve de sa pertinence et de sa résilience en accéléré

Introduction :

Certains démarrages rappellent l'histoire de David contre Goliath : Un nouveau et petit programme pilote en train de se structurer sur un territoire contre une pandémie mondiale, qui l'atteint dans plusieurs de ses dimensions constitutives :

- Son recrutement de volontaires : Directement moins de volontaires internationaux-ales et indirectement moins de Français-e-s (problème global de recrutement qui serait en partie lié à la précarisation de jeunes ayant davantage besoin d'un emploi – en plus d'autres raisons liées à un « plafond de verre » du dispositif de service civique)
- Sa dynamique : difficulté voire impossibilité de se regrouper donc beaucoup d'échanges en « visio » et de confinement déstabilisant et démotivant pour des jeunes loin de chez eux et elles ; conséquences sur la dynamique collective de la promotion 2
- Sa dimension projet et événementielle : difficulté voire impossibilité de monter des événements publics (donc pas d'événement de clôture et projets d'ECSI fortement limités) – exemples d'ajustement des projets par les jeunes
- Le temps passé à résoudre les questions logistiques, administratives, affectives

Malgré tout, le ProDDige s'est accompli !

Chiffres du programme

	Promo 1 (19-20)	Promo 2 (20-21)	Promo 3 (21-22)	Total des 3 années
Prévu	20 jeunes 10 internationaux 10 Français	24 jeunes 12 internationaux-ales 12 Français	28 jeunes 14 internationaux 14 Français	72 jeunes 36 internationaux 36 Français
Réalisé	18 jeunes 10 internationaux 8 Français	16 jeunes 4 internationaux (Cambodge, Tunisie, Espagne, Italie) 12 Français	18 jeunes 14 internationaux 4 Français	52 jeunes 28 internationaux 24 Français
Difficultés de recrutement et décrochage	2 structures n'ont pas pu recruter leur volontaire (pb de RH) 1 volontaire Fr a arrêté son volontariat pour un stage au parlement européen. Maintien illégal sur le territoire français de deux internationaux (Togo et Burkina)	Covid empêchant la venue d'internationaux Missions individuelles repoussées d'un mois, formation collective et groupe projet de 2 mois. Arrêt d'un Français pour raison financière.	Difficulté à recruter des volontaires français Arrivée décalée des VIR à cause de la crise sanitaire Arrêt du SC d'1 jeune pour problèmes familiaux et personnels	Delta de 20 volontaires par rapport au prévu, ce qui est une gageure avec la crise sanitaire

I. ProDDige : Une architecture innovante pour un parcours d'engagement qui prouve sa pertinence, sa cohérence et son originalité

ProDDige n'est pas un service civique comme un autre. C'est un véritable parcours d'engagement pour les jeunes volontaires qui ont la chance d'en faire partie. Le pari de ProDDige est d'arriver à être dans le « ET » par la combinaison et la complémentarité des dimensions individuelle et collective ; théorique et pratique ; locale et interculturelle ; projet et posture coopérative... Cette alchimie s'obtient par les différents ingrédients du programme : mission individuelle, groupe projet et formations, mais aussi grâce la combinaison d'ingrédients transverses, comme l'interculturalité, l'alternance des environnements professionnels, le rythme du programme...

I.1 Les ingrédients du parcours ProDDige

A. La mission individuelle dans une structure d'accueil permet la découverte du mode de fonctionnement de la structure (collectivité territoriale, association, GIP, structure privée etc.), l'adaptation à un cadre et à une mission prédéfinie et la découverte d'un univers professionnel, le développement de compétences professionnelles, la découverte des ODD à travers une thématique plus approfondie (consommation responsable, réchauffement climatique, solidarité locale...).

B. Les groupes projets : école de l'apprentissage par l'expérience et la confrontation à la différence

Les groupes projets s'avèrent des piliers innovants et particulièrement formateurs de ProDDige :

- ✓ d'une part dans la contrainte et la composition avec des personnes non choisies, d'autres codes culturels, des consignes, un planning, un budget, des objectifs, parfois des contraintes de maîtrise du français...
- ✓ et d'autre part, par la carte presque blanche, de l'idée à la réalisation de l'action : un espace-temps déroutant avec une dynamique propre, un théâtre d'autonomie et d'auto-gestion... heureusement accompagnée par les SP.

« La dynamique interculturelle est loin d'être évidente, selon le profil des jeunes, et surtout pas homogène ni euphorique pendant toute la période de la promotion. Il y a des hauts et des bas à gérer. Il faut prendre en compte aussi les différences de rythme, les envies différentes de travailler sur telle ou telle thématique...Ils n'ont pas tous les mêmes objectifs : certains internationaux ont des objectifs quasi professionnels, d'autre sont plus détendus et veulent vivre une belle expérience, ils n'ont pas le même âge, ni la même expérience en matière de gestion de projets... Certains groupes ne sont pas faciles à gérer »

Outre la dimension interculturelle très forte dans le groupe-projet, les jeunes y apprennent à découvrir le territoire, à développer des « actions de A à Z » et/ou à produire de nouvelles ressources d'ECSI, mais aussi à être coresponsable de la dynamique du groupe. Les volontaires doivent par exemple élaborer en début de groupe projet leur propre « Charte du vivre ensemble » avec Scicabulle, ce qui est aussi l'occasion par exemple d'un échange interculturel sur la valeur de respect.

« Peu importe si la charte ne sert pas beaucoup finalement, mais l'intérêt c'est le processus d'échanges pour la coconstruire. C'est là aussi que se coconstruit la dynamique interculturelle et de groupe. La SP est partie prenante et doit être la garante de la dynamique de groupe en faisant tourner les rôles par exemple »

Ils et elles bénéficient de l'accompagnement d'une structure projet spécialisée sur une thématique. Les 5 SP sont assez différentes : Concordia, qui accompagne l'engagement et la mobilité des jeunes, Solidarité Afrique et sa ressource sur la consommation responsable, On the Green Road sur la sensibilisation à d'autres formes de voyage et les problématiques environnementales, le CRIJ sur des questions d'éducation et d'orientation des jeunes, la Miète, structure à Villeurbanne, plutôt sur les inégalités sociales...

« La montée en compétences du SCD et des structures projets sur l'accompagnement des groupes projets permet aussi de définir un cadre de fonctionnement plus exigeant et ambitieux pour élever encore le niveau des projets menés par les volontaires » (RI AFD).

« Mission individuelle et groupe projet sont très complémentaires pour s'adapter à des cadres, des équipes, des contextes, des missions différentes. il faut qu'ils apprennent à travailler entre eux, avec des cultures, des rythmes différents, des envies différentes... donc trouver un sujet commun c'est encore une autre adaptation que de s'insérer dans une équipe préexistante. Là, c'est vraiment une dynamique participative à créer, à faire perdurer : chacun doit trouver son rôle, sa place... »

La composition des groupes projet est décidée par la coordinatrice à la suite des recrutements et d'un temps d'observation, en particulier pendant la semaine d'interconnaissance au début du programme. La composition reste un pari, mais mobilise aussi bien des intuitions qu'une capacité d'observation comme un plan de table d'un dîner diplomatique qui réunirait des convives très différents, et dont on espère que l'alchimie prendra. Mais en bonne maîtresse de maison, la coordinatrice s'en réfère à sa perception de leurs profils et personnalités, et à un ensemble de critères plus objectifs comme la répartition par sexe, par pays (équilibre Français-e-s/Internationaux-ales, et par exemple ne pas avoir 2 Tunisiens dans le même groupe), par la maîtrise de la langue... Un-e même volontaire ne sera jamais non plus accompagné-e par la même structure en mission individuelle et en groupe projet, afin de pouvoir bénéficier de la même diversité d'environnements professionnels que les autres. La coordinatrice essaie également de ne pas mettre ensemble les colocataires.

« Ils apprennent à faire en fonction des unes, des uns et des autres. Ils découvrent aussi dans le groupe projet le rôle qui peut leur correspondre dans une équipe ».

Sans rentrer dans le détail des projets présentés sur le site de ProDDIGE¹, on retiendra que beaucoup d'entre eux ont dû être revus à la baisse et ajustés compte tenu de la crise sanitaire souvent sous format numérique. Les jeunes et les structures projet ont fait preuve d'une grande adaptation en la matière.

¹ [Ressources \(proddige.com\)](https://proddige.com)

ProDDige et la crise sanitaire

La crise sanitaire vous a-t-elle empêchée de passer à l'action en France dans le cadre de votre volontariat en France ?

Plutôt empêché, on a été très limités	5 p
Plutôt empêché MAIS on a trouvé des solutions ensemble	8 p
Totalement empêché, on a rien pu faire	1 p
Trop tôt pour le dire	4 p

Impact sur l'événementiel, sur les actions auprès des enfants...

« vu que notre groupe avait l'intention de travailler avec les enfants et leur sortir pour découvrir la nature, le covid a coupé notre fil de rêve en nous confinant totalement chez nous pendant presque 3 mois. »

« Certains spectacles de théâtre avait été annulés. Et sans la pandémie, les groupes projets auraient plus le temps pour rencontrer des associations et mieux décortiquer leur thématique »

« Nous avions prévu des interventions en milieu scolaire, et un évènement de sensibilisation sur la consommation responsable qui n'ont pas pu se concrétiser à cause du premier confinement. Cependant, nous avons créé du contenu en ligne..

M. raconte ainsi comment son groupe projet accompagné par le CRIJ avait prévu de travailler avec le public du CRIJ pour valoriser auprès des jeunes l'existence des ressources culturelles (médiathèque, bibliothèque...) existantes par un regard interculturel, en faisant des réunions avec des regards croisés avec deux pays et en faisant des jeux (« *Chez moi au Mali, il faut faire beaucoup de kilomètre pour pouvoir accéder à une bibliothèque. En France il y en a beaucoup, mais les jeunes n'en profitent pas assez* »). Mais face à l'impossibilité d'accueillir du public, le projet a été revu. Les jeux conçus ont été diffusés en ligne.

T. raconte des débuts difficiles, mais finalement une adaptation remarquable du groupe qui a su transformer cette contrainte en opportunité : « *On a beaucoup tâtonné les premières séances, mais au final je ne regrette pas, on est parti de quelque chose de très large et on a réussi à mener notre action. On a été très bien accompagnés et conseillés par On the Green Road. Initialement on devait intervenir dans les centres de loisirs et les écoles pour mettre en place des actions autour de la consommation responsable. Avec le confinement et la fermeture des lieux collectifs, on s'est dit qu'on allait garder notre public des enfants, et on a sorti des kits toutes les semaines sur une thématique en lien avec l'écologie avec des DIY, des recettes, etc. pour occuper les enfants pendant le confinement : sur les oiseaux, les déchets, l'eau... On mettait les kits sur un site, les gens pouvaient les télécharger. On a eu jusqu'à 1000 téléchargements sur le zéro déchet ».*

Bien accompagnée par le SCD et les structures d'accompagnement, la crise sanitaire fut transformée en apprentissage d'une résilience individuelle et collective, puisqu'il a fallu changer, s'adapter, faire autrement...

« *Nous voulions faire de l'événementiel donc impossible avec le covid donc nous avons plutôt fait un guide pour donner envie d'agir, tout autre chose mais très enrichissant aussi. Mais on s'est moins senti dans l'action forcément... »*

Et apprentissage d'une certaine philosophie d'acceptation de la contrainte extérieure, finalement assez raccord avec la pédagogie de ProDDige, où on ne choisit pas nécessairement les personnes avec lesquelles on vit, ni avec lesquels on constitue un groupe de travail, mais avec lesquels on doit apprendre à composer. (« *Un peu comme dans la vie, finalement !* »)

« Notre projet a pris une tout autre forme mais nous sommes tout de même content.es de ce que nous avons pu faire malgré le faible impact de notre action. »

« La crise sanitaire n'a été facile pour personne, nous avons toutes et tous appris à faire preuve d'une résilience absolue pour mener à bon port le projet. »

« Les restrictions et incertitudes liées à crise sanitaire nous ont posé de vraies difficultés tant pour la réalisation de notre projet que dans le cadre de nos missions individuelles mais nous ont en même temps permis de développer des capacités en « problem solving » fortement appréciées dans le milieu professionnel. »

Et finalement :

Avec du recul, vous diriez que cette expérience a permis de répondre à votre **envie d'engagement** en faveur des ODD ?

Tout à fait	11/18
Plutôt	6/18
NR	1/18

D'autres projets ont remporté un grand succès et de nombreuses sollicitations comme les Green Walks ou perdurent encore comme le projet Watizat comme raconté par une structure : *Un groupe a réalisé un guide pour les primo-arrivants (personnes en situation d'exil et de demande d'asile...). Ils ont pris contact avec une association de bénévoles sur Paris dont c'était également le projet associatif, l'association Watizat. L'association a décidé d'ouvrir une antenne sur Lyon avec ces volontaires devenus des bénévoles. Aujourd'hui il y a d'autres bénévoles, ils accueillent à leur tour des volontaires et de services civiques ! »*



L'association WATIZAT milite pour l'**accès à l'information des personnes exilées** et édite un **guide multilingue** (français, anglais, arabe, pachto et dari) mis à jour et imprimé tous les mois depuis mars 2018.

Il a pour but d'informer les personnes exilées en leur donnant accès à une information claire sur la procédure d'asile et les adresses et conseils utiles au quotidien. Le guide est **mis à jour tous les mois** pour répondre à l'exigence d'une information la plus juste possible dans un contexte où la loi, le dispositif d'accueil et le monde associatif sont en constante évolution.
<https://watizat.org/>

C. Le programme formatif

Le programme formatif contient trois axes :

1. un volet sur la méthodologie de montage de projet
2. un second sur le projet d'avenir et le développement personnel
3. un troisième sur les ODD

1. Méthodologie de montage de projet

Cet axe est le cœur du projet aujourd'hui, et l'axe le plus avancé en termes de méthodologie coconstruite avec les structures projet. Il concerne le cycle du montage de projet mais aussi l'ECSI et les outils d'ECSI.

La première année, le CIEDEL qui historiquement avait coconçu ProDDige avec le SCD, portait cet axe. En seconde année, alors que la coordinatrice était en congés maternité, il a été décidé de réinternaliser cet axe par le chargé de formation, pour réintroduire des méthodes d'animation plus conformes à la pédagogie avec laquelle le SCD souhaitait former et accompagner les jeunes. Un travail très fédérateur autour des livrets méthodologiques a été fait en mobilisant la « communauté pédagogique » de ProDDige, SCD, structures d'accueil et prestataires (voir partie sur l'ingénierie pédagogique).

2. Projet d'avenir

Sur cet axe, le SCD a cheminé. Au démarrage, l'idée de réinvestir le volontariat en retournant dans son pays d'envoi, était bien présente dans ProDDige, car soutenue par le bailleur principal. Cette représentation est aussi sous-jacente dans le service civique du reste, à l'égard de l'intégration professionnelle. Le positionnement du SCD s'est affiné en cours de route, les amenant à se réinterroger sur cette dimension : l'idée est désormais **d'accompagner les jeunes français-e-s et internationaux dans leur projet d'avenir et les aider à penser le post-volontariat, qu'il se fasse en France ou ailleurs.**

Le chargé de formation s'est beaucoup investi sur cet axe les deux premières années, afin de proposer des modules très appréciés par les jeunes sur le développement personnel notamment. En 3^e année, cette partie sera davantage déléguée à Job Ready, qui proposera des séances sur le projet d'avenir et l'intégration professionnelle.

Les structures d'accueil seront également davantage sollicitées pour mieux accompagner les volontaires sur cet axe, au-delà de l'idée avancée jusqu'à aujourd'hui selon laquelle elles ne connaîtraient pas assez le pays d'envoi. « *C'est surtout de la posture et de la méthodologie sans être spécialiste du pays* » appuie le chargé de formation. « *les structures peuvent récupérer une partie dans leur accompagnement individuel, même si on continue à le travailler aussi en collectif* ». Mieux investies sur cet axe, les structures d'accueil seront en conséquence appelées à s'impliquer davantage dans ProDDige comme ont pu l'être les structures projet en phase 1. Elles pourront s'appuyer sur de nouveaux livrets à destination des tuteurs-tutrices en phase 2.

« En année 2, comme on avait passé beaucoup de temps sur les projets d'avenir, des jeunes sont venus me voir pour faire des lettres de recommandation ! c'est clairement le rôle de leur structure d'accueil de les aider vu qu'elles les accompagnent au quotidien, pas forcément au SCD ! »

3. Volet sur les ODD

Ce volet est traité par le SCD et par le prestataire associatif Entre Autres², spécialisée sur les rencontres interculturelles, et membre du réseau des CREFAD. L'approche est plutôt généraliste et critique pour amener les jeunes à se questionner, puisque les thématiques sont abordées au sein des missions individuelles et des groupes projet. « *Sur les ODD, il y a un dialogue constant de réajustement chaque année avec Entre Autres qui s'occupe de ces thématiques-là, avec un focus sur l'ODD 5, plus moi qui intervient de manière ludique dans la découverte des différents ODD à travers un escape game, un quizz Kahoot...* » explique le chargé de formation, tout en reconnaissant que cet axe est encore celui qui sera le plus à retravailler, notamment en définissant des changements précis auquel il souhaiterait contribuer.

Reste que la question de la montée en compétences en matière d'ODD, au-delà de l'injonction rapidement considérée, reste difficile à définir : pour qui ? par rapport à qui et surtout à quels critères ? L'approche critique par rapport à l'ODD 5 par exemple qui traite des inégalités femmes-hommes, permet de souligner qu'il invisibilise par là-même les questions de genre dans une approche trop binaire...

La formation au sein de PRODDIge ne prétend pas remplacer un master sur les ODD, mais sensibiliser, donner à comprendre ce prisme de manière globale et critique, savoir s'y référer et se positionner, et surtout offrir une approche concrète des ODD à travers le montage de projet et les missions individuelles, ce qui semble très bien répondre aux attentes des jeunes³.

« Le parti pris c'est l'éducation populaire, le challenge, c'est la diversité culturelle, l'hétérogénéité du groupe et la diversité des profils. Donc la posture de base : partir de là où ils et elles en sont et créer un socle commun »

« Ils ont besoin de vivre ces ODD, de les concrétiser »

Pour résumé, l'axe formatif a connu des ajustements progressifs au cours du plan triennal⁴ :

- ✓ Il utilise désormais des méthodes participatives et interactives issues de l'éducation populaire et de l'ECSI (et plus largement de l'éducation populaire) très appréciées par les jeunes, y compris dans l'approche du projet d'avenir.
 - ✓ Il est de mieux en mieux arrimé aux étapes du groupe projet grâce au livret pédagogique co-produit par les structures projet, le SCD et le prestataire *Entre Autres*, qui forment ensemble une communauté pédagogique.
 - ✓ Il fait désormais appel à l'intervention des structures projet dans différents modules.
« C'est vraiment une évolution au cours du programme. On est passé du terme de « formation » des tuteurs-tutrices à celui de co-construction. On est dans la réflexion, la mise en commun, l'identification de bonnes pratiques, plutôt que de la formation descendante de la part du SCD ».
- ⇒ **Le programme a donc connu une amélioration continue de la cohérence pédagogique du parcours en mobilisant les bilans des jeunes et l'échange de pratiques des structures projets, ainsi que la capitalisation, qui sera poursuivie en année 2.**

² [association entre-autres - rencontres interculturelles et solidarité](#) « Faire collectif, faire société, faire monde »

³ Voir un peu plus loin, vu du côté des jeunes, « les ODD comme fil conducteur moteur d'engagement »

⁴ Voir aussi plus loin la capacité d'ingénierie pédagogique du SCD et de mobilisation de ressources pédagogiques différentes.

Pour rappel, tous les modules de formation en année 2 ont été conduits en distanciel pour raisons sanitaires, ce qui était assez lourd pour les jeunes et les intervenant-e-s.

I.2 Le mélange des « ingrédients » PrODDige (différence avec un volontariat classique)

On peut considérer séparément les modules de la « fusée » pédagogique de PrODDige, mais lorsqu'on interroge les premiers et premières intéressé-e-s, c'est bien l'ensemble de l'offre qui est appréciée, notamment ses « ingrédients » transversaux comme l'interculturalité, l'alternance et la densité du programme, et le fil conducteur des ODD.

Interrogé-e-s sur les éléments du programme qu'ils et elles ont trouvé les plus utiles sont mentionnées :

- **Le « ensemble »** : temps collectifs, formation, groupe projets, les « affinités créées », la dynamique entre volontaires, la création de liens et affinités
- **Le « différent »** :
 - l'interculturalité, les rencontres avec des structures et des personnes différentes
 - La pédagogie ECSI : SCD et intervenants extérieurs
 - Le choix laissé à chacun dans un cadre commun
- **Le réseau** : le contact avec des structures différentes du Grand Lyon et les liens créés avec elles
- **Le développement personnel** à travers les rencontres, les formations sur le projet d'avenir
- **Le renforcement des capacités** : gestion de projet en autonomie ; mission individuelle.
- **Les connaissances** : sur le DD

La construction du cadre du programme

Les formations, les groupes projets et aussi la mission individuelle ont tous un rôle très important.

Le fait de donner à chacun en fonction de son envie, ce qu'il a fait comme étude d'améliorer ses connaissances dans un domaine qu'il peut choisir ça arrange tout et ainsi tout le monde profite de l'expérience et c'est plus agréable pour chacun.

Tout est utile et intéressant selon moi. C'est un programme bien construit avec une réelle ambition, des objectifs précis. Mais il reste perfectible comme toute oeuvre humaine.

Le groupe projet parce que grâce à nos projets on sensibilise et change la mentalité et le mauvais comportement de certains vis-à-vis d'eux-mêmes, de leur entourage et de l'environnement.

L'interculturalité

Je trouve que l'interculturalité fait vraiment la richesse de ce programme, c'est le principal élément qui m'a attirée dans cette mission. Cela donne lieu à des échanges très intéressants lors des formations en présentiel, et des groupes projets. Le fait d'être encadrés par différentes structures permet de vraiment bien découvrir le secteur associatif lyonnais.

Interculturalité, gestion de projet en autonomie, mission dans une structure d'accueil, projet d'avenir, formation du SCD sur les différents thématiques.. L'ensemble pour moi est vraiment pertinent.

L'interculturalité qui permet une ouverture d'esprit, de confronter notre vision du développement durable en fonction de notre culture et pays d'origine, et des belles rencontres.

L'accompagnement

La formation apportée en continu tout au long du volontariat et le suivi personnalisé qui nous permet de développer de réelles compétences utiles pour la suite de notre projet professionnel.

panel d'associations qui nous permet de développer un vrai réseau dans le milieu associatif.

Le réseau

Le lien entre les structures d'accueil qui nous permettait de temps en temps de travailler avec d'autres volontaires qui n'étaient pas partie ni du groupe projet ni de la structure d'accueil. J'ai fait beaucoup de rencontres grâce à ces relations entre les assos.

La pédagogie ECSI

L'intervention d'Entre Autres était vraiment excellente car elle permet de se poser des questions, de débattre, d'apprendre en toute bienveillance. L'intervention de personnes cultivées est toujours très inspirante.

Les ateliers de découverte de soi, d'éducation populaire (Osons Ici et Maintenant) qui sont riches dans une période de transition ou une année pour soi qu'est le service civique.

Les formations menées par le SCD ont été très enrichissantes et informatives, je garde toujours des apprentissages de cette époque, surtout celles autour du développement personnel. Antoine, l'animateur, a su capter mon attention et à mettre en place une dynamique avec le reste de volontaires assez unique.

J'ai adoré les outils d'éducation populaire proposés !

Rentrons un peu plus dans ces ingrédients transversaux qui font les spécificités de PrODDige :

A. L'interculturalité au sein de PrODDige

Les volontaires sont très conscient-e-s de cette dimension et la plébiscitent comme un enrichissement.

« Oui, c'était même au-delà de mes espérances, on a partagé beaucoup de choses et c'était tellement intéressant ! »

D'un point de vue pédagogique, cette immersion permet un **éclairage interculturel de problématiques similaires**, notamment des ODD. Les volontaires expriment très bien cet aspect.

« Nous pensions que parce que nous venons d'endroits différents, nous n'avions pas les mêmes défis, les mêmes problématiques, mais au final si ! Les défis étaient à peu près similaires »

« Chacun partage son avis par rapport à ces expériences, le contexte de son pays et avec tous ses échanges là vous obtenez quelque chose de très riche et diversifié ».

« C'était super d'être avec des jeunes étrangers et de confronter nos différents points de vue (notamment culturels) sur ces enjeux »

« Dans notre groupe il y avait 3 nationalités et l'interculturalité a permis de traiter le sujet sous plusieurs angles »

Il y a beaucoup d'effets positifs de l'interculturalité, liés à l'enrichissement réciproque, mais aussi par effet miroir, à **des prises de conscience des différences de possibilités** offertes aux jeunes et au fait de **questionner ses propres pratiques à l'aune de la différence culturelle**. Ce fut d'ailleurs le sujet de l'un des projets accompagnés par une structure projet sur les différentes ressources accessibles aux jeunes avec un éclairage interculturel.

« Quand notre volontaire italienne parle de ses études à notre volontaire péruvienne de ProDDIge, elle voit bien qu'elle n'a pas les mêmes possibilités d'études chez elle »

« Ayant un projet qui s'est déroulé autour de la consommation responsable le fait d'être accompagné par personnes de nationalités différentes m'a permis, surtout à une échelle personnelle, de comprendre les habitudes de consommation selon différents contextes économiques, politiques et géographiques ; ainsi que ce travail en groupe m'a permis d'analyser critiquement et de mettre en question mes propres habitudes de consommation ».

L'interculturalité au sein du groupe est bien sûr **une source d'enrichissement dans le montage même du projet** : *« Oui, l'interculturalité est une véritable richesse pour la compréhension des ODD. Cela nous a apporté des pistes de réflexion que nous n'aurions pas eues dans un groupe uniquement français. Par exemple, nous avons évoqué ensemble la façon dont le changement climatique est perçu en Haïti et en Equateur, tout en faisant le lien avec les enjeux sociaux, économiques et politiques auxquels ces pays sont confrontés. Nous voulions utiliser les éléments que nous avons vus lors de ces échanges pour apporter une dimension pédagogique à notre projet. »*

C'est ainsi que l'interculturalité au sein de ProDDIge place la réciprocité au cœur même de la pédagogie : Chacun-e apprend de l'autre, chacun-e peut apprendre à l'autre. Ces relations de réciprocité placent progressivement les jeunes dans une posture d'ouverture à la différence, de tolérance et finalement une capacité à coconstruire un projet ensemble. Ce processus touche les représentations autant que les pratiques, les manières de faire, ce qu'on retrouvera dans les effets de ProDDIge sur les jeunes.

« le projet ProDDIge lui-même est un projet international. Il est indispensable de nous intégrer et d'apprendre les uns et les autres. C'est pourquoi, j'ai beaucoup appris de la consommation durable, des pensées des jeunes français qui sont parfois en conflit ».

« Personnellement, c'était une très bonne équipe. On a beaucoup partagé non seulement la culture, aussi la manière de travailler différemment. »

D'autres éléments interviennent dans l'interculturalité comme la **différence d'âge et/ou la différence d'origine sociale**. Ces facteurs peuvent jouer sur la **différence d'objectifs** que se donnent les jeunes en participant à PrODDIge, entre acquérir des compétences professionnelles, donc dans une approche plus efficace et pragmatique, ou se nourrir de cette césure, de façon plus détendue.

Ces bienfaits de l'interculturalité sont parfois nuancés par les jeunes. Certains n'ont pu bénéficier de cette dimension, car devant l'impossibilité faire venir des internationaux-ales en deuxième année du programme, certain-e-s jeunes se sont retrouvé-e-s en groupe projet... franco-français ou très européen.

« Notre groupe projet nous a permis de mettre en lumière des différences culturelles dans une certaine mesure, mais composé de deux françaises et un espagnol cela n'a pas forcément apporté grand-chose dans la « compréhension » des ODD »

« Difficile de répondre, nous étions trois volontaires français dans mon groupe projet ».

Enfin l'interculturalité peut être source de conflits et de malaise. Il s'agit bien d'un processus, au cours duquel chacun doit trouver sa place. C'est aussi tout l'importance de l'accompagnement du groupe par un tuteur ou une tutrice qui saura assurer la médiation nécessaire.

B. L'alternance des missions d'accueil, groupe projet, formation

Cette alternance est la seconde spécificité du parcours d'engagement proposé au sein de PrODDIge et qui combine les avantages des trois temps en mission individuelle, en groupe projet et en formation.

Ainsi les jeunes relèvent-ils les avantages suivants (ce qui démontre aussi leur bonne compréhension des apports de PrODDIge) :

- **Développement de compétences professionnelles**

- Développement de compétences variées
- Conduite de plusieurs tâches en même temps et polyvalence des tâches
- Renforcement de capacités et montée en compétences en matière de gestion de projet
- Prise de décisions personnelles de travail (mission individuelle) et apprentissage des autres
- Amélioration de sa capacité d'adaptation, de savoir gérer plusieurs projets, d'alterner le rythme dans la semaine
- Avoir une réelle expérience de terrain des actions de solidarité menées à l'échelle locale

- **Plus d'opportunités de découverte de diversification et de liens**

- De nouvelles rencontres : diversité des structures, diversité des personnes côtoyées
- D'apprendre de nouvelles tâches à effectuer (ex: faire des signalétiques en langue des signes)
- Missions différentes et complémentaires
- Développement des savoir-être, d'élargir ses horizons, et de faire des liens entre les différentes structures d'accueil et les groupes projets.

- **Du temps de gestion, digestion...gestation!**

« Cela nous permettait d'avoir plus de temps de réflexion personnelle sur les idées évoquées durant le moment en groupe, de les consolider et de les partager avec nos structures d'accueil (qui souvent apportaient des remarques ou des idées additionnelles). »

« On évolue personnellement et apprend de nouvelles choses dans un autre environnement ».

- **Alternance théorie et pratique, réflexion et action**

« C'était bien parce que on a eu des théories et la mise en œuvre. Cela m'a permis de comprendre mieux les enjeux environnementaux ».

- **Alternance mission individuelle et convivialité du groupe**

« C'est le moment des retrouvailles et échanges avec les autres volontaires ! »

« Pour ma part, j'étais seule sur mon projet en structure d'accueil donc ça m'a permis également d'alterner mission en autonomie et projet de groupe en temps collectif. »

L'alternance des temps de la semaine révèle un dualisme intéressant chez les jeunes, qu'on n'envisage pas de prime abord : le rapport au temps ! En effet, d'un côté ces semaines denses sont présentées comme un véritable **remède contre l'ennui et la routine, ce qui est assez intéressant à mettre en perspective des parcours des ancien-ne-s volontaires dont certain-e-s avaient besoin d'un pas de côté par rapport à leur environnement familial ou cadre de vie, et/ou par rapport à leur parcours scolaire plus classique. PrODDige répond clairement à ce besoin :**

« un service civique multi-facettes avec énormément d'ingrédients pour grandir, moi qui fuyais l'immobilisme : c'était parfait » ;

« Moi ce que j'aime dans cette façon de faire c'est que c'est très dynamique, tu ne restes pas focalisé toute la semaine sur une même activité et comme ça tu bouges beaucoup et pour moi c'est très bien comme ça »

« jamais de période OFF donc pas d'ennui »

« Très cool parce que on ne s'ennuyait pas et c'était cool d'alterner les activités dans la semaine. »

D'un autre côté, en revanche, cette densité du programme les bouscule aussi et leur donne l'impression de faire **deux semaines en une** : *« Être à 100% sur les 2 activités peut être compliqué ».* Certain-es expriment leur **difficulté à gérer la coupure temporelle soit entre le mercredi soir et le lundi matin pour reprendre la mission individuelle là où il ou elle l'avait laissée, soit pour reprendre le fil du travail et de la dynamique du groupe-projet d'une semaine sur l'autre.**

« Souvent il fallait évoquer de nouveau les idées qui ont été déjà discutées pour reprendre le fil du travail (une activité chronophage) ».

« C'est parfois difficile de couper sa semaine en deux du point de vue des travaux à effectuer : seulement deux jours pour plancher sur un sujet puis il faut attendre une semaine pour s'y remettre, parfois le redémarrage prend du temps »

Cette alternance peut générer un sentiment de mal faire, voire de « déchirement » entre les deux :

On « rate » des choses dans la structure d'accueil et à la fois on n'a pas forcément assez de temps et de moyens pour notre projet de groupe. Un peu de déchirement entre les deux parfois »

« moins de temps pour la mission principale lorsqu'il y a des choses à faire ; parfois manquer des évènements de la mission principale ou avoir le sentiment de rater des informations de la structure principale pendant les deux jours dans les groupes projet »

Dans ma structure d'accueil (mission individuelle), je suis en train de travailler sur un projet pour une localité de mon pays et ça nécessite de faire certaines démarches, des échanges de mail, des réunions avec des structures et autres, ça nécessite aussi de faire des choses très techniques. Donc par rapport à tous ça je peux dire que je travaille sur 2 projets et parfois je dois faire attention à ne pas négliger l'un au profit de l'autre, je dois m'investir dans les 2 avec la même envie et arriver à faire tout ça ce n'est pas aussi simple.

Les jeunes doivent faire preuve d'une certaine **agilité intellectuelle mais aussi affective.... Et savoir changer d'espace de travail trois fois par semaine. La densité des semaines à PrODDIGe peut être éprouvante, et demande une grande capacité d'adaptation des jeunes, davantage que dans un SC classique.**

« Il est souvent difficile de s'adapter à la différence d'ambiance, de solidarité et d'attachement. »

« Ma mission au sein de ma structure d'accueil était très différente de mon groupe projet, et donc, cela nécessite de savoir travailler sur des choses très variées en même temps. »

*« Pour les volontaires de réciprocité qui débarquent en France, qui n'ont pas forcément les codes, voire la maîtrise du français, ce n'est pas simple et **cela peut générer une grande fatigue**, on le voit chez notre volontaire. C'est une adaptation qui demande pas mal de compétences et de savoir-être »*

Les volontaires très investi-e-s, surtout en regard de l'accueil qu'ils ou elles ont pu recevoir aimeraient être à la hauteur de leur mission. Cette **pression que se mettent les jeunes** est un aspect que l'on retrouvera plusieurs fois, surtout chez les internationaux-ales pour qui le fait de venir en France est souvent vécu comme une chance, et qui ont parfois aussi la pression de leur entourage sur cette expérience. Se faire appeler les « PrODDIGe » dans la structure d'accueil pour les distinguer des autres volontaires ne va pas dans le sens de diminuer cette pression qu'ils et elles se mettent eux et elles-mêmes ne serait-ce que pour « changer le monde » en 9 mois.... Ainsi, par rapport au rythme de la semaine, l'un des volontaires exprime-t-il son désarroi :

« Cela ne nous permet pas d'aider notre structure d'accueil comme nous l'aurions souhaité et cela créer un sentiment d'impuissance. Il est parfois compliqué de rattraper les autres en cours de route après une absence de deux jours. Nous n'arrivons pas toujours à suivre le rythme de la structure d'accueil et cela ne lui permet pas de voir notre efficacité. La structure d'accueil peut se montrer quelques fois réticente à nous confier des missions que nous pouvons bien assumer, car elle comprend que nous n'aurions pas le temps pour s'en occuper. ».

Encore une fois, la qualité de l'accompagnement par la structure d'accueil devrait permettre de diminuer cette pression et de calibrer la mission à ce que peut faire le ou la jeune volontaire.

C. Les ODD comme un fil conducteur et moteur d'engagement pour les jeunes

Les jeunes sont formé-e-s sur les ODD d'une manière globale (histoire et interdépendance des ODD notamment, prisme ODD) mais non thématique afin de leur fournir un socle commun suffisant. Par ailleurs, l'équipe de formation les amène à exercer leur sens critique sur les ODD, et à leur faire par exemple déconstruire les représentations présentes derrière la notion de développement (par rapport au concept de transition par exemple). Que cette approche des ODD soit une première ou parfois un

approfondissement, dans les deux cas, elle est appréciée par les jeunes, ce qui n'empêche pas certains, plus sensibilisés-es, à se montrer critiques aussi :

« *c'est un vrai plus d'avoir une compréhension des enjeux à ce niveau* » T.

« *Les ODD, je n'en avais jamais entendu parlé avant* » J.

« *Je trouve que le prisme des ODD a des limites, notamment pour aborder la crise écologique. Je comprends cette lecture encore une fois il manque pour ma part une part d'esprit critique sur d'où vient cette notion* »

La répartition des jeunes par groupe projet (voir au-dessus) peut s'appuyer aussi sur leurs affinités pour tel ou tel ODD mais « *l'idée c'est de faire un groupe, de choisir un sujet et de construire une thématique, et de faire travailler sur plusieurs ODD, sur leur connexion, comme le projet de sensibilisation sur les déchets plastiques en milieu marin à partir d'un jeu pour les enfants* » rappelle la coordinatrice « *ça touche les ODD sur l'environnement et l'éducation. Il faut surtout leur ouvrir le champ des possibles, et ne pas leur imposer un cadre par ODD qui serait enfermant* ».

Le DSE proposé par le CIEDEL focalise beaucoup dans ses questions sur la prise de conscience et la compréhension des ODD par les jeunes (questionnaire au groupe projet) presque comme une fin en soi ou comme LE paramètre de changements pratiques et de représentations.

Exemples de questions posées au groupe projet dans le DSE actuel :

- ✓ « Ton volontariat dans le cadre du projet ProDDige a-t-il provoqué un changement de regard et/ou de prise de conscience sur 1 ou plusieurs ODD ?
- ✓ Ou « Ton volontariat dans le cadre du projet ProDDige a-t-il provoqué un ou des changements de comportement sur 1 ou plusieurs ODD (donner des exemples concrets) ?
- ✓ Le fait d'être en contact avec des personnes de nationalités différentes a-t-il changé ton regard et/ou ton comportement sur les ODD ? »

Or la relation aux ODD est plus diffuse dans ProDDige, même si on leur demande par exemple de situer leur centre d'intérêt ou de raccrocher leur projet à un ou plusieurs ODD. Une structure semblait en attendre davantage mais le SCD rappelle alors que l'intention du service civique n'est pas de recruter des experts. Un tuteur d'une structure projet semble noter que les internationaux-ales se réfèrent plus volontiers aux ODD que les Français-e-s, comme si les ODD étaient davantage appropriés ou du moins perçus comme un référentiel commun auquel il serait bon de se référer.

D. ProDDige : Un bain d'immersion interculturelle dans la réciprocité

A l'issue du programme et avec un peu de recul sur les « ancien-ne-s », il semble que le « **bain** » ProDDige soit fait de **plusieurs éléments** qui, combinés, favorisent les changements des jeunes :

- ✓ Les sujets de société abordés avec le prisme ODD
- ✓ Les méthodes pédagogiques interactives et participatives
- ✓ Une offre dense et variée, responsabilisante, qui répond à l'attente des jeunes d'un pas de côté (voir partie sur les effets sur les jeunes) par rapport à un parcours scolaire classique, et à l'envie de « ne pas s'ennuyer » (voir partie sur le rapport au temps très présent, ci-dessus)
- ✓ Le pair-à-pair jeune et l'ambiance « auberge espagnole » qui leur donne envie **d'apprendre les uns des autres**. Il s'agit **d'un bain de réciprocité interculturelle** dans lequel chacun-e est

mis-e en situation d'apprendre de l'autre et d'apprendre à l'autre. Cette pédagogie par la réciprocité impacte positivement et durablement **la confiance en soi et la posture d'ouverture à la différence**, les deux piliers permettant l'agir collectif. Les jeunes sentent la puissance et l'importance de ce bain. Certain-e-s s'en sentent même co-responsables (voir partie sur les effets).

- ✓ Enfin, le cocon bienveillant et accompagné dans le cadre duquel peuvent toutefois s'exprimer, expérimenter, proposer les jeunes en toute liberté, et sécurité.

« Pour les volontaires, ce sont 9 mois très riches, très denses, et d'ailleurs cela se retrouve dans leur cohésion, ils restent très soudés les uns aux autres, ils se voient en dehors de ProDDige, après ProDDige...Au-delà du service civique, c'est une expérience de vie, même pour les Français. C'est une expérience formatrice, il y a beaucoup de savoir être qui se développe au cours de la mission individuelle, puis dans le groupe projet, dans la rencontre avec des publics différents... ».

A cette offre globale correspond l'effet principal qui ressort des questionnaires et des entretiens approfondis avec les ancien-ne-s : **faire partie d'un ensemble, d'une communauté ProDDige**, dont témoignent aussi les structures d'accompagnement :

« ProDDige a su créer une belle communauté entre les jeunes : ils sont beaucoup restés en lien, même entre les promotions et ils sont en contact avec beaucoup d'autres volontaires des structures d'accueil. Ils ont créé des groupes WhatsApp, se sollicitent pour participer à des actions, donner des coups de main. C'est grâce à ProDDige »

Tout se passe comme si des liens de réciprocité se créaient entre les jeunes, et en assuraient la solidité de la communauté qu'ils et elles forment, comme les rayons structurent une roue de vélo.

Enfin, il semblerait que la communauté des structures d'accompagnement – accueil et projet- soit peu ou prou pilotée par le SCD sur le même modèle, avec l'objectif, comme cela a été fait avec le noyau dur des structures projet, de créer des relations de réciprocité fortes à travers l'apprentissage réciproque : communauté d'apprentissage et d'échanges de pratiques.

« Il y a un vrai attachement entre les structures projet, ce n'est pas forcément le cas pour toutes les structures qui ne font que de l'accueil »

« Depuis 3 ans, on se voit beaucoup, on a échangé sur nos pratiques, nos outils, nos difficultés... ça ressert les liens »



II. PrODDiGe n'est pas un miracle : capacités de pilotage et d'ajustements du SCD d'un programme d'envergure traversé par la crise sanitaire

Le SCD a commencé à développer des projets de réciprocité depuis 2015, mais à l'époque il s'agissait de projets plus classiques d'accueil d'abord d'un-e volontaire, puis des projets comme « Tous volonTerre », en provenance de plusieurs pays d'Afrique et d'Haïti. L'objectif était alors de faciliter la venue de volontaires accueilli-e-s dans des structures du territoire : SCD effectuait le travail administratif, puis 3 jours de formation/accompagnement avec les volontaires : début, mi et fin de parcours. Avec PrODDiGe, le SCD a eu la volonté de monter un peu plus en volume de volontaires et surtout en qualité de projet et d'innover en complétant l'accueil par un véritable programme de formation inclus dans le programme, avec des temps d'engagement individuel et collectif et des promotions multiculturelles. De fait, cette **capacité d'innovation** sera toujours en veille et mobilisée au cours des trois années du programme, afin de permettre l'ajustement continu de PrODDiGe aux contraintes extérieures de la crise sanitaire, mais aussi à l'écoute de ses parties prenantes. Cette partie traitera donc en détail de la progression du SCD dans sa mission d'**accompagner à accompagner** à travers PrODDiGe.

A. Capacité de pilotage du SCD et de structuration autour de l'amélioration continue et participative de PrODDiGe

La capacité de pilotage du SCD s'est concrétisée et illustrée à plusieurs endroits :

- Un changement de direction⁵ en cours de programme qui a fluidifié les relations partenariales ; un congé maternité de la coordinatrice bien absorbé de juillet à décembre 2020, et compensé en interne par une personne recrutée ensuite en CDI
- Une capacité à rectifier le tir par rapport à un cadre logique novice et un montage financier précaire et mal ficelé. Plusieurs erreurs manifestes ont dû être corrigées (parfois à l'aide d'un Avis de Non Objection), notamment :
 - Avoir indiqué en cofinancement des sommes non reçues directement comme le montant des indemnités aux volontaires, et surtout indexées au nombre de volontaires. Avec la crise sanitaire, et le nombre moindre de volontaires accueillis, la subvention de l'Agence nationale de Service civique a été également revue à la baisse. Mais le programme contient des coûts incompressibles et la baisse de cofinancement fait mécaniquement monter la part de l'AFD. Celle-ci étant plafonnée, le SCD devra probablement compenser sur fonds propres, en fin de phase 1.
 - La partie cofinancement n'avait pas vraiment été travaillée suffisamment puisqu'elle reposait essentiellement sur un appel à projets de la Ville de Lyon et des fonds propres, ainsi que des bourses de l'OFII (90 000€ sur trois ans).

⁵ Le changement de direction s'est pourtant fait sans passation et à l'issue d'une crise institutionnelle et de l'équipe. La présidente du SCD a également choisi de partir après 6 ans d'engagement. L'actuel directeur, ayant été vice-Président depuis 2018 a pu reprendre le pilotage en bonne connaissance de la structure et avec le soutien politique du CA.

- Le montage budgétaire n'avait pas pris en compte le coût des logements des volontaires accueillis (rectification avec un ANO), ni le coût du chargé de formation, et n'intégrait pas non plus de valorisation,
- Par ailleurs, sur le fond, le cadre logique consacrait un objectif stratégique complet (1/3 du projet !) à l'implication et la sensibilisation des structures d'envoi, alors qu'il était bien ambitieux d'espérer les toucher sur un programme qui démarre, ... a fortiori lorsque c'est essentiellement avec les EV que le recrutement des VIR s'est opéré sur la phase 1. Tout comme il était décalé de compter pouvoir appuyer davantage le retour des volontaires internationaux-ales dans leur pays. Ainsi les 90 000€ prévus de l'OFII n'ont pu être demandé à cause de la crise sanitaire, d'autant plus qu'ils correspondaient à cette aide accompagnée au retour dans le pays d'origine, que le SCD n'est pas en mesure de fournir, n'étant qu'une structure lyonnaise de taille moyenne.

« Mais concrètement au SCD, on gère et on accompagne le volontariat, on prépare le retour mais au-delà on ne peut pas être très opérant dans l'accompagnement des jeunes dans 10 pays différents, alors qu'on n'y est pas ».

- Un dialogue permanent avec les jeunes et les structures : une coordinatrice (et un chargé de formation pour les jeunes) en permanence en interaction avec les jeunes et les structures.
- Des bilans et des instances de réflexion collective pour l'amélioration du programme
- Des ajustements opérationnels d'une année sur l'autre correspondants aux retours des participant-e-s : un sentiment d'écoute motivant et fédérateur ; une capacité d'ajustement agile et une capacité de résilience face aux incertitudes de la crise
- Une dynamique collective construite autour de la réflexivité et de l'apprentissage collectif : un fort potentiel de mobilisation et d'adhésion

Ces éléments seront approfondis dans les points suivants.

B. Capacité à construire un réseau « PrODDiGe » et à amorcer une dynamique territoriale

a. Cercle des structures projet : **solidité du réseau partenarial**

Les structures projet ont été sollicitées dès le début pour participer, souvent parce qu'elles étaient déjà dans Résolidaires69, (Réseau Jeunesse Solidarité internationale animé par le SCD) et partagent les mêmes valeurs, les mêmes finalités : jeunesse et solidarité internationale. C'est le cas de Maisons solidaires, CRIJ, Concordia, Solidarités Afrique... Certaines étaient également mobilisées dans le programme ancêtre de PrODDiGe, « Tous Volonterres ! ». Certaines comme le CRIJ ont participé au brainstorming de la conception du programme avec l'ancienne directrice, et une administratrice.

La proximité entre ces structures a facilité les choses. Le SCD siège par exemple au CA de la Maison des Solidarités. *« Les liens sont étroits, on était au courant du projet depuis sa phase d'écriture ».*

Elles partagent toutes un socle de valeurs et de méthodes marquées par **l'éducation populaire**. Certaines sont plus orientées vers les ODD comme par exemple On the Green Road, dédiée à la sensibilisation à la transition écologique à travers le voyage engagé et le journalisme de solutions « *On accompagne des personnes qui ont envie de retrouver du sens à travers le voyage (formation et animation d'une communauté de voyageurs) et on les accompagne à diffuser leur récit de voyage à travers un média citoyen qu'ils auront créé suite à leur voyage pour sensibiliser des publics assez éloignés de la transition, aux sujets du DD* ».

Elles ont toutes une **expérience d'accueil de jeunes en service civique** et beaucoup ont d'ailleurs **leur propre agrément** comme E&D ou Concordia qui accueille des jeunes en chantiers en France, ou Solidarité Afrique qui accueille des jeunes dans le cadre de sa ressourcerie.

b. Capacité à construire une stratégie partenariale en adéquation avec les objectifs : diversité et ancrage territorial

« ProDDige a permis que les structures qui ne se connaissaient pas avant mènent des actions ensemble, voire travaillent ensemble. Et c'est ce qu'on veut renforcer dans la phase 2, cette communauté d'apprentissage, cette communauté partenariale ».

Dès l'identification des structures intéressées pour participer à ProDDige, en 2018, le SCD avait la préoccupation de diversifier ses structures partenaires et celles pouvant accueillir des volontaires de réciprocité.

Groupement d'intérêt public	1
Collectivités territoriales	2
ASI	9
Asso SL	6
Etablissements d'enseignement supérieur	2
Tiers lieux	2
Média citoyen	1

La Miete par exemple n'est pas une structure de solidarité internationale mais un tiers lieu associatif avec une volonté de promotion de l'accessibilité universelle, donc historiquement plus dans le champ du handicap, mais avec une forte dimension interculturelle. Certaines structures ont donc une dimension internationale sans être dans la solidarité au sens classique. SEPR est un établissement d'enseignement secondaires qui a des partenariats internationaux et des liens avec des centres de formation à l'étranger puisqu'ils ont un dispositif de mobilité.

D'autres structures ont des dimensions beaucoup plus locales comme la Gonette (monnaie locale de Lyon), le Tuba ou l'EPI association locale à Vaux-en-Velin, pour n'en citer que quelques-unes.

La communauté « ProDDige » s'est étendue sur les communes du Grand Lyon (ex : Villeurbanne, Vaulx-en-Velin, Rillieux-la-Pape et Saint-Fons).

Il est intéressant de relever que toute chose égale par ailleurs, l'interculturalité ne concerne pas que les jeunes volontaires et s'invite comme un ingrédient fédérateur également dans la communauté des structures d'accompagnement diversifiée de ProDDige !

c. Signe distinctif : l'agrément ProDDige

ProDDige, en tant que projet, bénéficie d'un agencement particulier permettant au SCD de mettre à disposition des volontaires pour des structures ayant déjà un agrément. Cet aménagement, négocié

de près avec l'ANSC avec le soutien de la DRAJES, permet à un grand nombre de structures d'accueillir des volontaires internationaux-ales de réciprocité.

Nombre de structures avec et sans agrément qui ont participé à ProDDige	27 structures d'accueil sur 3 ans
Nombre de structures sans agrément à qui ProDDige a permis d'accueillir des volontaires	9 structures sur 3 ans
Nombre de structures ayant un agrément qui ont accueilli des volontaires internationaux-ales	15 structures sur 3 ans

La question de l'intérêt pourrait davantage se poser pour des structures ayant déjà un agrément et accueillant des Français en service civique. Mais ce serait justement méconnaître ou oublier tous les effets de ProDDige sur les structures (voir partie dédiée ci-dessous). Pour les structures ayant leur propre agrément, la valeur ajoutée de ProDDige réside dans l'internationalisation des profils, l'architecture en parcours de formation-action ou encore sur la thématique des ODD non abordée par ailleurs. Il peut aussi y avoir des intérêts plus pragmatiques de bénéficier d'un volontaire totalement pris en charge dans sa dimension administrative et logistique par le SCD.

« L'impact de la mission individuelle sur la structure, je le vois tout de suite, car ce sont quand même des expériences innovantes... Spontanément des associations ne vont pas prendre des volontaires de réciprocité. Donc la plus-value de ProDDige est évidente. Par contre pour des structures d'accueil qui ont un agrément et qui n'accueillent que des Français, oui il faudrait faire un travail de questionnement sur l'intérêt à être dans ProDDige, voire demander une contrepartie, en accueillant un groupe projet sur une de leurs actions, en tout cas il faudrait leur demander quelque chose en contrepartie de cette mise à disposition »

ProDDige peut également donner envie d'obtenir son propre agrément.

d. Les intérêts des structures pour participer à ProDDige

Malgré la crise sanitaire, le réseau des structures a réussi à maintenir une quantité d'acteurs impliqués et surtout la qualité des liens, même avec moins de comités de pilotage en année 2.

Interrogées sur l'intérêt à participer à ProDDige (ce qui rejoint plus la question des effets attendus que celles des effets observés développées plus loin), on peut classer les réponses selon trois dimensions :

- **Intérêt interne pour leur propre structure**
 - Diversification ou au contraire moyen d'approfondir des activités notamment sous l'angle ODD
 - « *On accueille des Français ou des étrangers, on était ouverts à tout type de profil. Nous, avec notre agrément on propose deux missions régulières à l'année. ProDDige nous apporte la thématique des ODD qu'on ne touchait pas autrement* »
 - Pédagogie du groupe projet complémentaire de l'accueil en mission individuelle que les structures ayant déjà un agrément peuvent proposer par elles-mêmes
 - Sortir des actions propres de son association pour accompagner des jeunes avec des passerelles tout de même possible avec l'association
 - Complément de l'activité de la structure
 - Autre regard sur les activités de la structure
 - « *Comme on accompagne beaucoup de jeunes français à partir à l'étranger, cela avait beaucoup de sens pour nous de proposer des « voyages inversés » à savoir*

accueillir des jeunes internationaux qui viennent en France pour s'impliquer et découvrir pleinement un territoire à travers l'engagement citoyen. Voyager pour s'impliquer, voire créer des projets, ProDDIge nous permet de le faire ici. C'était très intéressant pour nous de pouvoir bénéficier d'un apport interculturel pour un volontaire international sur les animations qu'on fait ici en France presque toutes les semaines et qu'il puisse aussi proposer lui-même des animations pour un public spécifique ou pour le grand public à travers le festival du film engagé qu'on organise »

- Temps d'échanges de pratiques entre les structures projet, sur la manière de faire de l'accompagnement de porteurs de projets
« On a beaucoup à apprendre des uns et des autres et c'est assez riche et comme on n'a pas les mêmes référentiels, les mêmes codes, les mêmes manières de faire, on voit que ça peut répondre aux problématiques des uns et des autres ».

On notera que le faire ensemble au sein de la communauté ProDDIge est comme pour les jeunes, un élément fort d'adhésion au programme.

- Intérêt externe de positionnement et d'appartenance à un réseau

- En tant que SP, être dans le premier cercle de partenaires, être dans la coconstruction de ProDDIge
- Incarner les valeurs profondes de la structure
« La mixité interculturelle est inscrite dans nos statuts. On peut envoyer des jeunes sur des chantiers solidaires en Afrique mais accueillir des jeunes internationaux ici dans notre structure, cela faisait vraiment sens, surtout qu'on accueillait des jeunes des pays avec lesquels on travaille, en l'occurrence un Burkinabé et un Ivoirien, donc cela leur permettait de participer à la préparation au départ des jeunes qu'on envoyait là-bas, dans leur pays »
- Faire vivre les partenariats entre structures qui se connaissent bien autour d'un projet commun et concret (par exemple celles membres de Résolidaires, ce qui marche aussi dans l'autre sens puisque On the Green Road et SEPR ont par exemple rejoint Résolidaires depuis leur expérience dans ProDDIge)
- Intérêt pour créer des liens avec des structures très diverses dans ProDDIge

- Intérêt pour les jeunes

- Accès à des jeunes internationaux-ales (pas seulement Européen-ne-s)
- Accès à des volontaires pour les rares structures n'ayant pas d'agrément
- Accès à des volontaires mais avec toute la partie administrative prise en charge
- Motivation à accompagner et coacher les groupes projets

« J'adore accompagner des groupes projets, je trouve que c'est très riche de voir des jeunes avec des envies, des idées, des projets, l'envie de changer le monde! Ils ont fait des projets très beaux, dont un qui perdure. Voir ces projets de l'idée à la réalisation, avec toutes les évolutions de chacun et de dynamique de groupe... passer de l'optimisme au découragement, avant de revenir à quelque chose de plus réaliste... Pouvoir les aider, les appuyer, les stimuler, les inspirer parfois... C'était très humain ce que je cherchais : des échanges interculturels, la compréhension de l'autre, la patience, l'écoute, la gestion de conflit...et la découverte de leurs pays aussi ».

e. **Un 3^e cercle potentiel, encore mal identifié des acteurs territoriaux** sollicités en phase dite d'observation puis de montage de projet, mais néanmoins en interaction avec les jeunes ProDDIge. Il s'agit de centres sociaux, maisons de quartiers, d'écoles, de festivals, de centres de loisirs, d'associations de solidarité locale, de foyers d'accueil de réfugié-e-s, de jeunes travailleurs-euses... Autant de structures avec des publics spécifiques, et qui sont donc incontournables pour accéder à ces publics *sans leur nuire*.

Est-ce que ce 3^e cercle identifie ProDDIge ? est-ce qu'il souhaiterait être davantage informé ? Est-ce qu'il souhaite être plus en lien avec cette dynamique ? Le SCD ressent d'abord le besoin légitime de consolider ses relations partenariales fondatrices pour la phase 2, avant de peut-être mieux connaître ce cercle.

Toutefois ces structures sont bien une réserve potentielle dans la dynamique territoriale ProDDIge, qu'il serait possible d'inviter par exemple à l'événement de clôture (leur présence ce serait d'ailleurs un indicateur intéressant). C'est aussi une réserve à sensibiliser sur le volontariat de réciprocité.

f. **Temps de clôture : la grande attendue du programme**

La crise sanitaire a empêché jusqu'à présent d'organiser un vrai temps de clôture en présentiel valorisant pour les jeunes et fédérateur pour les structures... .

« Les jeunes veulent faire quelque chose de grandiose à présenter parce qu'ils ont cru qu'il pourrait le présenter à la Mairie de Lyon et finalement c'était un power point en zoom... »

« C'est super riche de voir tous les projets qui peuvent émaner d'un temps si court, et la dynamique qui se met en place... c'est super. Il nous manque la dimension conviviale qu'on a pu avoir à cause de la crise sanitaire et ça manque aux jeunes aussi »

Ce devrait être enfin possible le 14 juin 2022, à l'Hôtel de Ville de Lyon. Cet événement très attendu, qui devient l'événement de clôture de la phase 1, est annoncé sous la présidence d'honneur du Maire de Lyon, Grégory Doucet.

La Drajes a également apporté son soutien financier sur cet événement : *« J'attends beaucoup de cet événement pour voir la mobilisation que ProDDIge peut générer au-delà des propres volontaires SCD. Tout l'intérêt c'est certes de valoriser ce qui a été fait, mais que **cela embarque aussi des collectivités, des associations, des territoires, des jeunes pour s'engager davantage, que ça créé du développement autour de cette thématique-là** ».*



C. Capacité d'accompagnement du SCD plébiscitée

Cette qualité d'accompagnement en tant que structure coordinatrice est soulignée par toutes les parties prenantes :

- Par les structures qui apprécient en particulier :
 - La prise en charge de la partie logistique et administrative des volontaires fortement appréciée... mais lourde pour le SCD
 - une architecture du programme variée et pertinente qui offre un cadre commun d'expression à la diversité des pratiques et à l'expérimentation des jeunes
 - la disponibilité et écoute tout au long du programme (ex : médiation en cas de relations ou de situations difficiles avec les jeunes)
 - l'écoute et l'accompagnement des volontaires
 - la bonne anticipation des réunions, des plannings, de bilans
 - la bonne gestion de la crise avec un suivi très important des volontaires notamment pour les aider à rentrer

« Je remercie énormément le SCD pour le travail énorme qu'ils font pour accompagner les jeunes, souvent au cas par cas, et pour faciliter l'accompagnement des structures d'accueil et de projet ».

- Par les volontaires « chouchoutés », qui soulignent :
 - La qualité de l'intégration grâce notamment à la semaine d'accueil.
 - La présence et l'accompagnement sur toutes les questions de vie quotidienne
 - La présence et l'accompagnement affectif, surtout au cœur de la pandémie

Les volontaires ayant répondu au questionnaire mentionnent tous et toutes la qualité de l'accueil, de l'intégration et de l'accompagnement personnalisé de la part du SCD. Ils et elles mentionnent plus précisément :

- La facilitation de l'arrivée et de l'intégration de chaque volontaire : banque, transport, hébergement, sécurité sociale, ordinateur...
- Le suivi tout au long du volontariat et le temps pris pour les explications sur le contrat, le programme, le service civique etc.
- L'attention accordée au projet futur de chaque volontaire
- L'aide particulière face à la crise sanitaire notamment pour favoriser le retour

« *l'accompagnement de quelqu'un pour m'aider avec les démarches après de la banque pour l'ouverture de mon compte* » ; « *SCD m'a aidé de manière très efficace avec le visa et les tâches administratives.* »

- Ils et elles soulignent notamment **les qualités personnelles de l'équipe:**

- Bienveillance, écoute, Disponibilité, proximité
- Une vraie considération pour les volontaires

« *la patience, la chaleur du traitement, la bienveillance de toute l'équipe, l'ouverture d'esprit à nos idées* » ; « *La disponibilité des membres du SCD à répondre à nos inquiétudes et nous aider à trouver de solutions, l'écoute et l'attention accordée à chaque volontaire.* »

« *La coordinatrice est très rassurante pour les volontaires qui se retrouvent loin de chez eux, et qui ont traversé cette crise ici en France* » « *Son investissement dépasse sa mission, c'est une maman pour les volontaires !* »

Verbatim accueil

Tout a été bien structuré et planifié à l'avance par exemple pour l'hébergement, les démarches administratives, une avance pour répondre à ses besoins avant de recevoir les indemnités mensuelles.

Le SCD a toujours veillé pour mon bien-être et s'est intéressé à que je sois bien à l'aise pendant la transition de l'interculturalité, ils ont été vraiment patients durant mon insertion à l'environnement francophone. Ma structure d'accueil a fait du même, ils ont su utiliser mes compétences les plus fortes en faveur de la mission, tout en étant patients avec moi, je les remercie énormément.

Les lundis matin animés par le SCD étaient toujours des retrouvailles très chouettes et qualitatives qui ont bien rythmées l'année !! Outils divers, formation, projet d'avenir, PSC1...

Très bon accueil dans une ambiance bienveillante

J'ai bénéficié d'une très bonne intégration. Tout le monde s'est intéressé à moi à ma culture au point qu'il m'a été accordé de faire une présentation de mon pays. Je suis impliquée dans les actions de la structure parfois même en tant qu'intervenante. Ma voix a toujours compté dans les débats et réunions. Je suis invitée par des collègues pour des parties en weekend, j'ai été élu représentant des services civiques et je participe aux grandes assises réunissant les grandes instances de gestion.

La semaine d'intégration est particulièrement vécue comme **un moment décisif pour accueillir et souder le groupe.**

« *La semaine de formation au début de l'année a été fondatrice et nous a permis de lancer un belle dynamique de groupe.* »

« Chaleureux, toute une semaine d'accueil organisée pour se rencontrer, comprendre les enjeux de la mission, préparer notre mission en structure d'accueil (repas partagés, jeux brise-glace, formation sur les ODD, mises en situation...) »

D. Capacité d'ingénierie pédagogique pour coconstruire et ajuster un parcours d'engagement pertinent et cohérent pour les jeunes et capacité à mobiliser des ressources pédagogiques variées et complémentaires

PrODDIge représente une offre de parcours d'engagement innovant et complet à travers une promotion interculturelle, des groupes projet, un programme de formation. La mobilisation d'une diversité d'acteurs et d'actrices sur le territoire contribue à l'originalité de PrODDIge dans le paysage du volontariat classique de mise à disposition d'un volontaire pour une structure d'accueil.

→ Le SCD a ainsi su mobiliser autour des jeunes des ressources pédagogiques

- a. **Internes**, avec la mobilisation du chargé de formation et de la coordinatrice
 - Sur le volet développement personnel pour les projets d'avenir (comment atteindre ses objectifs, gestion du temps, ainsi que des modules axés sur la connaissance de soi)
 - par exemple sur un nouveau module en année 3 sur la « communication constructive », inspirée de la communication non violente, et en revenant sur l'usage de la Charte du vivre ensemble élaborée en début de volontariat

b. Prestataires :

ex : Entre Autres, qui travaillait déjà avec le SCD sur les ODD et le genre, ou encore Osons Ici et Maintenant et Scicabulle sur la Charte du vivre ensemble. Les prestataires partagent avec le SCD le fait de privilégier la pédagogie interactive, les méthodes d'animation participative et l'utilisation d'outils d'éducation populaire, très appréciées des jeunes.

« J'ai adoré quand nous avions des intervenant.es extérieur.es pour nous présenter les ODD (Entre autres, Charlotte, qui nous a parlé, pendant le confinement, de l'ODD sur l'égalité femme-homme). Cela rythme les séances, permet une plus grande diversité des présentations et personnellement je me souviens mieux de ces formations-là car elles changeaient donc j'associe mieux leur contenu à la personne qui nous l'a présenté. »

Le SCD a su aussi faire des choix pédagogiques d'une année sur l'autre, en ne poursuivant pas le partenariat avec la première structure sur le volet montage de projet.

Inversement, des modules qui se sont avérés très importants pour la cohésion du groupe ont été réagencés et/ou reprogrammés différemment (comme celui sur la Charte du vivre ensemble remis en début de semaine d'accueil car très appréciés par les jeunes).

Le chargé de formation du SCD, reprendra la coordination des formations en année 2, notamment pendant le congés maternité de la coordinatrice. La méthodologie des groupes projets sera travaillée avec les structures projets, jusqu'à la création des livrets pédagogiques, enrichis par la suite de fiches outils.

En année 3, le volet « projet d'avenir » a été délégué à un nouveau dispositif « Job Ready » laissant plus de temps pour le chargé de formation sur le volet montage de projet et sur le futur accompagnement des nouveaux territoires Drôme et Loire.

- c. **Structures projets**, ce qui permet de mieux faire le lien entre les modules de formation et les étapes du projet, et bien sûr de continuer à impliquer ce solide noyau dur à la mise en œuvre du programme.
- d. **Territoriales** notamment en aiguillant les jeunes dans leur montage de projet ou pour affiner leur projet d'avenir vers ce 3^e cercle, potentiel et mal connu directement du SCD, mais en interaction avec les jeunes PRODDIGE.

E. Capacité réflexive à produire de la connaissance et à la partager

- a. **Un réseau, des espaces-temps pour l'animer** : semaine d'accueil, comités de pilotage (3 par an), bilans... sont autant de moments d'échanges sur des pratiques d'accompagnement en commun mais exercées différemment
- b. **Une capitalisation** placée au cœur de la fédération du réseau et de l'amélioration du programme

✓ **Année 1** : La première année, les structures projets pensaient maîtriser l'accompagnement des projets mais les bilans de fin d'année ont mis en évidence la diversité des pratiques et le décalage entre le programme de formation et les étapes très hétérogènes suivies par les différents projets. **Harmoniser les pratiques dans un cadre commun s'imposait. Le SCD reprend la main sur cet axe de méthodologie de montage de projet, aidé des structures projets.**

Dès la première année, des échanges de pratiques ont lieu sur le tutorat et l'accompagnement avec le chargé de formation et les SP.

✓ **Année 2** : les livrets pédagogiques, enrichis ensuite d'exemples d'outils :

- 2021 : Coconstruction des livrets méthodologiques, avec des étapes repères pour que les groupes puissent avancer ensemble (interconnaissance dans le groupe, observation du territoire, planification des objectifs, budget, réalisation de l'action, évaluation) coconstruit avec intégration d'outils spécifiques par chaque structure d'accompagnement et participation des SP aux modules de formation leur permettant d'apporter leur « patte » (par exemple le module sur l'observation du territoire est animé par la Miete⁶)

« Le processus qui a été suivi pour rédiger le guide a permis d'avoir une méthodologie commune : en travaillant ensemble sur ce guide, on a cocréé la méthodologie ! Le support était le prétexte à créer une méthodologie commune et à mettre en commun des outils »

✓ **Année 3** : l'accompagnement des groupes projets multiculturels par les structures projets avec la formalisation de différents « guides » sur

- Le tuteur.ice PRODDIGE
- La formation
- Les groupes projets : guide méthodologique (déjà prêt) et un travail sur l'animation de la dynamique de groupe multiculturelle qui sera l'objet de d'un atelier collectif en avril 22, (il

⁶ [Présentation de la MIETE – La MIETE](#)

s'agira d'un document a minima utile pour le transfert du projet en Drôme et Loire mais qui a vocation à être enrichi en phase 2)

- L'articulation et le fonctionnement du projet
- L'accueil de VIR (amorçe d'une capitalisation, enrichie en phase 2 avec la communauté de pratiques)

Retour sur usage : De l'utilité des livrets dans l'accompagnement des groupes projet.

« La façon d'accompagner a évolué en 3 ans aussi. La 1^{ère} année, j'avais tendance à sanctuariser ma journée et à la passer entièrement avec eux. Mais c'était trop et je me suis rendu compte qu'il n'avait pas forcément besoin d'autant. Avec le guide méthodo, on a pu recadrer les choses, notre rôle, notre posture. (...)

On se sent plus dans une communauté, parce qu'on a construit ces guides méthodo ensemble, on s'est questionné ensemble sur la meilleure façon d'accompagner ces groupes, ça a resserré les liens entre les structures projet...

« Il y a eu une réelle amélioration avec les livrets, cela permet aussi de rappeler aux jeunes « de ne pas griller les étapes », notamment l'étape d'observation pour se lancer tout de suite dans du concret. »

- ⇒ La phase 1 aura donc permis au SCD de s'initier et de se former aux pratiques de capitalisation (formation avec le F3E) et de commencer à créer des livrables, utiles pour l'essaimage du projet. Sur la phase 2, il est prévu d'enrichir les productions de la phase 1 et de capitaliser au fil de l'eau, via la communauté de pratiques.
- ⇒ Le SCD a su aussi montrer sa capacité à ajuster la dimension formative et à harmoniser les pratiques des structures sans gommer les singularités dans l'accompagnement.
- ⇒ La démarche d'amélioration continue du programme est d'ores et déjà corrélée à la démarche d'apprentissage collectif de la communauté PrODDige, comme un mouvement pendulaire propre aux réseaux qui avancent.
- ⇒ Par cette capitalisation de plus en plus au fil de l'eau, la communauté PrODDige n'a pas seulement créé des cadres d'engagement pour les jeunes. Elle a aussi créé des cadres d'accompagnement pour les structures impliquées.
- ⇒ Cette capitalisation servira à très court terme à essaïmer sur les territoires de Drôme et Loire, puisque ADOS et UFCV42 vont pouvoir bénéficier des livrables de capitalisation pour les partager aux structures de leur territoire.
- ⇒ De la même manière qu'il existe une cohérence pédagogique entre les messages de réciprocité et la façon de la vivre au cœur de la pédagogie de PrODDige, la coopération et finalement la réciprocité aussi se vivent entre les structures du réseau d'apprentissage et d'accompagnement.

F. Capacité à nourrir un plaidoyer national sur les effets et les conditions nécessaires au volontariat de réciprocité

Il convient de redonner quelques éléments de contexte (automne 21) :

- a. Les mobilités internationales reprennent de manière progressive mais c'est encore complexe sur beaucoup de destinations avec un développement freiné du Service civique à l'international
- b. La Loi sur le Développement solidaire et la Lutte contre les inégalités mondiales a été promulguée le 4 août 21 et fait une place importante à la réciprocité, notamment en permettant d'accueillir des volontaires en réciprocité dans le cadre du VSI.
- c. Un plaidoyer efficace a déjà porté ses fruits pendant la crise sanitaire afin
 - d'aider les jeunes internationaux-ales de la 2^{ème} promotion à rentrer chez eux à l'été 2020, et à ne pas se retrouver dans une situation irrégulière. Cela aurait été contradictoire avec le fait d'être venu-es sous un statut français de service civique, sous financement de l'AFD avec parfois le soutien de collectivités territoriales.
 - mettre les différents ministères en cohérence entre d'un côté, la promotion du volontariat de réciprocité et de l'autre côté, la reconnaissance de « motif impérieux » fonctionnant uniquement pour les volontaires français à l'envoi mais pas dans l'autre sens...

Selon France Volontaires, qui rappelle que « *le volontariat est considéré comme un outil transversal puissant de mise en œuvre de la politique de développement solidaire française par l'Etat* », le débat politique et législatif porte aujourd'hui notamment sur :

- L'enjeu d'une meilleure reconnaissance du volontariat
- Le développement de l'accessibilité de ce volontariat à davantage de publics
- La place de la réciprocité dans le volontariat

Et d'ajouter : « *C'est important de replacer ProDDige dans ce contexte, car si on en est arrivé là c'est que des acteurs s'en sont saisis dans le cadre de programmes et de projets. ProDDige en est une illustration marquante car c'est à travers ces projets concrets que la réciprocité a pris corps, c'est un mouvement militant porteur de valeurs. Or accueillir des volontaires internationaux en France ne va pas de soi* ».

ProDDige bénéficie également d'un encadré dans la Feuille de route Agenda 2030 de la France, mais surtout d'une reconnaissance largement partagée par tous les acteurs concernés.

« ProDDige est effectivement très vertueux, c'est une locomotive pour l'équipe, pour les partenaires... »

• Bonne relation et reconnaissance par l'Agence nationale du service civique

Cette reconnaissance passe en premier lieu par l'octroi d'un **statut particulier sur l'intermédiation**. Il faut ainsi rappeler que ProDDige, en tant que projet, bénéficie d'un aménagement permettant au SCD de mettre à disposition des volontaires pour des structures ayant déjà un agrément. « *Avec ProDDige c'est possible car c'est une logique de projet, et le jeune n'est pas à 100% dans telle SA, mais il est aussi en formation et en groupe projet* ». Cette dérogation permet aussi au SCD d'avoir de l'information directement de la part de l'ANSC.

Mais la reconnaissance passe aussi par l'intégration de SCD au sein du comité stratégique de l'agence, ce qui permet d'y porter une représentation de volontaires internationaux-ales.

RDV en septembre 21 avec l'ANSC

Olivier Lagarde, Directeur du SCD, était au siège de l'Agence du Service Civique à Paris pour s'entretenir avec Béatrice Angrand (Présidente), David Knecht (Directeur Général) et Fabiola Rivas (Chargée de développement à l'international).

« **L'Agence, qui soutient le déploiement en qualité et en quantité du volontariat à l'international** dans le cadre d'une ambition plus globale sur le développement du Service civique.

Les échanges ont notamment porté sur le modèle économique et partenarial du Service Civique à l'international et en réciprocité, modèle qui reste à renforcer pour donner les moyens nécessaires à un développement de qualité, là où les coûts sont souvent plus élevés que pour un volontariat franco-français naturellement. **Le SCD prône donc un renforcement du modèle, avec des aides de l'Etat plus adaptées mais aussi en « innovant » sur des montages de projet comme cela est le cas sur ProDDige, qui fait intervenir de manière complémentaire différents leviers de l'Etat (AFD, Agence du Service Civique, France Volontaires, Collectivités).**

Aussi, **un déploiement qualitatif et quantitatif du Service Civique à dimension internationale (accueil et envoi) passe par la révision de certaines procédures liées au Service Civique** (agrément, avis sur les missions par les Espaces Volontariats ou les Ambassades) ou à la mobilité et au séjour en France dans le cas de la réciprocité (Visa, Banque, CPAM, etc.). Etapes qui sont certes nécessaires mais parfois lourdes ou chronophages, et qui viennent compléter le travail d'accompagnement des volontaires par les associations agréées (recrutement, préparation au départ, gestion administrative, etc.).

Le constat est partagé sur les chantiers à mener. Cela doit se faire entre l'Agence et les acteurs de terrain, mais également avec d'autres ministères concernés. C'est une étape importante de travail de fond qui doit être ouverte, afin de lever les freins administratifs et financiers qui limitent pour le moment un développement optimal du Service Civique à dimension internationale.

Sur cet enjeu, **le SCD se place comme un acteur qui contribue aux réflexions et aux propositions pour nourrir la politique publique, tout en ayant conscience que celle-ci est complexe à construire et que la crise sanitaire** liée au Covid-19 a fortement impacté les mobilités, cassant une dynamique jusqu'ici ascendante.

L'ambition des politiques publiques et de l'Etat en matière de volontariat (notamment de réciprocité) est à saluer. L'opérationnalisation de ces ambitions est encore un défi à relever et le SCD y prendra toute sa part pour le relever. »⁷

- **DRAJES : une « relation de confiance »**

Le SCD travaille très bien avec la DRAJES, notamment sur les questions de mobilité. Le SCD est reconnu pour sa capacité à accompagner de manière qualitative autant les jeunes que les structures. Un rapport de confiance est bien établi.

« Pour nous le SCD est LA structure en AURA qui accueille le plus de volontaires en réciprocité et qui envoie le plus à l'international dans le cadre du SC »

ProDDIge rencontre également les intérêts de la Drajes :

- **Au niveau des ODD**, qui revêt une importance de plus en plus grande. *« On souhaite soutenir les projets qualitatifs en lien avec les ODD, comme ProDDige. Et c'est aussi une volonté nationale de l'ANSC »*

⁷ Communiqué sur le site du SCD.

- **L'accueil en réciprocité**, qui permet de travailler sur les territoires en AURA la sensibilisation des différents publics aux différences cultures, à l'interdépendance des ODD, aux échanges possibles entre ici et ailleurs...

*« Pour nous, c'est important parce que cela fait boule de neige avec **plus d'impact** que lorsqu'un seul volontaire part à l'international...**Dans le cas d'un accueil en réciprocité, c'est un tout un territoire qui potentiellement peut être touché et impliqué dans cet échange culturel. Il y a plus d'impact local et cela peut susciter de nouvelles envies d'engagement chez d'autres jeunes qui eux-mêmes vont s'impliquer dans les ODD, ou à l'international ou les deux de façon concomitante, ce qui est aussi un point d'attention fort pour nous.**»*

- Les **collectivités territoriales** : Le SC très développé dans le secteur associatif, et reste un potentiel fort dans le secteur des collectivités. C'est une volonté actuelle de l'Agence et donc de la Drajes en région, d'accompagner les collectivités vers une compréhension, l'appréhension et l'intégration du SC dans les politiques jeunesse sur le territoire des collectivités.

*« Ce n'est pas seulement de l'accompagnement de jeunes dans leur individualité, cela correspond plus largement à la mise en place d'une politique jeunesse sur un territoire et on espère que cela rencontre d'autres intérêts de la collectivité en développant d'autres politiques sur le territoire, qu'elles soient relatives aux ODD, relatives à la solidarité avec les aînés.... **Les jeunes vont être force de proposition et force d'accompagnement et de développement de solidarité dans toutes les dimensions.** Et on pense que le SCD peut contribuer de par ses acquis à accompagner de manière qualitative les collectivités territoriales, les associations, et les jeunes. **On souhaite qu'ils le fassent de plus en plus vers des associations qui ne possèdent pas d'agrément de service civique, ce qui n'est pas vraiment le cas pour l'instant, car cela permettrait de faire connaître qualitativement le SC et donc de le développer davantage auprès de ces associations** »*

- **France Volontaires : des relations partenariales solides pour développer le volontariat de réciprocité**

France Volontaires est la plateforme française de volontariat international d'échanges et de solidarité, opérateur du ministère de l'Europe et des affaires étrangères. SCD est membre de France Volontaires à côté d'autres OSC et de collectivités territoriales.

Les relations avec SCD interviennent à différents niveaux :

- **Opérationnel notamment à travers les relations avec les Espaces Volontariats et les Agences Nationales de Volontariat de pays partenaires** : une collaboration essentielle pour le recrutement, et la préparation au départ, ainsi que l'appui aux demandes de visa, et parfois le suivi des jeunes internationaux-ales. La collaboration est parfois complexifiée par la diversité des pratiques des EV (les contextes des pays étant eux-mêmes divers) qui nécessite une adaptation du SCD à chaque contexte. France Volontaires a signé des partenariats notamment avec des pays africains pour développer leur politique de volontariat.

« L'une de nos missions est de soutenir nos organisations membres dans la réalisation de leurs initiatives, donc dans PrODDIge nous avons eu un rôle d'appui technique, de facilitation, particulièrement avec la mobilisation de notre réseau d'Espaces Volontariat»

*« Il faut que les pays deviennent des **pays partenaires** et pas seulement des pays pourvoyeurs de volontaires. Il ne faut pas **faire de la réciprocité pour nous-mêmes**. Cela dépend de la manière dont on embarque bien les partenariats internationaux dans des initiatives comme celle-là, et que cela permette de nourrir des relations de coopération internationale, pas seulement la volonté d'accueillir des volontaires de la France.*

A noter que les relations partenariales sont elles-mêmes fluctuantes en fonction de l'évolution politique des pays⁸.

- **Plus stratégique à travers des relations de plaidoyer national et international. ProDDIge au sein de France Volontaires est porté et reconnu comme l'un des projets pilotes sur le volontariat de réciprocité (avec Cooleurs du Monde)**

« La grande force de ProDDIge, c'est la preuve par l'exemple. On montre par l'exemple la plus-value de la réciprocité, ce que ça peut apporter et ce qu'il faudrait changer pour que ça marche mieux, pour que ce soit plus stable, car on a un enjeu, c'est que la réciprocité sorte de sa niche, aujourd'hui c'est encore un sujet de niche »

« Avec Cooleurs du Monde, ProDDIge fait partie des meilleurs exemples en matière de réciprocité. France volontaires a un rôle dans le fait de permettre à ces initiatives de dialoguer et d'alimenter un plaidoyer porté à l'échelle nationale et internationale via nos dispositifs ».

- **Plus « meso » à travers un nouveau programme de France Volontaires** autour de la mobilisation des « Territoires volontaires », en premier lieu les collectivités territoriales et leurs groupements pour faire le lien entre coopération décentralisée, politique jeunesse, VSI et ECSI sur le territoire. Selon France Volontaires, de plus en plus de collectivités trouvent pertinent d'accueillir des volontaires du monde entier pour faire vivre sur leur territoire le projet d'action internationale. Celles-ci sont à accompagner, les autres à convaincre.

« Il s'agit de faire 250 missions de volontariat dont la moitié en réciprocité en lien avec les collectivités et les acteurs de territoire. Il faut bien des ensembliers pour permettre aux associations de passer à échelle et d'avoir des dynamiques d'ancrage territorial, de se positionner sans trop tordre leurs capacités »

Ainsi, gouvernement, ANSC, AFD, collectivités territoriales, ambassades... soutiennent la venue de volontaires de réciprocité. Il existe une dynamique vertueuse en route, à laquelle participe et contribue fortement ProDDIge en faisant la « preuve par l'exemple ».

« Quand on est un acteur qui fait de la mobilité internationale et que les frontières se ferment partout pour cause de pandémie mondiale, c'est une gageure ! Concrètement, cela veut dire se retrouver avec des jeunes coincés parce que leur pays a fermé ses frontières... Donc il faut reconnaître la capacité d'adaptation du SCD, et le fait qu'il a su mettre la qualité tout en haut de sa pyramide de valeurs et a été en capacité de traiter les problèmes comme il fallait »

Si France Volontaires et SCD sont bien partenaires de plaidoyer, il ne faut pas faire porter trop d'ambition à ce projet, aussi prometteur soit-il. Le plaidoyer international sur le volontariat de

⁸ Par exemple, ces derniers mois, France Volontaires n'a plus de représentation directe au Mali, quand d'autres EV vont fonctionner avec 3 personnes. Désormais le Mali va être suivi depuis Dakar. A l'inverse, un représentant permanent revient au Niger, alors qu'il n'y en avait plus

réciprocité, et surtout sur son développement dans les pays partenaires ne peuvent relever uniquement du SCD.

En revanche, le plaidoyer en faveur du volontariat de réciprocité n'en est qu'à ses débuts, et une fois les conditions administratives facilitées, le SCD compte bien pouvoir déployer avec ses partenaires un plaidoyer moins opérationnel et plus « *positif, constructif et structurel* ».

G. Capacité à accompagner un changement d'échelle de ProDDIge par essaimage sur deux autres territoires : entretiens croisés

Pertinence du choix des structures coordinatrices : ADOS pour la Drôme et UFCV pour la Loire

Les deux structures présentent un tronc commun :

- Une expertise d'accueil de volontaires européens et français en service civique,
- Une expérience d'actions d'ECSI
- Des partenariats internationaux, notamment avec l'Afrique
- Des compétences d'accompagnement de l'engagement des jeunes
- Une très bonne connaissance de SCD (notamment par RECITAL, programme de Resacoop). UFCV 42 anime notamment le Réseau Jeunesse et solidarité internationale (RJSI) à l'échelle départementale de la Loire, comme le SCD anime Résolidaires sur le Rhône.

Encore une fois, la qualité des relations prime dans l'envie de faire ensemble et dans le pilotage de l'essaimage :

Pour ADOS : « *Pour le changement d'échelle, le SCD s'appuie sur des liens qui existent déjà. On connaît très bien le SCD parce qu'ils nous accompagnent notamment sur les activités de VSI. Ils ont choisi la bonne échelle pour élargir. On est par exemple une candidature collective dans un comité JSI du Fonjep, donc on échange sur les projets jeunes, on fait partie de mêmes projets régionaux... On va facilement à Lyon, on y rencontrera le SCD, l'UFCV ... cela facilitera beaucoup les échanges* »

Pour l'UFCV 42 « *Un de leviers forts d'interconnaissance avec le SCD a aussi été le travail fait ensemble pour intégrer le comité national du JSI du Fonjep qui est la subvention pour accompagner les jeunes sur les chantiers de solidarité internationale. 4 structures en AURA, représentant Resacoop, ont été intégrées à ce comité national : UFCV, ADOS, Solidarité Afrique et SCD. Cela nous a amenés à une connaissance plus fine de nos structures qui sont par ailleurs très différentes, car par exemple, nous ne sommes pas du tout une structure de SI mais bien d'éducation populaire, mais en 2020 on a réaffirmé **l'importance de l'ECSI dans notre projet associatif**. C'est donc naturellement que le SCD s'est tourné vers nous pour la phase 2 et nous avons cet **intérêt à croiser nos compétences d'accueil en situation interculturelle**, des partenariats que nous avons en Afrique de l'ouest avec des pays en matière d'ECSI, le service civique qu'on met déjà en place ici pour des adhérents de la Loire, mais on n'avait pas encore été sur le terrain de l'accueil de volontaires en réciprocité, donc c'était une belle opportunité* ».

Cette qualité des relations s'est d'ores et déjà exprimée ... dans la réciprocité ! Que ce soit :

- dans la montée en compétences accompagnée, notamment à l'égard des exigences d'un projet soutenu par l'AFD, puisque le but n'est pas de mettre ces structures en difficulté.

Ainsi l'UFCV 42 reconnaît que « *le travail sur la NIONG nous a demandé de nous acculturer davantage à un langage technique qui n'est pas le nôtre. Mais c'est intéressant et on a pris cela*

*comme une possibilité pour nous un jour de voir si une partie de nos activités ne pourrait pas être financée sur ces financements. Donc on le comprend aussi comme un **travail de montée en compétences**. Et le **SCD a vraiment pris le temps pour systématiquement retravailler avec nous** ce qui a été déposé, pour que chaque étape soit bien validée, qu'il y ait une bonne compréhension partagée ».*

- dans la force de proposition laissée aux deux nouvelles structures coordinatrices, ce qui rejoint le mode opératoire du SCD dans sa façon de fédérer ses partenaires du Grand Lyon autour des ajustements du programme, et encore plus les structures d'accueil associées à la formalisation du volet pédagogique. En l'occurrence, c'est une proposition de l'UFCV, issu de son contexte et de sa connaissance de son territoire qui inspirera une inflexion importante de la phase 2, sur l'accueil en binôme interculturel des volontaires par structure.

*« L'idée d'accueil en binôme est venue de la question de loger les volontaires accueillis sur le territoire. On sait par expérience d'accueil de volontaires européens que les déplacements peuvent vite être lourds, qu'il vaut mieux qu'ils soient logés à Saint-Etienne pour la vie quotidienne, et parce que le siège de l'UFCV est à Saint-Etienne, et pour faire les déplacements vers les structures à l'extérieur de Saint-Etienne à deux, en transports en commun. De là on a proposé d'accueillir des binômes, et l'idée a été reprise pour tout le programme, car cela fait vraiment **sens au niveau de l'interculturalité** et permet de dépasser la différence entre des structures qui n'accueillent que des Français et celles qui accueillent des internationaux. Mais **cela prouve que le SCD est à l'écoute des propositions et ne cherche pas à reproduire son projet sur nos départements en nous considérant comme des prestataires. C'est très appréciable** ».*

Type de structures identifiées pour l'essaiimage

Comme pour ProDDIge phase 1, la diversité est recherchée, peut-être plus dans la Drôme qu'en Loire. Ces deux territoires sont aussi intéressants pour voir s'inscrire le volontariat dans des zones semi-rurales, contrairement au tissu très urbain du Grand-Lyon.

ADOS a déjà identifié une MJC type « Maison pour tous », une association d'éducation à l'environnement par le biais de jardins urbains en quartier prioritaire de Valence, et une association, Europe Directe, qui monte beaucoup d'actions éducatives autour des notions de démocratie, d'égalité femme-homme, l'engagement, la mobilité. *« L'idée c'est de pouvoir croiser les thématiques, et l'intérêt c'est qu'ils ont tous des façons d'accompagner différentes »*

UFCV sur le territoire de la Loire a plutôt identifié de structures partenaires, de type centre de loisirs ou structure jeunesse municipale dont l'UFCV s'est vu confier la gestion. *« On a la chance de disposer d'équipes dont on est les employeurs, et qui partagent avec nous les valeurs, le projet associatif. Donc ce sont un peu aussi nos lieux d'expérimentation, elles sont très actives. Donc pour une première, on s'est dit qu'on allait aussi s'adosser à ces structures-là sur lesquelles on a la main en termes d'actions, d'organisations et de moyens. Ce sont des équipes qui ont un directeur, un coordinateur, des animateurs, et qui ont déjà une expérience d'accueil de volontaires européens, de services civiques, qui ont déjà monté des actions d'ECSI, sont formés sur les ODD etc. Et on estime **qu'on fait vraiment du développement local avec ces structures du territoire**, avec des actions qui dépassent largement l'accueil de mineurs et l'accueil de loisirs. **La notion de territoire est très présente, donc un projet comme ProDDIge a du sens pour nous**».* Et même si l'UFCV n'est pas encore entré à ce stade dans les questions opérationnelles avec les structures identifiées, *« tout le monde est partant sur le papier ».*

Une bonne compréhension du rôle de coordination dans ProDDIge qui est vu comme un programme « structurant »

ADOS souhaite accueillir dans le bassin Valentinois 3 binômes de volontaires la première année, soit 3 internationaux-ales et 3 Français-e-s, et coordonnera avec le SCD les formations, ainsi que deux groupes projets, en plus de l'accompagnement logistique et administratif, et les liens avec les structures d'accueil. « *Le rôle de coordination dans PrODDige est clair et cela a été bien cadré dans l'écriture de la NIONG, pour ma part j'ai une idée assez claire de la façon dont ça peut se passer* ». Sur la formation, la partie concernant le montage de projet sera coanimée avec le SCD en visio, mais pour les questions d'ODD, d'interculturalité, ADOS mobilisera ses propres ressources.

UFCV aussi tient à accompagner eux-mêmes des groupes projets, « *pour ne pas perdre l'apport interculturel dans notre propre structure, et ne pas faire que de l'administratif ou de la logistique* ».

Pour ADOS, PrODDige est un programme structurant en ce qu'il amène l'association drômoise à se projeter sur trois ans dans l'accompagnement de trois ou quatre structures à accueillir des volontaires et à fédérer ce petit réseau avec les structures et avec les jeunes.

Des moyens mobilisés

Pour ADOS, l'écriture de la NIONG a permis de calibrer précisément le temps de travail alloué à l'accompagnement des groupes, à la formation, à la coordination etc. Déjà deux chargé-e-s de mission présent-e-s, donc la structure est en mesure de démarrer tout de suite. Elle a déjà procédé au travail d'identification des 3 premières structures d'accueil « *mais c'est difficile car cette identification ne correspond pas à ce stade à du temps financé, et on court* ».

Après avoir réaffirmé son engagement en ECSI dans son projet associatif en 2020, l'UFCV, quant à elle, a pu créer un poste départemental dédié à l'ECSI, qui tend à devenir une coordination assez rapidement. La personne a pu passer à temps plein au 1^{er} mars 2022, notamment dans la perspective du développement de PrODDige.

Motivation et attentes

Il est rassurant de voir que les leviers de motivation des nouvelles structures coordinatrices rejoignent les motivations des premières structures impliquées dans PrODDige. On retrouve la motivation pour :

- **Accéder à des programmes de plus grande envergure, financés par l'AFD**, même si ADOS par exemple est déjà impliqué sur des programmes pluriacteurs-actrices d'ECSI comme celui porté par Kurioz ou le Partenariat à Lille. L'UFCV42 apprécie : « *C'est bien sûr une belle opportunité aussi financière car sinon on est obligé de faire passer des actions sur l'international sur des financements CAF ou Conseil départemental qui nous finance sur une dotation globale. Là notre travail de coordination sera considéré, financé. C'est rare !* ». Accéder à l'AFD a aussi une fonction de labellisation non négligeable à **faire valoir aux bailleurs plus classiques** du secteur (CAF, Conseil départemental, Drajés notamment pour l'UFCV) « *C'est intéressant de pouvoir montrer aux grands partenaires qu'on est en capacité à être associé au niveau du département à un projet ambitieux, financé par des fonds qui jusqu'à maintenant n'arrivaient pas jusqu'à nous. Quant aux collectivités avec lesquelles on est déjà engagé, je pense qu'elles seront enthousiastes de voir le projet évoluer, on a des relations partenariales très fortes avec elles* ».
- **Change les représentations et les pratiques en interne en mettant de l'interculturel et de la transversalité**
« *Cela nous permettra aussi de faire de la transversalité en interne. Il y aura bien sûr une référente PrODDige, mais on souhaite que le projet croise la personne en charge de l'accueil des SC, qui par ailleurs s'occupe aussi des questions d'intergénération et de handicap, ainsi que la personne en charge de la mobilité internationale... Cela va créer aussi des liens avec les autres secteurs* »

- **Imprégner d’interculturalité les autres volontaires accueillis**
« ProDDige n’est pas une bulle à part, on va faire en sorte de mixer par exemple les logements avec des volontaires européens pour leur faire bénéficier d’un maximum d’interculturel »

- **Faire évoluer une expérience précédente par de nouveaux axes de travail et/ou des partenariats existants par de nouvelles modalités de collaborations.** Ainsi ADOS a été pionnière dans l’accueil de réciprocité dès 2014, avec une volontaire sénégalaise, et a accueilli 5 autres volontaires depuis. *« La réciprocité on essaie de la promouvoir dans nos activités, et dans notre façon d’intervenir que ce soit avec nos partenaires »*. Quant à l’UFCV 42 qui collabore de manière active avec ses partenaires du Bénin, du Sénégal notamment, même si la solidarité internationale n’est pas son cœur de métier : *« On a donc proposé au SCD de travailler tout de suite avec nos partenaires et de redonner du sens à ces partenariats. »*

- **Faire de l’intermédiation dans le cadre de ProDDige au profit d’autres structures du territoire.** Pour ADOS : *« C’est intéressant aussi de faire partie d’un programme structurant et de permettre à des structures du territoire d’accéder à des volontaires de réciprocité, aussi pour permettre à des structures qui ne sont pas obligatoirement positionnées sur des questions internationales et interculturelles d’y réfléchir et d’intégrer ces dimensions. Ce qui pose aussi des défis !»*

- **Enfin, et ce n’est pas la moindre des motivations, créer un réseau et un espace de réflexion d’échanges et d’amélioration des pratiques d’accompagnement des jeunes en volontariat :** Pour ADOS : *« Cela m’intéresse aussi de commencer avec ces 3-4 structures une réflexion sur l’accueil de volontaires, sur le travail d’accompagnement, l’interculturalité, le volontariat en réciprocité... Comme on accueille depuis 2014 des volontaires en réciprocité, cela a suscité beaucoup de questionnements ... Le fait d’être à plusieurs structures nous permettra de confronter nos pratiques, de réfléchir différemment. On a un vrai besoin d’échanges de pratiques, pour l’instant on est seul à accueillir, donc ça en reste là et on en fait rien »*

On voit que la réciprocité est déjà au cœur de la relation entre les deux nouvelles coordinations et le SCD, à l’opposé d’une logique consumériste du programme.

Conclusion II :

- **Capacité du SCD à piloter un programme d'envergure et d'excellence, cofinancé par l'AFD,**
- **Capacité d'ajustement du SCD à piloter un programme expérimental dans la crise et à le mener à bon port**
- **Capacité à construire un réseau territorial, qui construit sa dynamique collective sur sa capacité d'apprentissage (suivi-évaluation & capitalisation).**
- **Capacité à nourrir le plaidoyer autour du volontariat de réciprocité à partir de la preuve par l'exemplarité de ProDDige**
- **Capacité à piloter un changement d'échelle par essaimage et transmission des savoirs**

III. L'accompagnement au sein de PrODDIge : une question de capitalisation et d'apprentissage fédératrice

Le SCD et les structures partenaires ont déjà beaucoup échangé sur leurs pratiques d'accompagnement, ayant rapidement identifié les disparités. Cette mise en commun des pratiques et des aménagements pour accueillir les volontaires de réciprocité est une vraie plus-value du programme, à quatre niveaux :

- dans l'amélioration des pratiques de chaque structure, pouvant servir pour leur accueil d'autres volontaires (ce qui est d'ailleurs ressorti comme effets sur les structures)
- donc au niveau de l'amélioration de l'accueil des volontaires PrODDIge
- dans la fédération de la communauté d'apprentissage qui s'est constituée et renforcée concrètement autour de cette problématique commune
- dans les ressources en cours de constitution qui pourront être partagées plus largement sur l'accompagnement de volontaires en réciprocité, voire en service civique, via les partenaires nationaux que sont France Volontariat, le F3E et l'Agence nationale de Service civique.

Il ne s'agit pas ici de reprendre le contenu de ce qui a été fait ou qui est en cours de capitalisation par le SCD, mais d'y contribuer en versant les apports recueillis lors de l'évaluation.

A. L'accompagnement par les structures projet

L'accompagnement par la structure projet est en majorité jugé décisif par les volontaires répondants, dans la réussite du projet, ce qui n'empêche pas les jeunes d'exprimer un besoin de

- *Davantage de conseil sur le montage du projet (x6 /18 questionnaires)*
- *Davantage de conseil sur le contenu thématique (x4)*
- *Davantage de contacts avec d'autres acteurs-ices du Grand Lyon (x5)*
- *Plus de suivi personnalisé (x2)*

Pour les structures projet, l'accompagnement est assez chronophage et demande d'être disponible pour les volontaires et suivre la dynamique du groupe. La structure projet touche une indemnité pour son accompagnement, à laquelle s'ajoutent les nombreux effets positifs « immatériels » pour les structures investies.

« Il faudrait que je compte le temps que ça me prend, je ne l'ai jamais fait : il y a l'accompagnement mais aussi les temps d'entretien, les temps de réunion, les temps de bilan, les temps de co-construction des livrets... Et puis quand on a un volontaire de réciprocité, c'est une préoccupation qui va au-delà du temps de mission ».

L'implication dans l'accompagnement dépend aussi de l'autonomie et de l'entente du groupe. « *La première année il y avait beaucoup de conflits et le groupe projet était sur un jour et demi, oui là cela me demandait beaucoup. La 2^e année, c'était que des Français bac +5, c'était plus facile* », ironise une tutrice. Mais il ne nécessite pas d'être là tout le temps avec le groupe : le groupe projet est accueilli dans un espace de la structure projet, le tuteur ou la tutrice peut faire un point avec eux sur la façon dont ils et elles se sentent, et sur le projet, puis rester à disposition dans la journée mais les laisser travailler ensemble et refaire un point en fin de journée.

L'auto-organisation et l'autonomie étant des objectifs du groupe-projet, **la distance est aussi importance que la disponibilité et la présence dans l'accompagnement.**

« Je fais un point avec eux le matin, le soir si besoin, et je me tiens à leur disposition si besoin mais je les laisse discuter entre eux. Souvent on mange ensemble et avec le reste de l'équipe. Quand ils ont plus besoin, je peux organiser un brainstorming pour les aider à avancer, par exemple la dernière fois, c'était sur les ressources qu'ils peuvent utiliser. Parfois ils n'ont pas du tout besoin de moi »

Parfois ce curseur demande du temps d'apprentissage aussi de la part de la structure projet... **La réciprocité dans l'apprentissage se retrouve aussi entre jeunes et structures !**

« Avant on était toute la journée avec eux, maintenant on le fait un jeudi sur 2 avec mon collègue et seulement une partie de la journée. Cet allègement du temps passé avec le groupe qu'on accompagne est plus facile à gérer. Mais cela dépend vraiment du groupe qu'on accompagne. Parfois il y a des personnalités fortes et d'autres qu'il faut aller chercher et cette année, on a 4 personnalités fortes... c'est un autre challenge, d'écoute et de médiation ! »

Un rôle d'aiguilleur de ressources pour monter le projet

« Dans la phase d'observation on les incite à rencontrer beaucoup d'acteurs en lien avec la thématique qu'ils ont choisi pour leur projet, avant de rentrer dans la phase concrète. On peut leur indiquer pas mal de contacts en fonction de leur sujet et on peut aider à les mettre en lien pendant cette phase d'observation et de rencontres. Nous on se voit plus comme un relais entre leur idée et un réseau lyonnais »

Convergence du projet et de la thématique de la structure d'accompagnement : Les jeunes peuvent connaître des difficultés pour initier le projet car ils ne se connaissent pas entre eux, ne connaissent pas le territoire, ne maîtrisent pas toujours bien la langue. La structure projet peut alors les aiguiller sans pour autant les influencer sur un sujet. Il arrive parfois tout de même que le projet «croise» des activités de la structure projet : le groupe projet accompagné par le CRIJ a par exemple travaillé une année sur l'accessibilité. Le CRIJ travaillait en parallèle sur l'accessibilité aux droits des jeunes. Les volontaires se sont alors intégré-e-s à travers leur projet sur un projet plus important à l'échelle de la métropole, porté par la CAF. Ils et elles ont développé dans ce projet, une action dédiée à l'accès aux mobilités, alors qu'à l'origine, le projet était plutôt sur le logement et la santé. **« On peut leur amener des ressources, mais eux aussi nous enrichissent et complètent nos actions, en ouvrant d'autres voies qui n'avaient pas été envisagées. L'année dernière, ils ont modifié le projet de la CAF pour faire tenir leur action dedans ».** **PRODDIge ou la réciprocité à tous les étages...**

Cette année, le groupe projet du CRIJ veut travailler sur l'accès aux droits des SDF et une autre salariée du CRIJ travaille sur le plan pauvreté. Des synergies sont en cours. **« On a pu leur dire que dans la cadre du plan pauvreté, le CRIJ participe à un festival des solidarités entre associations d'aide aux personnes en difficultés et SDF présents. Ils ne le savaient pas alors que cela tombait en plein dans l'angle de leur projet et cela leur permettait de rencontrer des SDF dans un cadre précis. Donc, voilà par exemple, on partage nos ressources mais après ce sont les jeunes qui en font quelque chose ».**

Plusieurs structures projet trouveraient plus faciles et plus cohérents d'accompagner un groupe projet qui cherche à monter un projet en lien avec la thématique. **« Cela aurait plus de sens pour les jeunes, car la qualité de l'accompagnement serait meilleure et c'est plus facile pour les structures pour faire le lien avec leurs activités, leurs ressources, leur réseau. Ce n'est déjà pas évident d'accompagner un groupe alors se rajouter la difficulté d'une thématique qu'on ne maîtrise pas... et puis on ne sera jamais compétent sur tous les ODD ».** Mais la demande du SCD met la priorité davantage sur une posture

d'accompagnement quelle que soit la thématique et sur une ouverture des possibles pour les jeunes, que sur une convergence.

L'accompagnement de la dynamique interculturelle de groupe

L'enthousiasme lié à la pression que se mettent eux et elles-mêmes les « jeunes PrODDige » comme on tend souvent à les appeler sans toujours en mesurer les conséquences a été décrite en première partie, sur la pédagogie du projet. Cette pression peut peser sur la dynamique de groupe. Ce processus non linéaire s'accompagne, en commençant par prévenir les jeunes des étapes qu'ils et elles vont connaître concrètement dans le montage du projet mais aussi des étapes au niveau de cette dynamique : enthousiasme révolutionnaire ; Sentiment d'impuissance et d'échec ; retour au réalisme constructif.

« Je pars du principe qu'il n'y a pas d'échec dans le projet, juste des redirections à donner. Ils ont le droit de partir dans un sens puis de réfléchir pour repartir dans un autre, de faire quelque chose de plus humble, il faut pouvoir tester. Ça aussi ça s'accompagne »

« Il faut les ramener à du concret faisable, et diminuer la pression qu'ils se mettent à changer le monde, surtout les internationaux. Il faut qu'ils cheminent vers plus de réalisme : faire le mieux possible avec ce dont ils disposent »

*« Sur les 3 années, on a vu la même chose : il y a un moment où ça ne va plus ! ils voient plus le sens, la pertinence de leur projet, ils ne voient pas comment le réaliser, ils ont l'impression d'être mal engagés... ! C'est le moment charnière de leur projet et de leur vie d'équipe, et on leur dit que ça fait partie de leur apprentissage, de leur parcours, les hauts et les bas de la vie d'équipe. C'est quand ils arrivent à remonter la pente qu'on a le vrai apprentissage du groupe projet. C'est la courbe logique de la vie d'un projet. Et c'est ce que je mettais en avant dans leur relecture : **la fierté qu'ils avaient à la fin de l'année, ce n'était pas tant d'avoir le projet en soi, mais de l'avoir réalisé en équipe et que tout le monde ait participé.** Souvent il y en a un ou deux qui maîtrisent mieux la démarche de projet mais ils ou elles se rendent compte à la fin que ce qui compte **c'est d'avoir aidé les autres à participer et d'avoir appris sur la pédagogie, la patience, l'écoute...** »*

La maîtrise et l'approche des ODD varient d'une structure à l'autre

Toutes les structures ne sont pas au même niveau de connaissance, d'appropriation des ODD. Par exemple dans l'une, c'était déjà *« le fil rouge de travailler sur les ODD comme étant la base des préoccupations que chacun doit avoir dans la vie »* alors que pour une autre tutrice *« connaissait de loin »* mais reconnaît s'être beaucoup documentée et être montée en compétences grâce à PrODDige. *« Même si je connaissais de loin depuis longtemps, je ne m'étais jamais approchée si prêt de tout ça. Je me suis beaucoup documentée, j'ai été sensibilisée que ce soit par les formations SCD ou par les réunions qu'on a eues qui ouvrent d'autres horizons ».*

D'autres sont plus critiques sur les ODD, et préfèrent parfois *« davantage parler de transition que de développement »* tout en découvrant que les volontaires internationaux semblent plus conscientisés sur les ODD : *« On se rend compte que c'est mieux partagé dans les autres pays qu'en France ! Les volontaires français PrODDige découvraient parfois les ODD alors que les volontaires internationaux les connaissaient davantage et voyaient beaucoup mieux leur implication concrète. PrODDige m'a permis de découvrir l'importance des ODD à l'étranger ».*

Dans une autre structure, PrODDige a amené à se positionner sur les ODD : *« On les travaille au sein de nos missions, étant donnée la diversité de nos actions, elles rencontrent toutes des ODD, mais je trouve que c'est intéressant de faire l'exercice de se repositionner par rapport aux ODD. Il y avait une*

réflexion dessus, mais le fait d'être dans ProDDige nous met un cadre pour travailler ce positionnement ». Quant à la maîtrise des ODD, cela dépend du champ d'intervention. « Dans notre structure, on l'a beaucoup travaillé autour de la réduction des inégalités sociales, de la lutte contre la pauvreté, mais je ne m'y connais pas du tout sur l'eau ou d'autres thématiques spécifiques ».

On retiendra que la diversité des structures au sein de ProDDige amène du débat, du positionnement plus formel et de la montée en compétences sur les ODD... un peu comme pour les jeunes finalement !

L'accompagnement des groupes-projets a parfois été problématique, voire douloureux pour les structures tutrices. Parfois le conflit est désamorcé par la seule intervention de la tutrice ou du tuteur.

« L'année dernière il y a eu une phase de tensions, mais ils et elles ont eu l'intelligence de venir me parler avant qu'il y ait des conflits. Avec des entretiens individuels et collectifs, on a pu désamorcer ces tensions »

Parfois, l'accompagnement en **médiation par le SCD, ou en supervision**⁹, peut-être nécessaire. La coordinatrice a été particulièrement aidante et soutenante pour les tuteurs et tutrices confronté-e-s à ces situations, ou quand certain-e-s jeunes ont mal vécu le confinement.

« Je n'étais pas toute seule avec mon problème » « Je faisais des visio tous les deux jours avec la jeune malienne et la jeune péruvienne qui étaient vraiment désespérées, inquiètes... On ne savait pas quand elles arriveraient à partir... le SCD a fait un travail formidable à ce moment-là»

⁹ Pas au sens de contrôle mais au sens que tout accompagnement professionnel, social, psychologique (et a fortiori thérapeutique) demande d'être un moment ou un autre supervisé par un-e accompagnateur-riche confirmé-e ou du moins qui a plus de recul sur les situations d'accompagnement.

Exemple d'un cas difficile d'accompagnement d'un groupe projet

Une structure projet en année 2 a accompagné un groupe de 3 Français-e-s et d 1 Italienne : « *Cela a été très très difficile car on a passé l'entièreté de l'année à distance et dans mon groupe il y a eu un rapport de force très important. J'avais l'impression d'avoir des ados en face de moi qui me renvoyait à un rapport d'autorité. Mon rôle n'est pas de leur dire quoi faire, je les accompagne. Il fallait que je les recadre comme dans un cadre scolaire par exemple sur le respect des horaires, alors que normalement dans ProDDige, ils le font pour eux, ils s'engagent. Ça n'a été ni agréable pour elles, ni pour moi, et **cela a été jusqu'à questionner à ce moment-là la pertinence de la participation de notre structure, si c'est si difficile dans l'accompagnement.** Sur les 4 il y en a un qui a décroché sans prévenir, une qui était souvent absente, parce qu'il s'est avéré qu'elle était en formation en même temps... Ce groupe cumulait beaucoup de choses qui n'allait pas ! Il y avait un manque complet de solidarité dans ce groupe et un **manque de compréhension sur le fait que c'était leur projet et une opportunité pour elles de faire ce qu'elles voulaient.** C'est dommage. Elles ont quand même fait un guide mais même le diaporama qu'elles ont présenté à la fin était presque vide. Je pense qu'elles n'étaient pas là pour les bonnes raisons. A mon avis, il y a eu des **erreurs de recrutement** sûrement, mais après il faut remettre dans le contexte de la crise sanitaire. Pas d'internationaux, et même pour les Français, les conditions étaient difficiles. Comme on est un établissement recevant du public, on a été confiné longtemps... Le distanciel rendait **les choses moins concrètes et ne permettait pas de se projeter de la même façon. Il a manqué aussi les rencontres avec les publics.** Mine de rien, c'était très contraint **ce qu'il était possible de faire** » »*

- ⇒ Impact de la crise sanitaire sur la dynamique de groupe et la qualité de l'accompagnement en distanciel.
- ⇒ Impact potentiel d'une mauvaise expérience sur la motivation d'une structure
- ⇒ Intérêt de mixer les âges dans les groupes pour que certains assurent des rôles de leaders rassurants (« *C'était un groupe assez jeune aussi entre 18, 20 ans* »)

B. L'accompagnement par les structures d'accueil

La majorité des volontaires ayant répondu au questionnaire apprécient l'accueil par leur structure, qu'ils ou elles jugent décisif ou plutôt aidant (ce qui n'exclut pas des cas d'accueil jugé insuffisant voire pas du tout aidant). Ils et elles expriment toutefois des besoins en termes d'accompagnement :

- *Davantage de conseils sur le contenu de la mission (4x)*
- *Plus de suivi personnalisé (4x)*
- *Davantage de conseils sur l'insertion professionnelle (1x)*
- *Davantage de conseils sur le contexte d'intervention (2x)*
- *De plus de soutien à l'égard de certain-es collaborateurs-ices (1x)*
- *Être plus proche de l'équipe salariée de ma mission individuelle (tutrice basée à Paris) (1x)*
- *Faire plus de liens entre ma structure d'accueil et mon groupe projet (1x)*

Ils et elles identifient très bien les ingrédients d'un « bon accompagnement selon elles et eux :

- Une structure bien expliquée, dans son projet associatif et son fonctionnement
- Une mission bien comprise, bien cadrée
- Des rendez-vous réguliers avec le tuteur ou la tutrice
- La qualité de l'écoute
- L'accessibilité et la disponibilité des tuteurs-tutrices

« J'ai eu le sentiment de toujours pouvoir demander de l'aide et d'être accompagnée au besoin »

« Il y avait des points hebdomadaires avec mon tuteur pour définir les objectifs de la mission. Il tenait compte de ce que je souhaitais faire, et m'expliquait bien comment fonctionnait la structure. »

Il existe des formats très différents d'accueil et de types de missions au sein des structures, ce qui fait certainement la richesse du programme ProDDige, en tant que cadre commun permettant l'expression de la diversité.

Au CRIJ, le ou la volontaire accompagne sa tutrice pour toutes ses missions et s'il ou elle en émet le souhait il ou elle peut prendre une initiative sur un projet ou une action (par exemple en année 2, le volontaire espagnol avait une compétence en radio et a développé des podcast de témoignages pour le CRIJ, alors que ce n'était pas du tout prévu dans sa mission, et en année 3, la volontaire péruvienne a pris l'initiative de faire des cafés-langue espagnole)

Chez Concordia, les missions concernent plutôt la communication au sens large (réseaux sociaux, site, animations sur des événements, radio...) et en fonction des actions mises en place. *« On propose mais on répond aussi à sa demande »*.

A Solidarité Afrique, les volontaires sont accueillis dans le cadre de la Ressourcerie, *« c'est un bon support d'activités et de liens »*.

Adaptation de l'accompagnement aux internationaux-ales

Plusieurs structures d'accueil soulignent que l'accueil de volontaires internationaux-ales demandent plus d'attention et de temps que des volontaires français. *« Ce qui distingue aussi les volontaires ProDDige d'autres volontaires en service civique, c'est l'attention qu'il ou elle demande pendant qu'ils sont en mission, mais aussi hors mission : s'assurer qu'il ou elle ne passe pas ses week end seul-e, Noël seul-e, qu'il ou elle ne souffre de rien, qu'il ou elle ne soit pas isolé-e. Surtout qu'il ou elle n'est là que 3 jours »*.

La confrontation à l'interculturalité se fait aussi au sein des structures d'accueil qui doivent prendre en compte des rythmes et des codes différents. *« Il faut être patient, accepter les retards et que le respect des horaires n'ait pas la même valeur pour tout le monde, parce que par exemple dans certains pays d'Afrique, l'arrivée se fait « à partir » de 9h... cela demande de s'adapter pour nous aussi »*

« C'est un peu l'auberge espagnole ! »

Le ou la volontaire n'est pas accompagné-e que par la tutrice ou le tuteur. La présence des internationaux-ales ProDDige dans la structure d'accueil a des effets aussi sur les autres volontaires hors ProDDige et sur le reste de l'équipe.

« Ils sont en interaction avec toute l'équipe et d'autres volontaires eux-mêmes internationaux, c'est un peu l'auberge espagnole ! Il y a beaucoup d'échanges interculturels aussi entre ProDDige et hors ProDDige ».

Des tuteurs-tutrices consciencieux et exigeants

La question des limites de l'accompagnement est intéressante aussi à aborder dans un travail de capitalisation. Certaines pratiques poussent plus loin les jeunes dans **la réflexivité et à voir plus loin que la simple mission individuelle, en les responsabilisant sur la transmission**. C'est le cas dans une structure d'accueil par exemple :

*« Maintenant à la fin de leur volontariat on leur demande vraiment de rendre compte de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils ont appris, de ce qu'il les a étonnés et de comment transmettre cela au volontaire qui arrivera quelques mois plus tard, et surtout on les met en lien soit en visio soit en direct pour ceux qui sont encore à Lyon. Cela les met aussi **en responsabilité de transmettre et ça valorise surtout ce qu'ils ont fait**. On les accompagne beaucoup dans cette relecture avec des méthodes issues du scoutisme en trois temps : individuellement, en binôme et collectivement »*

L'implication des volontaires dépend aussi de la façon dont on travaille avec eux. Dans une autre structure, il y a une véritable attention à cette dimension de participation et de collaboration, et que le ou la volontaire reparte outillé pour développer des actions dans une autre association ici ou dans un autre pays. **(Réciprocité !)**

Aménagements internes

- Il s'agit de pallier la rigidité du programme sur les deux jours de fin de semaine où le ou la volontaire n'est pas dans la structure d'accueil, cumulés au week-end sur lequel se passe parfois des événements, si bien que la passation entre lui ou elle et l'équipe ou les autres volontaires hors ProDDige n'est pas toujours aisée. Les structures d'accueil ont très souvent mis en place des aménagements pour cela (réunion entre volontaires le mercredi pour pouvoir faire remonter en réunion d'équipe les remarques du volontaire ProDDige toujours absent ce jour ; des équipes de binôme de volontaire ProDDige/hors ProDDige pour assurer des passations les jours manqués ; des cahiers de liaisons, des groupes WhatsApp etc.).

*« Effectivement pas évident quand le jeune volontaire ne peut pas répondre aux mails le jeudi et vendredi alors qu'une animation est prévue le week end. Mais on s'organise, cela nécessite que je sois toujours au courant de ce sur quoi il travaille, toujours en copie des mails, pour éventuellement prendre le relais le jeudi et vendredi. **Après on essaie au maximum de leur éviter de travailler en dehors de leurs horaires**. Et puis on a notre réunion le mercredi après-midi avec toute l'équipe, les volontaires, le bureau pour la transmission d'information ».*

Dans l'une des structures, ce ne sont pas les mêmes personnes tutrices de la volontaire accueillie sur les 3 jours et du groupe projet et les temps collectifs de ProDDige (formations, copil...). *« On apprécie que ce ne soit pas la même personne qui fasse tout car ça prend quand même beaucoup de temps ».* La volontaire accueillie sur les 3 jours fonctionne avec 2 autres volontaires, ce qui permet de se compléter sur la semaine et d'assurer la transmission d'information et faire le lien.

Parfois, les réunions d'équipe ont lieu les jours où les volontaires ProDDige ne peuvent pas y participer. Ce biais a été compensé par la mise en place d'une réunion de tous les services civiques le mardi soir, ce qui leur permet d'échanger et de créer de la cohésion entre eux. « *C'est un temps qui leur appartient* ». Les autres services civiques de l'association peuvent alors faire remonter les remarques du volontaire ProDDige absent à la réunion d'équipe car en groupe projet. De plus le volontaire ProDDige n'est jamais seul sur sa mission, il est toujours soit avec d'autres volontaires, soit des bénévoles ou des salariés. « *Il est toujours entouré, et en présentiel* ». La transmission des informations se fait toujours à un moment.

- La question des congés dans ProDDige : Le SCD a dû aménager les congés dus en SC (2 jours par mois) pour ne pas affecter la dynamique de la promotion, donc les volontaires ne peuvent les prendre librement. Le compromis trouvé est de prendre 10 jours aux vacances de Noël et 8 jours répartis : 4 sur les temps collectifs donnés à tous les volontaires, et 4 jours libres sur les temps de mission individuelle à prendre en accord avec sa SA.
- Parfois, ce sont des cas difficiles d'accompagnement qui amènent la structure d'accueil à se questionner sur son accompagnement, et sur la mission confiée, afin de mieux la calibrer au temps disponible dans ProDDige (périmètre et charges de travail) et au profil du ou de la volontaire accueillie (attentes et compétences). Il est tout aussi important de capitaliser sur les « bonnes » pratiques ou pratiques inspirantes que sur ces cas plus difficiles.

⇒ **Apprendre d'une mauvaise expérience d'accueil**

Une structure a souhaité participer au programme PrODDige, mais n'ayant pas suffisamment de ressources humaines, a préféré se positionner uniquement comme structure d'accueil. Malheureusement suite à une mauvaise expérience « *lié à un mauvais recrutement* », « *on s'est rendu compte que c'était assez difficile de suivre le jeune sur 3 jours, et le volontaire qu'on a accueilli en première année, ne s'est pas senti bien dans son groupe projet, n'était plus motivé, avait des relations très compliquées avec les autres, et il a fini par partir pour un stage à l'Union Européenne. Certainement le cadre du service civique ne lui correspondait pas. Peut-être aussi que c'était la première année, et qu'il y avait aussi des ajustements du projet à faire* ». Une réunion entre le SCD, la structure d'accueil et la structure projet a permis de trouver une solution de compromis : le jeune a arrêté de suivre PrODDige mais a fini les deux derniers mois de son service civique à temps plein dans sa structure d'accueil dans laquelle il se sentait bien.

⇒ Sans jugement sur cette structure, cette expérience est pleine d'enseignements intéressants :

- Sur **l'importance dans le recrutement de bien questionner les attentes du ou de la jeune candidat-e**. « *Peut-être qu'on n'a pas été assez vigilant sur le recrutement, qu'on n'a pas assez écouté ses attentes. Avec du recul, je ne pense pas que le SC pouvait répondre à ses attentes qu'il avait à ce moment-là dans son parcours. Il était beaucoup dans la recherche de reconnaissance, de prestige... Finalement, il est allé à la Commission Européenne, puis a intégré une grande école sur Paris...et ce besoin de reconnaissance dans les hautes sphères, on ne l'a pas bien calculé au recrutement. D'ailleurs dans les discussions avec lui, j'ai perçu que le choix du SC n'était pas bien compris dans sa famille.* » Peut-être faudrait-il renforcer le recrutement des Français par la constitution d'un jury de recrutement par au moins un binôme croisé de structures d'accueil (pour ne pas charger davantage le SCD déjà mobilisé sur le recrutement des internationaux-ales ?
- Sur la **réponse apportée en concertation entre la structure d'accueil, la structure projet et le SCD**. Cette concertation dans l'accompagnement et jusqu'au bout est à souligner. L'idée d'un entretien à mi-parcours mobilisant autour du ou de la volontaire, sa SA et sa SP a été bien accueillie lorsqu'elle a été testée lors des entretiens.
- Sur la bonne **estimation du temps disponible dans l'accompagnement** : « *Mais pour nous, cette expérience a demandé un gros investissement dans l'accompagnement. On a des valeurs, on se doit que le jeune soit bien chez nous, et finalement son bilan de fin de mission nous concernant était plutôt positif, mais quand le SCD nous a demandé si on continuait l'année suivante, on a eu besoin d'une pause* ». La structure devait accompagner un groupe en 3^e année, mais il n'y avait pas assez de volontaires à cause de la crise sanitaire
- Enseignement intéressant sur un cas d'accompagnement complexe, posant des questions sur **l'éthique et la pédagogie de l'accompagnement** : jusqu'où aller dans l'accompagnement à la limite du thérapeutique, comment, quelle posture...
- Intérêt de la solution mise en place au sein de cette structure pour suivre les volontaires : **tutorat en binôme** : une salariée pour l'encadrement opérationnel et quotidien de la mission et un tuteur bénévole qui le suit dans son parcours et sa progression durant la mission, avec des points réguliers mais plus espacés, pour l'aider à prendre du recul sur sa mission et à se projeter dans son projet d'avenir. « *Ce double accompagnement est très utile car il offre à la fois des repères d'ordre professionnel et personnel, et dans le cas d'un accompagnement compliqué, ça aide de ne pas être seule avec le jeune. Si on n'avait pas eu ce tutorat en binôme, je ne sais pas si on aurait pu le garder jusqu'à la fin* ».

C. Vers un « collectif accompagnant » du volontariat collectif de réciprocité comme incubateur de l'action collective des jeunes ?

« *Notre cœur de métier c'est l'accompagnement, que ce soit à l'international auprès de partenaires ou en France, à l'égard de structures ou de jeunes volontaires, ou encore réseau avec Résolidaires. Cela demande des compétences particulières, de coaching individuel et collectif, de réflexivité sur ses pratiques, et d'éducation populaire : partir de là où la personne est. On n'est pas expert d'une thématique mais ce qui fait le lien entre toutes les activités c'est l'accompagnement. Il faut amener les questionnements, pas forcément les réponses* »

Une vraie convergence est en train de s'opérer au sein et autour de PrODDIge entre :

- La pédagogie autour de l'apprentissage interculturel en réciprocité
- L'approche des ODD
- Les projets collectifs des jeunes en ECSI
- Les structures du territoire mobilisées
- Un plaidoyer autour du volontariat de réciprocité
- L'engagement du SCD dans le programme Territoires Volontaires en plus de porter Résolidaires ou de s'impliquer dans RECITAL
- La capitalisation des pratiques en **accompagnement collectif** (dynamique de groupe interculturel), et la façon de « réveiller les pratiques d'accompagnement du service civique » (voir plus loin)

Il s'agit de **dépasser l'engagement individuel des volontaires**, « en termes de gestes plus écocitoyens », et d'aller chercher davantage **l'agir collectif ayant des effets plus conséquents pour la société et le territoire**¹⁰.

« *On avait envie de leur amener, outre la sensibilisation individuelle, le goût de la lutte collective* »

Par une mise en abîme, la manière d'accompagner un groupe projet interculturel avec l'attention faite à la dynamique de groupe, peut s'appliquer au réseau pluriacteurs des structures d'accompagnement, ce qui est aussi une manière de leur faire vivre la méthodologie promue.

Dans son ouvrage de référence, *La Démarche d'accompagnement*¹¹, Maela Paul décrit ce qu'elle appelle un « dispositif transformateur » pour générer un « **collectif accompagnant** », qui « vise un apprentissage collectif du penser ensemble en vue de contribuer à un agir coopératif ». L'auteur décrit l'ingénierie de ce type de dispositif comme reposant sur trois éléments : « 1. *Permettre aux différents acteurs de travailler ensemble : les associer dans un processus de collaborer avec jusqu'à la collaboration effective* ; 2. *Mettre en œuvre la réciprocité dans les relations à tous les niveaux de l'organisation : la symétrie de la relation et de l'expression permet de passer d'une relation*

¹⁰ Voir aussi la partie sur les effets sur le SCD.

¹¹ Maela Paul, *La démarche d'accompagnement*, 2^e Edition, Ed. De Boeck Supérieur, 2020, p238 et suiv.

fonctionnelle à une relation coopérante 3. Agir collectivement suppose engagement de part et d'autre : veiller à ce que chacun soit confronté aux situations les plus fécondes pour lui »¹².

On a vu que la réciprocité était développée à tous les étages du programme ProDDige : entre les jeunes, entre les structures dans le réseau, entre les jeunes et la structure lorsque celle-ci leur laisse la place de proposer et d'initier, et valorise leur apport, entre les jeunes qui montent un projet d'ECSI vers des publics d'un territoire qui les accueille, entre les promotions qui se parrainent et permettent de poursuivre l'appartenance à la communauté ProDDige en échange, enfin la réciprocité dans les messages portés sur la société et les relations entre les pays d'envoi et d'accueil.

Redonnons la parole à Maela Paul : « *La relation de réciprocité n'est pas une relation d'égalité, mais un lien asymétrique de singularités s'interpellant réciproquement. Seule cette réciprocité-là est fondatrice : « c'est en m'attachant à ma particularité que je découvre l'altérité que tu représentes pour moi, et inversement* ». N'est-ce pas finalement la base de la reconnaissance de l'appartenance à la même espèce humaine ?

On pourra aussi se référer utilement à la littérature des Réseaux d'échanges réciproques de Savoirs par sa fondatrice Claire Héber-Suffrin, notamment : **Apprendre par la réciprocité**, et *Des outils pour apprendre par la réciprocité*, chez Chronique Sociale. Claire Héber-Suffrin, femme de terrain comme de théorie, place la réciprocité autant comme « une force créatrice pour apprendre » (« les savoirs de tous, pour tous, par tous ») mais aussi comme une démarche culturelle, éthique et politique qui réinterroge nos conceptions et s'imposent encore plus en ces temps de guerre à nos portes : «*Pour cela, il faut créer des mouvements, des dynamiques coopératives qui à tous les niveaux (local, territorial) font vivre des formes de réciprocité : entre citoyens, entre professionnels, entre organisations. « Il faut tout un village pour élever un enfant ». Cette culture et cette démarche de réciprocité invitent à construire des partenariats efficaces pour la lutte contre l'échec, pour le projet enthousiasmant de réussite pour tous. Pour cela, il faut réinterroger ensemble les conceptions de la réussite, les conceptions de la société que nous voulons, les conceptions des citoyens que nous voulons, les conceptions du devenir des enfants, des jeunes, des adultes...* »¹³.

¹² Sur ce dernier point, on pense notamment aux structures projet qui souhaiteraient davantage s'engager sur des thématiques proches de leurs axes d'intervention. Mais s'ouvrir sur ce qu'on ne fait pas déjà est aussi fécond..

¹³ *Apprendre par la réciprocité*, Chronique Sociale, 2016, p 126.

IV. Les premiers effets d'un programme qui commence juste à montrer tout son potentiel

A. Les effets sur les jeunes

a. Deux ou trois indicateurs significatifs

- ✓ de la motivation avant : sur les 10 volontaires internationaux-ales recruté-e-s mais qui n'ont pas pu venir en France en année 2, 9 ont signifié leur envie de revenir en année 3
- ✓ de l'attachement après : tous et toutes les volontaires ayant répondu au questionnaire envisagent un rôle pour les ancien-ne-s dans le programme¹⁴. Des volontaires de 1^{ère} année acceptent de répondre à un entretien d'une heure, alors qu'ils ou elles l'ont déjà souvent fait. Ou encore : plusieurs volontaires de la première promotion ont spontanément sollicité le SCD pour parrainer les futur.e.s volontaires de réciprocité.

b. ProDDIge, une étape dans une trajectoire de vie

Chaque histoire est particulière et les témoignages-portraits déjà recueillis par le SCD ou les 8 entretiens d'anciens conduits à titre d'exploration pour cette évaluation (en annexe) retracent ces trajectoires avant et après ProDDIge. Les structures d'accueil et de projet sont très bien placées pour témoigner aussi des effets observés sur les jeunes.

« ProDDIge leur donne quand même un sacré coup de boost, y compris aux Français. A certains, cela leur a vraiment permis d'avoir une réflexion sur leur avenir et sur ce qu'ils avaient envie de faire. Travailler sur les ODD a pu être une révélation pour quelques-uns »

« Nos statuts prévoient que les volontaires ont une voix à l'AG. Au début de leur volontariat, ils ne participent pas beaucoup, ils sont plus en observation, et en 2^{ème} partie, on voit qu'ils prennent confiance et s'expriment davantage. Ils sont plus dans leur mission, et ils sont plus critiques aussi et forces de proposition dans leur mission. C'est ce qu'on accompagne à travers les points qu'on fait régulièrement avec lui et à travers les relectures. Les changements sur les jeunes en groupes projet, c'est plus subtil à percevoir car ils ont de fait une progression à suivre dans leur projet alors que notre volontaire a la même mission sur l'année. L'ambiance du groupe évolue beaucoup »

Certaines caractéristiques en ressortent tout de même comme le **profil plutôt déjà engagé ou sensibilisé et/ou diplômé des jeunes ProDDIge¹⁵**, qui leur permet non seulement de tenir un rythme dense et fatigant, mais aussi d'en tirer tous les effets bénéfiques (sans subir d'échec ou de tyrannie de groupe). Il semble que si ProDDIge a représenté pour les internationaux-ales une occasion de « sortir de chez eux ou elles », de leur pays et de venir en France, ProDDIge a aussi représenté pour les Français-e-s l'occasion de faire un pas de côté par rapport à une formation initiale mal ou pas choisie (comme J. ingénieure repentie), et de retrouver des valeurs découvertes lors d'une expérience d'engagement ou d'expatriation précédente. Dans les deux cas, internationaux-ales ou français-e-s sont entré-e-s dans ProDDIge en quête de ce pas de côté.

¹⁴ 11 sur 18 répondent « Tout à fait » à l'idée que les ancien-n-es puissent jouer un rôle et 6 sur 18 « Oui, mais concrètement c'est difficile une fois le volontariat fini ».

¹⁵ Sur les 18 questionnaires reçus sur les 3 promotions, 12 étaient étudiant-e-s dont 2 récemment diplômé-e-s, 3 étaient salarié-e-s ou en emploi intérimaire, et 3 étaient en stage. Voir aussi les grilles d'entretiens approfondis en annexe, 1^{ère} colonne.

Pour la plupart, l'expérience est marquante par **ses multiples composantes complémentaires** : sa dimension interculturelle (très forte dans les témoignages), l'expérimentation du montage de projet de A à Z, la dynamique de groupe, mais aussi la mission individuelle permettant l'acquisition de compétences professionnelles et de connaissances plus approfondies d'une thématique, et les formations pour les méthodes interactives et les réflexions sur son projet d'avenir. L'intensité de l'expérience lie les jeunes entre eux, les embarque dans une « communauté d'action », une « communauté d'apprentissage » et une « communauté de valeurs ». ProDDIge est décrit comme un « tout », un bain interculturel formateur touchant à la vie quotidienne, relationnelle, affective, formative, professionnelle...et ce sur une durée non négligeable de 9 mois, permettant que des **liens de réciprocité entre les jeunes** se tissent durablement.

Les jeunes interrogé-e-s, le plébiscitent comme une **vraie étape dans leur vie**, « un moteur » ayant pour nombre d'entre elles ou eux, ouvert sur **des changements de représentations, voire de pratiques** plus éco-responsables, des questionnements, des réorientations, des reprises des études avec une inflexion « ODD », ou d'utilité sociale, et des envies de s'engager sur ces questions.

« La jeune malienne se posait beaucoup de questions sur sa suite de parcours, elle a pu discuter avec l'un de mes collègues qui s'occupe d'orientation des jeunes, elle a pu préciser ce qu'elle aimerait faire, entrevoir la possibilité de poursuivre des études en France... »

Le jeune espagnol qui ne parlait pas un mot en arrivant en France, a travaillé sur des questions de DD et de tourisme responsable, a entamé depuis la fin de son volontariat un tour d'Europe à vélo...

Le 1^{er} volontaire français avait le profil de jeunes qui ont des envies mais peu précises, et qui ont lâché un parcours. Depuis, il a rattrapé, il a repris une formation et trouvé un emploi, alors qu'au début de son volontariat, c'était loin d'être gagné. Il a lui-même formulé que l'expérience de ProDDIge et les rencontres qu'il avait pu faire, lui ont permis de prendre du recul par rapport à lui-même et de mieux se connaître ».

Si pour les internationaux-ales, la dimension découverte d'un nouveau pays et l'image de la France sont bien présentes, **l'impact interculturel est aussi fort pour les Français-e-s.**

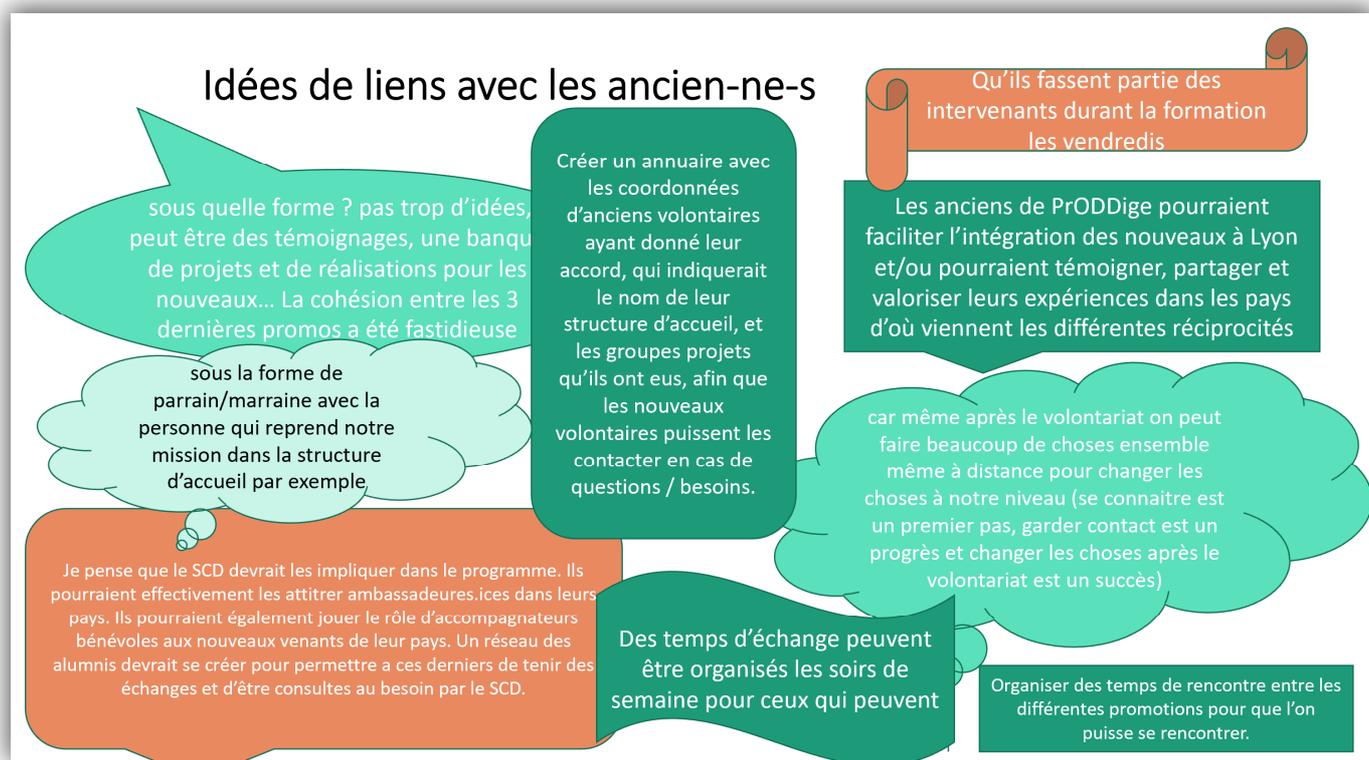
Ainsi en témoigne T.Française : *« ProDDIge c'est une ouverture, il ne faut pas faire ProDDIge si tu veux que rien ne bouge ! ça ouvre des portes sur la société, sur sa vie au quotidien, sur son développement personnel... peut-être dans une direction qu'on n'attend pas. Je ne m'attendais pas à un impact comme ça sur moi... Même si ce sont des grands mots, ça change la vie ! C'est vraiment un moteur qui va nous suivre pour longtemps... ça change le regard sur la société actuelle, par l'aspect conscience écologique ... et je ne suis pas la seule, 3 volontaires de la 1^{ère} promo on notamment poursuivi sur un nouveau programme d'études proposé par ANCIELA¹⁶.... c'est pareil, ça les a bousculés, ils sont allés encore plus loin après le service civique ».*

¹⁶ Il s'agit d'un nouveau programme proposé par Anciela, l'Institut Transition, pour favoriser les reconversions sociales et solidaires.

Et aujourd'hui, que font-ils.elles?

	Année 1	Année 2
Internationaux-ales	<ul style="list-style-type: none"> • Technicienne administrative • Chargée de projet auprès de l'Agence universitaire de la Francophonie • professeur de mathématiques au sein d'un lycée français + Etudes : français niveau C2 à l'alliance française de mon pays, italien niveau B2 • Sans activité 	<ul style="list-style-type: none"> • Etudes • Etudes
Français-e-s	<ul style="list-style-type: none"> • en train de monter divers projets (BD, voyage en vélo), rien de rémunéré pour le moment mais je cherche mon chemin pour agir dans la TES • Pharmacienne en officine • Associée dans une SCOP à Lyon qui distribue de l'alimentaire local, en circuit-court, durable • Sans activité 	<ul style="list-style-type: none"> • Etudes • Recherche emploi • Stagiaire au Comité européen des régions (institution de l'UE)

Il ressort aussi des entretiens au-delà des particularités de chacun-e, le fort sentiment **d'appartenance à une communauté ProDDige**, le fait de vouloir le cas échéant jouer un rôle en tant qu'ancien-nes, de garder des liens amicaux avec les autres volontaires de la même promotion mais aussi des autres promotions, ainsi qu'avec certaines structures du programme.



Ce sentiment d'appartenance peut être réactivée par des demandes de témoignages ou de participation concrète à des actions ponctuelles d'ECSI (comme d'autres Green Walks).

Effet corollaire, les ancien-ne-s, y compris les Français-e-s, se sentent et se revendiquent volontaires de réciprocité. Interrogé-e-s sur ce que cela veut dire pour eux et elles, il en ressort de très jolies paroles, à même de venir alimenter un plaidoyer pour le volontariat de réciprocité !¹⁷ Citons J. pour qui « *la réciprocité c'est d'avoir mis en contact des personnes de cultures différentes et d'avoir réalisé un projet en commun. La réciprocité c'est le socle commun de PrODDige* » ou encore T. qui étend la notion de réciprocité au sentiment de responsabilité réciproque à l'égard d'un projet en commun. Il s'agit, selon elle, de se sentir engagé-e réciproquement les uns vis-à-vis des autres... Belle définition !

« *J'ai l'impression d'être plus responsable. Les VIR sont venus en France, chacun a un peu construit notre année de PrODDige... on était tous dans la même marmite, on s'est tous un peu engagés pour le futur, car cela faisait aussi partie des formations du SCD, de penser à l'après, de valoriser chacun dans nos pays respectifs ce qu'on avait fait à PrODDige.. J'ai l'impression que je me suis engagée avec les autres... vis-à-vis des autres plus exactement, même s'il n'y a pas eu de vraie formulation entre nous, mais c'est ce que je ressens* » T.

PrODDige, dans le parcours des volontaires...

Une expérience déterminante pour vos choix d'orientation ou d'engagement	7 p
Une expérience qui a renforcé un engagement préexistant	5 p
une excellente expérience dont vous relativisez l'impact dans votre parcours	1 p (sans activité aujourd'hui)
Promo 3 en cours	5 NR

Et l'enthousiasme, les bons souvenirs, les amitiés...

Vite que le COVID soit fini pour que les futures promotions puissent profiter pleinement de cette expérience extraordinaire !

Pour moi, en tant que française, je suis restée à Lyon, quasi tous les français de la première promo aussi et on est devenu une bande de copains, on se motive, on partage nos projets, on est très proches maintenant...

PrODDige a été pour moi une très belle expérience, durant laquelle j'ai fait de nombreuses rencontres, et qui, pour moi, est inoubliable !

c. Effets sur les jeunes à trois niveaux :

Les changements concernent des représentations et des pratiques, des savoir-faire et des savoir-être. Certains agissent comme des compétences, d'autres comme des leviers (envie d'agir, motivation, sentiment d'appartenance, attachement au territoire), surtout s'ils sont liés à une dimension affective et pas seulement cognitive (on peut très bien connaître un territoire ou une cause et mais ne pas vouloir s'y investir).

¹⁷ Voir tableau en annexe.

Il est alors possible d'organiser les effets évoqués lors des questionnaires et des entretiens dans un schéma qui reprend ces trois niveaux et les répartit selon qu'il s'agit de :

- **changement dans les représentations** (partie gauche du schéma) ou **de changements dans les pratiques** (d'engagement ou professionnelles) (partie droite du schéma)
- de **renforcement de savoir-faire** (compétences- partie basse du schéma) ou de **savoir-être** (soft skills- partie haute du schéma).

Ces changements interviennent sur trois niveaux :

- Au niveau de leur développement personnel (en bleu sur le schéma)
- Au niveau de leur capacité d'action collective dans un contexte d'engagement ou de travail en équipe (en orange sur le schéma)
- Au niveau de la prise en compte de son territoire (France ou pays d'origine) (en vert sur le schéma)

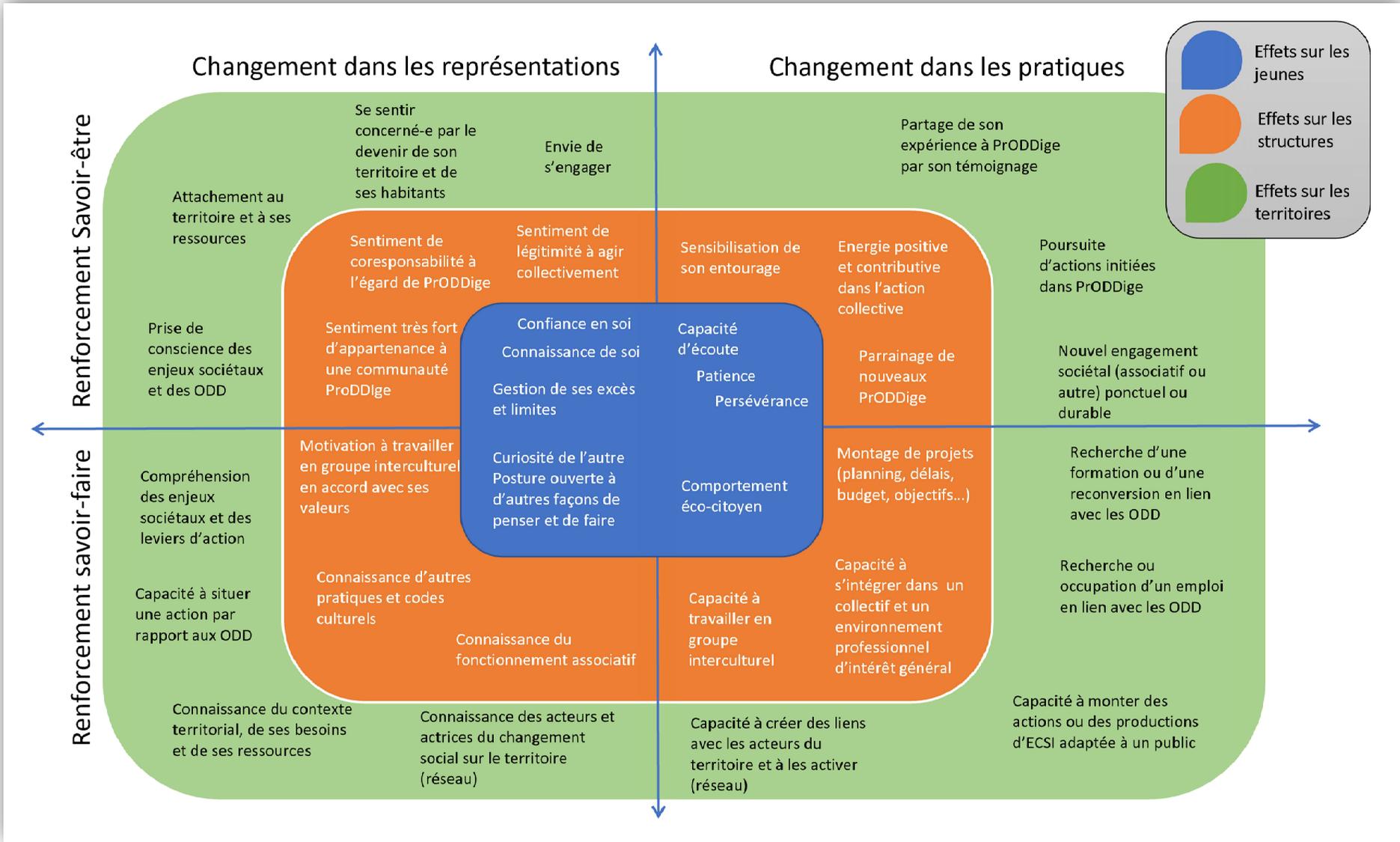
Exemple : Une plus grande prise de conscience des enjeux sociétaux et des ODD sera classée dans le quadrant supérieur gauche, comme un changement au niveau des représentations et sera davantage considérée comme un renforcement d'un savoir-être que d'un savoir-faire, qui lui impliquera un degré supérieur de compréhension et de maîtrise de ces enjeux. La recherche d'un emploi ou d'un nouvel engagement en lien avec les ODD sera positionnée dans le quadrant des changements de pratiques mobilisant des savoir-faire (en bas à droite). Ces changements liés aux enjeux sociétaux sont placés au 3^e niveau (implication sociétale/territoriale).

Ce schéma permet de prendre un peu de recul sur chaque effet et de considérer la constellation d'effets produits par ProDDige, par quadrant, en termes de changements de représentations et de changements de pratiques, et d'acquisition de compétences mais aussi de savoir-être.

Si l'acquisition de compétences permet des changements de pratiques à relativement court terme, on peut faire l'hypothèse que que les « softs skills » reliées au changement de représentations constituent quant à elles un socle solide pour maintenir une **envie d'engagement durable**, notamment :

- ✓ Confiance en soi
- ✓ Sentiment de légitimité
- ✓ Motivation
- ✓ Bonne énergie collective, émulation
- ✓ Sentiment de pouvoir d'agir
- ✓ Intérêt pour les communs, pour le bien-vivre sur un territoire

Effets de ProDDige sur les jeunes volontaires de réciprocité



B. Les effets sur les structures d'accueil et projet

Interrogées sur les effets qu'elles ont pu observer sur elles-mêmes depuis trois ans de ProDDige, les structures d'accueil et de projet ont établi une liste...plutôt longue que nous avons essayé de regrouper sur un schéma de synthèse, comme pour les jeunes, à travers deux axes qui ont semblé structurant : un axe séparant les effets concernant davantage les représentations quand d'autres touchaient les changements de pratiques (parfois la frontière est artificielle comme l'appartenance à un réseau), et un axe interne/externe.

La mise en schéma ne doit pas priver de faire remonter quelques illustrations plus concrètes, que nous reprendrons par quadrant. Cette liste n'a pas la prétention d'être exhaustive ni généralisable, mais à lister le type d'effets observés. Ces effets ont été cités et doivent être considérés comme tel. Il sera intéressant dans la durée, grâce à un DSE, de voir s'ils se confirment, notamment sur d'autres territoires – Drôme et Loire.

Effets sur les représentations internes à la structure

- Ouverture à l'international et à l'interculturel : « *On sentait cet apport interculturel par la manière dont le volontaire faisait le lien entre nos activités et sa propre expérience lors de nos animations* ».
- Effets sur l'équipe plus « *impliquée plus curieuse d'échanges sur les pratiques dans les autres pays ou d'expliquer comment ça se passe en France* » quand il y a un-e volontaire internationale dans la structure
- Autre regard porté sur la structure, par exemple La Miete demande clairement un rapport d'étonnement sur son propre fonctionnement aux volontaires internationaux-ales accueilli-es, et son volontaire, de la promo 1, a rédigé un « Guide du volontaire à La Miete » qui sert à faciliter l'accueil des prochains volontaires ProDDige ou hors ProDDige. Les volontaires s'engagent beaucoup au niveau du café associatif et donc échangent sur la manière d'accueillir les adhérents de la Miete (collectif de 65 structures), sur la convivialité à travers les pays...Par leurs différences culturelles ils apportent aux activités une autre teinte. « *On travaille beaucoup à la Miete sur l'idée de la construction avec les personnes, donc là avec les volontaires de ProDDige c'est comment valoriser ce qu'ils peuvent apporter et comment eux peuvent contribuer à enrichir le projet* » (On est bien dans la réciprocité !)
- Ambiance interne : « *quand ils sont là, c'est pétillant* » ; « *Et pour la phase 2, quand c'est posé la question de continuer, ma directrice a dit : oui, bien sûr, c'est quelque chose qui nous enrichit tous* ».
- La venue d'un volontaire de réciprocité concrétise et incarne la réalité des pays avec lesquels la structure est en partenariat.
- Effet sur les autres volontaires présents dans la structure qui n'ont pas cette ouverture internationale
- Effet d'ouverture sur les bénévoles parfois anciens pour les ouvrir à d'autres relations de coopération internationale et « *Au niveau humain, cela a été très fort, il y a de vrais liens d'affection qui se créent, certains jeunes ont trouvé une seconde famille* »
- Montée en compétences sur les ODD : « *Même si je connaissais de loin depuis longtemps, je ne m'étais jamais approchée si prêt de tout ça. Je me suis beaucoup documentée, j'ai été sensibilisée que ce soit par les formations SCD ou par les réunions qu'on a eues qui ouvrent d'autres horizons* »
- Découvrir l'importance des ODD à l'étranger

Effets sur les représentations externes, le positionnement de la structure

- **Gain de légitimité** dans l'accompagnement de volontaires internationaux-ales, grâce à l'expérience de l'accompagnement du groupe projet, quand on ne faisait que de l'accompagnement individuel.
- **Valorisation de l'association en disant qu'on fait partie d'un projet innovant, territorial, pluri-acteurs** etc. « *ça met toujours de la valeur ajoutée pour une petite association* »
- **Parler des ODD, diffusion dans les réseaux** : « *Et pour l'équipe aussi, ça a eu des conséquences, notamment sur nos plus anciens. Surtout qu'on est un réseau, on a près de 130 structures en AURA, on fait des journées départementales sur l'engagement des jeunes au cours desquelles j'ai été amenée à parler des ODD pour expliquer ProDDige, et j'ai amené les volontaires qui étaient avec moi ; parler du projet ProDDige, ça amène à parler des ODD, ça fait effet boule neige. On en parle dans le réseau et les structures en parlent à d'autres jeunes. Sans ProDDige, je ne pense pas que j'aurais été amenée à parler des ODD* »
- **Se positionner par rapport aux ODD, se remettre dans un cadre internationalement reconnu** : « *D'ailleurs les projets européens nous demandent de nous positionner par rapport aux ODD, et c'est plus clair pour nous depuis qu'on est dans ProDDige* »
- **Pouvoir montrer ce que peuvent apporter les jeunes** « *C'est une belle preuve du dynamisme des jeunes et de ce qu'ils apportent, et c'est valorisant aussi pour ceux qui les accompagnent de pouvoir en parler dans des instances collectives où c'est parfois la morosité ambiante ou qui voient les jeunes comme un problème* »
- **Intégrer un réseau diversifié** : « *On découvre énormément de structures du territoire, et pas que des associations, puisqu'il y a aussi des collectivités. Pour moi, c'est très riche, notamment les temps en copil, pour se sentir intégrer dans un réseau, surtout qu'on a un profil particulier par rapport aux autres structures. On a un lien avec les ODD et l'international mais différemment que d'autres structures. Et c'est très important avec la pandémie puisque les voyages locaux et écologiques prennent le dessus sur les voyages « humanitaires »* »

Effets sur les changements de pratiques internes

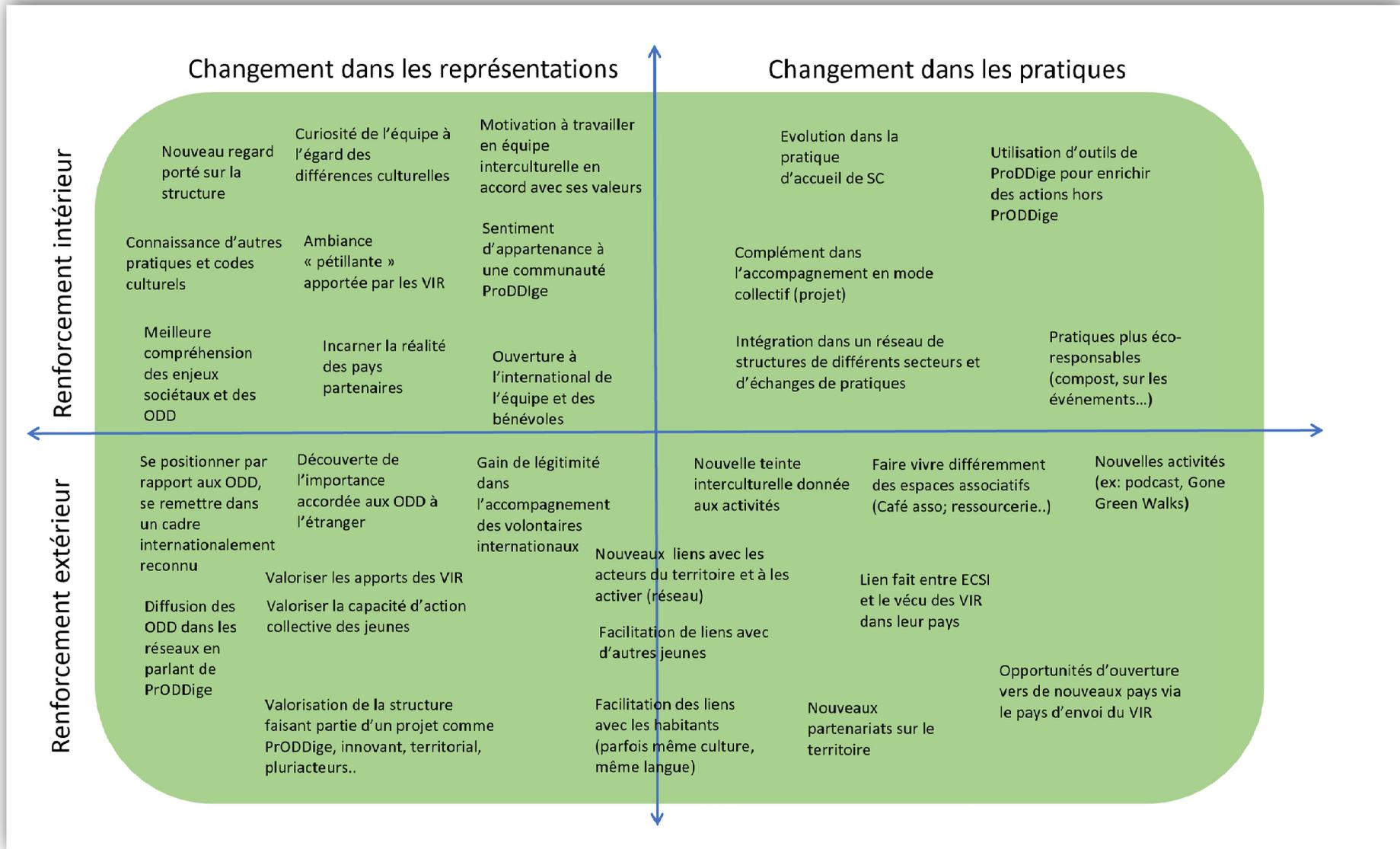
- **Pratiques éco-responsables** : « *C'est le volontaire espagnol ProDDige qui a amené le compost dans notre structure et cette année, la volontaire Péruvienne amène aussi ce qu'elle vit à côté, en matière d'ODD* »
- **Diversification des pratiques d'accompagnement en mode collectif** et sur des actions « de A à Z »

Effets sur les changements de pratiques externes

- **Facilitation des liens par la pratique d'une autre langue** : Une structure raconte comment son volontaire tunisien accueilli cette année facilite les liens sur le territoire populaire d'ancrage, puisqu'il parle arabe et français. « *Par exemple, pas loin, il y a Forum Réfugiés, avec des personnes qui ne maîtrisent pas bien le français, parfois il peut faciliter l'amorce du lien et de la confiance. Sa mission porte d'ailleurs sur le développement du bénévolat pour tous. On cherche à ce que le bénévolat soit un vecteur d'intégration et de lien social. Clairement le fait qu'il parle arabe et qu'il ait une réelle facilité de contact aide beaucoup* »
- **Facilitation des liens vers d'autres jeunes, donc potentiellement de la mission même de structure** : « *Promouvoir la dimension de mobilité internationale auprès des jeunes est beaucoup plus efficace quand on est accompagné par un jeune qui est en train de le vivre, et qui peut témoigner directement, c'est sans commune mesure* »

- **Nouvelles activités** comme par exemple, un podcast de témoignages sur l'engagement des jeunes ou des Green Walks initiées en groupe projet et reprises au Sénégal.
- **Complément d'actions** en ouvrant d'autres axes non envisagés
- **Faire vivre des espaces associatifs différemment** : café associatif de la Miete, la Ressourcerie de Solidarité Afrique
- **Ouverture vers de nouvelles relations internationales, de nouveaux pays** (par exemple le Togo via le volontaire togolais, troisième promotion, pour Solidarité Afrique) « *PrODDige offre cette opportunité de diversification des relations internationales, mais c'est aussi une volonté de notre part. Ce serait dommage d'en rester là, autant tisser des liens plus étroits. Cela a été le cas avec un jeune volontaire ivoirien envoyé par une ONG d'Abidjan partenaire du SCD. Aujourd'hui nous avons développé aussi un partenariat avec cette ONG. On soutient leurs actions, on emmène des jeunes avec des difficultés accompagnés d'éducateurs faire des chantiers en Côte d'Ivoire, on a accueilli plusieurs fois le directeur de l'ONG à Lyon...* »
- **Nouveaux partenaires** « *souvent par les liens que nous apportent les jeunes qui sont en groupe projet, ou en co-location et entre eux ils parlent de leurs structures d'accueil. Cela permet à d'autres structures d'apprendre ce qu'on fait et de nous solliciter le cas échéant, comme AILLOJ par exemple, qui nous ont amené d'autres jeunes, car on fait des sessions d'orientation pour les jeunes et cela leur a permis de nous connaître en tant que lieu ressource pour ces jeunes. Cela s'est fait très naturellement parce qu' AILLOJ était aussi dans PrODDige* » ; La Miete et On the Green Road se sont connus via PrODDige, et désormais co-adhèrent chaque année, et sont partenaires.

Les effets de ProDDige sur les structures d'accompagnement



C. Les premiers effets sur le territoire

Les effets sur le territoire n'étaient pas visés en priorité dans cette évaluation, pour suivre le choix du SCD de prioriser sur les jeunes et les structures. Toutefois, quelques effets sont « remontés » à travers les entretiens et l'une des recommandations de cette évaluation est bien à termes d'arriver à mieux intégrer le prisme territorial pour enrichir également la compréhension des effets sur les jeunes et sur les structures et pour répondre aux attentes des bailleurs sur les indices d'une dynamique territoriale autour de PrODDige. Nous pouvons en lister quelques-uns à partir des effets cités, qui concernent également le territoire :

- a. **Sensibilisation de différents publics aux ODD** et à l'engagement des jeunes (exemplarité dans le « pair-à pair », témoignages...), montrer une image positive de la jeunesse
- b. **Renforcement de liens de collaboration entre structures** en appuyant des projets existants ou en créant de nouveaux projets sur le territoire
- c. **La mise en lien d'acteurs issus de différents champs thématiques favorise l'innovation sociale et d'autres façons de travailler ensemble sur le territoire**

*« On a tissé des partenariats très concrets en dehors de PrODDige avec des structures rencontrées dans ce cadre, par exemple avec OGR, avec le SCD sur la valorisation de l'engagement des jeunes, avec AILLOJ qui est aussi sur Villeurbanne et avec qui on mène aujourd'hui plusieurs actions. C'est vraiment une force du programme que de mettre en lien des structures, à travers les jeunes aussi qui sont dans ces structures et qui font aussi la passerelle entre elles. **Les jeunes concrétisent le lien de partenariat.** »*

- d. **Promouvoir l'engagement de réciprocité auprès d'autres jeunes et d'autres structures du territoire**

→ Montrer une autre image des jeunes et qu'il est possible de réaliser des choses ici
« Cela montre aux familles qu'il y a un champ des possibles, qui est de l'ordre de l'ouverture à autre chose, mais c'est important »

- e. **Amorce d'une communauté « PrODDige »** sur les communes du Grand Lyon (ex : Villeurbanne ou Vaulx en Velin)

« Maintenant sur Villeurbanne, on est plusieurs acteurs à faire partie de PrODDige, on se connaît bien, ça commence à faire une petite dynamique de territoire intéressante, avec de nouvelles arrivées : AILLOJ, le Bij sont arrivés en année 2 ou 3 »

- f. Il faut également noter les relations partenariales **entre territoires d'ici et d'ailleurs**, même si cette dimension devrait être encore plus développées dans la phase 2.

« Il ne faut pas négliger la dynamique qui s'est créée autour de PrODDige, à travers des partenariats solides, donc autour du volontariat international, en AURA ou à l'étranger, par exemple avec les Agences nationales de volontariat. Ces agences ont pu créer des relations de partenariat avec la France, via ce projet PrODDige, c'est notable. Cette démarche partenariale d'ouverture, de qualité, d'adaptation est très importante ».

- g. D'autres effets sont probablement à rechercher auprès des structures les plus en lien avec les habitants comme la Miete ou bientôt l'UFCV 42

Témoignage de l'UFCV42 : Un-e volontaire international-e dans une structure jeunesse ? Ce sont des enfants sensibilisés, des familles impliquées, des territoires plus accueillants

« On a déjà constaté que lorsqu'une structure avait travaillé sur la différence entre les cultures ou avait déjà accueilli des volontaires, les enfants se montraient curieux ensuite des parcours, des cultures s'il y avait un nouvel animateur d'origine étrangère par exemple. Il y a donc des effets intéressants sur les enfants. Et c'est ce qu'on essaye de travailler aussi : comment **les volontaires accueillis peuvent être révélateurs de l'international déjà présent sur le territoire**, en travaillant sur les histoires familiales, les pratiques culinaires, les singularités du territoire... Et du coup les familles peuvent s'en emparer, le questionnement s'étend... On a pu constater que **les communes dans lesquelles on avait travaillé sur les questions interculturelles on y trouvait aussi des familles plus ouvertes, plus réceptives...** et on le constate encore aujourd'hui face à l'actualité ukrainienne, même si tout cela reste difficile à mesurer ».

« On espère que d'accueillir des volontaires en réciprocité va permettre de faire évoluer les regards de nos publics familiaux sur ces pays d'envoi, moins connus, plus caricaturés. Cela nous permet aussi de **travailler sur la notion d'accueil au sens large, de territoire d'accueil** : comment nos territoires regardent plus en face la notion d'international qui nécessairement les traverse et développent une qualité d'accueil. La question de l'accueil risque de se reposer avec la guerre en Ukraine. Certaines structures du territoire vont nécessairement être concernées par le fait d'ouvrir leurs portes aux enfants accueillis et autres, on réfléchit à la manière d'accompagner cela aussi avec des cycles de formation. **Les structures qui vont avoir un coup d'avance sont celles qui auront déjà eu une expérience d'accueil en interculturalité**, qui auront travaillé le rapport à l'autre... c'est ce qu'on souhaite travailler au fil de l'eau et ProDDIge y participera. On sait que nos projets qui abordent ces questions ont un impact sur les enfants, mais aussi sur les familles car cela génère des rencontres, des questions... **Et parce qu'on travaille dans la continuité avec les mêmes publics, ce sont les mêmes enfants qui reviennent, on se connaît sur les petites communes...** Quand ils passent une année en périscolaire et mercredi, vacances avec des volontaires internationaux, il se passe quelque chose ».

⇒ L'habitude d'accueil de volontaires internationaux-ales crée des réflexes d'accueil différents sur un territoire

Ce niveau d'effets territoriaux fait encore débat au niveau du SCD. « *Ces effets au niveau du 2 ou 3^e cercle d'acteurs du territoire, MJC, écoles, festival etc. nous intéressent mais restent pour l'instant des résultats des groupes projets. Le SCD est un acteur du volontariat, donc ce qui compte pour nous, c'est le processus d'engagement des jeunes. La rencontre d'une école ou d'une MJC, ce n'est pas un objectif affiché de ProDDIge. C'est une réflexion à avoir sur le positionnement du SCD.* »

Question de priorités ? La qualité de l'accueil des jeunes dans les structures sollicitées, l'arrimage des projets à des structures du territoire pour qu'ils puissent durer au-delà de leur volontariat, la qualité des actions d'ECSI pour responsabiliser les jeunes face au public vers lequel ils interviennent (surtout lorsqu'il s'agit de SDF ou des migrants, comme on le ferait sur des projets de solidarité internationale) sont autant d'exemples de la nécessité de prendre en compte le prisme territorial dans le DSE, d'autant plus que de nouveaux territoires seront associés à ProDDIge.

« Dans le cadre de Watizat, c'était important d'être adossé à une association qui peut diffuser ce guide sinon cela resterait juste un projet »

D. Les effets sur le SCD

Sans revenir sur l'analyse des capacités de SCD à porter un tel programme, il est indéniable que les trois ans de ProDDIge, avec une traversée de la crise sanitaire aura eu des effets sur le SCD, des effets plutôt très positifs en termes de :

- Montée en compétences et structuration (financement AFD et redevabilité, recrutement d'une coordinatrice de projet, aménagement des RH par le nouveau directeur...)

« C'est là aussi où ProDDIge nous permet de travailler sur beaucoup d'autres questions transversales qu'on n'avait jamais travaillées ! (...) Et je trouve que ProDDIge nous fait entrer dans des sphères qu'on ne connaissait pas, type le F3E. C'est très intéressant, cela nous apporte du contenu qu'on n'avait pas ».

La trajectoire de changement pris par le SCD ces dernières années, tout en étant cohérente, s'est accompagnée de sa professionnalisation en termes de montées en compétences des salariées (par exemple dernièrement sur la capitalisation et bientôt sur le genre), de process et d'outils d'apprentissages (Amorce de DSE, capitalisation), de redevabilité et de gestion de projet financé par l'AFD, de recherche de cofinancements...

« Mais l'équipe a été fortement mise en tension parce que l'organigramme n'avait pas été adapté pour équilibrer ces évolutions stratégiques et opérationnelles. C'est ce sur quoi je suis en train de travailler.

C'était à la fois sous-dimensionné et puis il y a aussi des articulations, des habitudes de travail.. Quand pendant 55 ans tu ne fais que de l'envoi de volontaires dans une logique d'aide au développement...sans cofinancement, avec moins d'exigence en redevabilité sur le VSI ou le Service civique... ».

Le SCD a donc fait l'apprentissage de la logique projet sur trois ans et est monté en compétences sur sa capacité de pilotage, comme on l'a vu, ce qui a déjà constitué des changements importants pour une structure qui reste de taille modeste.

- Cohérence interne et rééquilibrage des activités,

Historiquement le VSI représentait le dispositif le plus structurant pour le SCD : 85 départs de VSI chaque année, *« ça tournait, jusqu'à la Covid qui rebat les cartes et déplace d'autant plus le centre de gravité vers l'ECSI et vers ProDDIge en termes d'organisation... »* raconte son directeur.

L'intégration du volontariat d'accueil et de réciprocité (et plus seulement d'envoi) a amené des changements de pratiques en interne. Il s'agit de reconstruire une vision stratégique cohérente et partagée, intégrant les évolutions des différentes activités du SCD à l'international, l'accueil, l'envoi, la formation, l'ECSI, le plaidoyer...sans oublier la mise en cohérence de l'historique de l'association et son plaidoyer actuel. ProDDIge par ses dimensions d'ECSI, de formation, et d'accueil et d'accompagnement de volontaires contribue à cette stratégie interne au SCD.

Son directeur explique comment ProDDIge s'inscrit dans la continuité cohérente des axes de développement importants au SCD ces dernières années :

- le développement de l'ECSI qui s'est développé depuis les années 2010 (avec notamment l'adhésion à Educasol) en parallèle de PrODDige, « et l'un nourrit l'autre »,
- l'ancrage physique et institutionnel du SCD sur le territoire du Grand Lyon avec des déménagements progressifs qui ont positionné l'association au plein cœur de Lyon (elle était très excentrée jusqu'en 2014), en même temps qu'elle rejoignait des réseaux locaux comme RESACOOP, la Maison des solidarités locales et internationales, et les acteurs de l'ECSI, notamment en participant aux différents festivals (Festisol) et en prenant le portage de Résolidaires en 2017.

PrODDige prolongera ce virage pris par le SCD, en intégrant nombre de partenaires de ces réseaux locaux tout en diversifiant aussi les structures hors ASI, comme des lieux de formation, qui potentiellement deviennent aussi des commanditaires de formation au SCD.

- Reconnaissance extérieure et ancrage dans le Grand Lyon et dans la région AURA par la préparation du changement d'échelle.

Cette dimension est un vrai effet de PrODDige que le SCD n'avait pas nécessairement avant.

« Sur l'axe approche territoriale, PrODDige rejoint aussi un axe de développement qui est aussi le nôtre : le lien entre volontariat et territoire via les collectivités territoriales. Le volontariat c'est très individuel à la base, c'est une personne qui a un projet, qui part et revient, mais on a du mal à faire une communauté là-dessus et à ce qu'il porte un peu des messages en tant qu'ambassadeur sur la société à laquelle on souhaite contribuer. Ça c'est un vrai axe de développement pour nous. On est très en lien avec France Volontaires sur le lien avec les collectivités.

*Pour résumer, je dirais que PrODDige est un **vrai moteur pour nous aussi en interne sur plein de questions de sens, de militantisme et porteur de changements, d'amélioration et de bons questionnement sur les pratiques, les outils.** »*

- Reconnaissance comme un acteur de plaidoyer important sur le volontariat de réciprocité en plus incarné dans un projet

*« On a eu une victoire sur le protocole de laisser-passer pour que les jeunes puissent venir. Et c'est en plus **une vraie victoire pour le SCD en 1ère ligne**, parce que les autres acteurs de volontariat ont moins d'enjeu que nous sur la réciprocité actuellement. C'était le moment de montrer qu'au-delà du projet, on avait un argumentaire à défendre, »*

- Questionnement dans l'approche du volontariat

Cette dimension est en cours de réflexion mais l'importance de ce qui se joue dans les groupes-projets de PrODDige, et plus largement du « bain » interculturel et entre pairs que nous avons essayé de décrire, amène plus largement le SCD à se questionner sur son approche du volontariat individuel :

*« Les volontaires partent Individuellement dans une mission parfois plusieurs par mission mais ce n'est pas pour autant dans un projet collectif. Ce sont des **engagements individuels éclatés**. Même si PrODDige c'est compliqué en termes de gestion, **ce que le volontariat collectif et interculturel produit, c'est beaucoup plus riche !***

Avec PrODDige, on est vraiment en train de s'interroger : il y a quand même beaucoup plus de sens à faire du volontariat comme ça ! On va se questionner également sur le VSI : est-ce qu'on continue à les envoyer comme ça, sans plus de cohérence entre eux, ou est-ce qu'on y va en mode projet. Je ne

sais pas encore sous quelle forme mais cela interroge le modèle du volontariat individuel surtout au niveau du SC, pas seulement du VSI »

→ Le SCD se positionne désormais comme un acteur à la pointe des pratiques d'ECSI, de VSI, et d'engagement de la jeunesse, catalyseur de dynamiques territoriales

Conclusion : Quels sont les « livrables » de ProDDige à l'issue de la phase 1 :

- un parcours d'engagement autour d'une offre architecturée, véritable « étape de vie » pour les jeunes volontaires
- un réseau de structures et une dynamique « ProDDige » avec sa propre valeur ajoutée
- une légitimité reconnue en matière d'accueil de volontaires de réciprocité, à même d'alimenter le plaidoyer
- Des outils pédagogiques co-construits autour de l'accompagnement de volontaires en réciprocité
- Des promotions de jeunes investi-e-s encore deux ans après
- Un SCD mieux structuré, plus fort et devenu « tête de réseau » coordinatrice d'un programme pluriannuel et pluriacteurs-actrices

On observe un programme à double détente : il existe un véritable parallèle entre l'engagement des jeunes et l'engagement des structures territoriales dans :

- la sensibilisation et la formation aux ODD
 - le sentiment d'appartenance à une communauté ProDDige
 - la mobilisation autour de l'amélioration continue du programme
 - L'intérêt à participer à un réseau ou une « promo », et à créer des liens et des nouvelles connexions.
- Et finalement : **l'engagement dans la réciprocité à tous les étages :**
- o Type de relations : entre les volontaires, entre les structures en réseau, entre les territoires, entre les pays
 - o Réciprocité et interculturalité au cœur de la pédagogie du faire ensemble : apprentissage entre pairs... différents que ce soit au sein de groupes projets, au sein de la promotion ou au sein du réseau de structures de différents types
 - o Dans l'expérience proposée de l'ECSI : Agir au local dans une perspective internationale, Français-e-s et internationaux-ales ensemble : une certaine vision de la solidarité en réciprocité
 - o Dans les messages politiques portés à l'échelle locale, nationale, internationale : un plaidoyer autour des vertus du volontariat de réciprocité et des ODD ; des relations de solidarité internationale basées sur la réciprocité

- **Pari réussi : les ODD peuvent être moteur de l'engagement des jeunes, l'interculturalité et la réciprocité sont de puissants leviers d'impact sur les jeunes, les structures et possiblement les territoires, en créant une culture et un terreau favorable à une posture d'ouverture, d'apprentissage et de bienveillance, aux trois niveaux : jeunes, structures, territoire.**
- **ProDDige est un programme qui a fait la preuve de sa pertinence et de son (haut) potentiel autour d'un noyau dur, mais qui doit, pour assurer sa pérennité et son impact (effets quantitatifs et surtout qualitatifs) consolider ses partenariats et se créer une « caisse de résonance » territoriale.**

Deuxième phase (2029-2022) : Les enjeux et les voies du changement d'échelle : Consolider des partenariats territoriaux et internationaux

Au sein de cette seconde phase, se joue un changement d'échelle pour PrODDIge. Ce changement doit-il répondre à l'attente des bailleurs de plus d'acteurs mobilisés pour plus de jeunes accueilli-e-s ? Oui, mais à quelles conditions ?

I. Malgré tout quelques difficultés ou points d'amélioration

- Un « PrODDIge sans COVID » car chaque année de ce jeune projet a été impactée et « empêchée » dans son réel déploiement. L'année 2 a été particulièrement laborieuse car « tout était en ligne » notamment dans le parcours formatif. Certain-e-s volontaires se sont senti-es isolé-es et angoissé-es loin de chez eux ou elles. La vie du groupe s'en est ressentie et les jeunes ont dû revoir leur projet. Les colocations ont parfois été rendues difficiles par un confinement de trois mois avec une personne non choisie, et d'une autre culture...

« On devait écrire un livret mais on n'a pas pu aller à la rencontre des publics, ça nous a manqué pour que ce soit vraiment réussi » J.

« Dans la colocation, on s'entendait bien, mais il y a eu quelques conflits. Surtout qu'il y a eu le Ramadan, c'était difficile, on avait des rythmes différents » U.

- L'accompagnement chronophage sur les difficultés administratives et logistiques qui pourraient être encore facilitées au niveau national. Un travail de plaidoyer est conduit dans ce sens mobilisant tous les acteurs du volontariat, notamment France Volontaires, et SCD y a pris une part très active. Il s'agit concrètement de faciliter l'ouverture des droits, des comptes bancaires etc. Certains volontaires n'obtiennent leur carte Vitale qu'au bout de plusieurs mois, quand ce n'est pas à la fin de leur volontariat. *« Les CPAM continuent à faire obstacle, même quand on leur montre la circulaire de la CNAM donnant instruction aux CPAM, et même avec les Visas Long Séjour Temporaire qui dispensent de demander une carte de séjour ! »*

- Des difficultés liées au recrutement :

- Quelques rares cas de volontaires porteur-euse-s de problématiques personnelles lourdes, les rendant parfois inaptes à s'adapter aux exigences du programme (rythme, adaptation à des environnements différents, montage de projet en groupe...).
- Parfois un manque d'attention aux attentes personnelle du ou de la jeune volontaire au démarrage, qui peut créer des incompréhensions ou des baisses de motivations plus tard.

⇒ Rappelons toutefois que la gestion de la dynamique de groupe est complexe et les difficultés rencontrées ne trouvent pas seulement leur source dans les problèmes de recrutement.

- Les structures d'accueil sont seules dans leur recrutement, le SCD ne pouvant s'impliquer comme il le fait pour les internationaux-ales, à la demande des SA et des EV.

⇒ *Peut-être serait-il intéressant que les structures d'accueil s'organisent par « jury » de 2 ou 3 pour auditionner collégialement les jeunes candidats aux missions des unes et des autres. Ainsi elles ne seraient plus seules, sans pour autant charger davantage le SCD.*

- Par ailleurs, et le constat a été fait au niveau local comme au niveau national, et sur différents territoires, le service civique connaîtrait depuis plusieurs mois un plafond de verre qui se concrétise par des difficultés de recrutement de volontaires français : la 3ème promotion de PrODDIge ne comporte que 4 Français-e-s. Ailleurs, le même phénomène est identifié et les mêmes hypothèses que sur le Grand Lyon avancées :

*« Du fait de la **multiplicité des offres de service civique, de la reprise de l'emploi après la crise sanitaire...** et est-ce que se mobiliser sur les ODD continue de motiver les jeunes, qui peuvent préférer par exemple une mission d'animation d'une radio locale, à la fois plus concrète et plus attractive... Se projeter dans un projet non défini, c'est bien d'un côté car cela laisse le champ libre, mais en même temps c'est un peu abstrait pour ceux qui ont du mal à se projeter »*

- La qualité de l'accompagnement par les structures d'accueil peut être encore assez disparate selon la disponibilité des tuteurs-tutrices, selon l'autonomie des jeunes, mais aussi selon l'adéquation du profil des jeunes à la mission individuelle et à l'intérêt porté à celle-ci (on revient à des questions de recrutement mais aussi d'ajustement possible des missions). Cet axe de la qualité de l'accompagnement est bien saisi par le SCD qui poursuit son travail de fédération du réseau PrODDIge et compte en faire un axe de travail de la phase 2 au sein de la communauté d'apprentissage créée.

- Les liens entre SA et SP :

- Si les 5 structures projet constituent un noyau dur très proche du SCD, les liens avec les structures d'accueil peuvent être approfondis, et l'implication de celles-ci dans la dynamique du projet davantage contributives. Une structure projet souligne notamment la part un peu plus grande qu'elle pourrait prendre dans l'accompagnement de « leur » volontaire dans la vie quotidienne, pour alléger le SCD trop souvent sollicité directement à la moindre difficulté (y compris pour la présence de souris dans un appartement). Autre exemple, en année 2, la majorité des SA n'est pas venue à la présentation des groupes projet par les volontaires (une matinée de présentation + retours).
- Les liens entre structures d'accueil et structures projet tiennent souvent plus à la double identité des secondes qui sont aussi structures d'accueil, ainsi qu'à certains jeunes qui feront des liens, tandis que d'autres ont tendance à cloisonner. Ainsi les liens entre mission individuelle et projet collectif autour du ou de la jeune restent à être renforcés en phase 2, par quelques outils et demande d'implication (par exemple les SA seront davantage mobilisées dans l'accompagnement du projet d'avenir comme on l'a vu).

« Le SCD peut mettre des choses en place pour qu'il y ait plus de liens entre les SA et les SP, mais il y a aussi une question de curseur. Le SCD ne peut et ne doit pas tout organiser. Les liens peuvent être aussi informels et en dehors du SCD. La question engage la responsabilité de chaque SA de discuter avec son volontaire, de prendre contact éventuellement avec sa SP, de savoir comment se passe la formation et là où en est le volontaire etc. ».

- L'accompagnement post volontariat : « Quand s'arrête l'accompagnement ? » reste la question clé. Le SCD n'a pas vraiment les moyens de poursuivre au-delà son accompagnement une fois le ou la jeune retourné-e dans son pays. Les pratiques des EV en matière de suivi semblent assez disparates et dépendent aussi de la volonté des jeunes. La volontaire vietnamienne interrogée disait par exemple avoir été sollicitée pour témoigner et partager son expérience par l'EV, mais plutôt compter sur ses propres démarches pour rechercher un nouvel emploi en accord avec son envie de travailler davantage en lien avec les ODD. Le SCD réalise en revanche un travail d'orientation et d'accompagnement des jeunes vers des structures spécialisées dans

l'accompagnement de démarches individuelles ou collectives (ex : Anciela). Le SCD effectue également un suivi post volontariat des jeunes pour savoir ce qu'ils et elles deviennent et mesurer l'effet qu'a eu le volontariat sur leur parcours de vie et d'engagement.

S'il est effectivement assez difficile avec les moyens alloués au SCD ou aux EV d'effectuer un suivi personnalisé des volontaires à leur retour dans le pays, il peut être possible de travailler davantage la question par exemple de l'outillage avec lequel repart le ou la volontaire afin, s'il ou si elle le souhaite, puisse reproduire une action d'ECSI dans son pays. **Repartir outillé-e pour concrétiser une action prolonge la réciprocité méthodologique...** mais ne peut devenir une condition ou une obligation. Sans oublier que le retour des jeunes est souvent difficile pour elles ou eux.

FV a aussi un partenariat avec l'OFII qui assure une aide au retour, même si tous les pays ne sont pas éligibles, il y a tout de même 10 sur 14 volontaires dans PrODDIge concernés cette année.

Pour l'heure, 1 seul volontaire sur les 7 éligibles des 2 premières promotions y a eu recours (avec une année 2 avec seulement 2 volontaires en réciprocité, dont un pays le Cambodge, non éligible).

Pour la 3e promotion, sur les 9 volontaires éligibles, 3 ont montré un intérêt potentiel.

Si certains volontaires veulent poursuivre des études en France, ce qui a été le cas pour plusieurs d'entre eux, ce n'est pas compatible avec le dépôt d'une aide OFII

- La prise en compte du genre :

Il n'existe pas encore de stratégie prenant en compte le genre au niveau du SCD, et a fortiori au niveau de PrODDIge. La question est encore abordée en termes de distinction binaire homme/femmes et plutôt minimisée quand on l'aborde « La preuve : il y a beaucoup de jeunes femmes volontaires ! ». Aucune mesure particulière n'a donc été prise formellement pour sécuriser les volontaires sur les questions de genre et encore moins d'autres minorités. Il n'existe pas de référent genre que les volontaires ou les structures pourraient saisir si besoin ou de procédure prévue en cas de harcèlement ou d'abus à caractère genré. D'avis général, le programme semble accessible et adapté autant aux jeunes femmes qu'aux jeunes hommes¹⁸, et un module aborde les questions de genre rapidement pendant la formation des promotions, réalisé par le prestataire, *Entre autres*, aguerri et militant sur ces questions de genre. La proximité entre les jeunes et la coordinatrice sur les questions de vie quotidienne laisse à penser qu'ils ou elles viendraient lui parler s'il y avait une difficulté de ce type.

Toutefois il serait possible de creuser davantage certaines questions liées au genre comme par exemple : Les structures qui accueillent les jeunes sont-elles averties sur les questions de genre ? Les déplacements et conditions liés aux projets sont-ils sécurisés et ne présentant pas de mise en situation inconfortable pour les jeunes femmes (exemple de maraude) ? Des minorités de genre seraient-elles bien accueillies dans le programme, ou représenteraient un obstacle au recrutement ? Comment cela pourrait-il être vécu dans la promotion interculturelle ? Comment lutter contre les inégalités, les abus et les violences basées sur le genre ? Quelles procédures et outils pour la protection et la sécurité des volontaires qui prennent en compte le genre (mais valable aussi pour les garçons ou les minorités de genre) : charte, système d'alerte, référent-e... ? Quelle procédure interne de prise en charge et de remédiation (Case management). On pourrait même à terme tenter une étude plus approfondie sur les effets du programme : existe-t-il une expérience d'engagement différentes selon que le jeune

¹⁸ A titre d'exemple, n'est remonté qu'un seul cas difficile de colocation entre un homme et une femme volontaire, mais en creusant, il s'agissait d'un cas pendant le confinement, et le problème relevait plus d'une différence culturelle que réellement liée à la différence sexuée, puisque le volontaire guinéen a suivi le Ramadan, introduisant des différences de rythme ressenties comme difficile à vivre par la volontaire vietnamienne.

volontaire est un homme, une femme ou issu-e d'une minorité de genre ? Ont-ils ou elles pu développer les mêmes compétences ? Comment les jeunes envisagent-ils ou elles leur place dans la société à l'issue du volontariat ?

La question du genre peut se poser à plusieurs niveaux du programme : au moment du recrutement, de la distribution des logements (colocation), de la prise de parole dans les groupes etc. Pour l'instant, les structures interrogées n'y voient pas de problématique particulière, mais quand on développe un peu les conséquences possibles, on trouve matière à creuser davantage la question du genre au sein de PrODDige, et des prises en compte sporadiques s'expriment, ne serait-ce que sous un angle interculturel.

« Dans mon groupe cette année, c'est une vraie préoccupation de la volontaire vietnamienne. Elle met cette question-là dans tous ces questionnements alors que la volontaire malienne, pas du tout. Et dans le groupe il y a 3 filles et un seul garçon, marocain. Donc oui, la question du genre est bien présente et fait partie de leur projet d'ailleurs ».

« Les questions de genre sont bien présentes au sein de France Volontaires et sont abordées par les EV dans les formations par exemple sur le risque de harcèlement de rue... alors curieusement, ce fut le cas avec l'EV du Maroc, pour les volontaires français-e-s qui venaient au Maroc mais pas pour les Marocain-e-s qui pouvaient venir en France... Ce pourrait être un beau sujet de réciprocité ! Ce pourrait être des éléments à intégrer dans les préparations au départ effectivement. »

Quant aux jeunes, s'ils ou elles sont plutôt satisfait-e-s par le module de formation (Sur les 18 questionnaires, 8 jeunes le trouvent « *suffisant pour sensibiliser sur cette problématique et pour lancer les échanges interculturels sur la question* » et 4 « *pertinent pour comprendre réellement les enjeux liés aux inégalités de genre* », 5 trouvent tout de même le module « *Insuffisant pour creuser réellement l'importance des inégalités de genre* »).

Les arguments avancés par les volontaires sont de niveau inégal mais montrent une prise de conscience qui ne demande qu'à être poussée plus loin : « *Car la formation n'est basée que sur les inégalités hommes-femmes* » tandis que pour un autre, PrODDige est bien accessible et adapté à toutes et tous car « *dans les groupes projets, il y a un mélange des deux sexes, et aussi dans la plupart des colocations. Il n'y a pas de différence qui est fait pour quelqu'un en fonction de son sexe* ». Avec parfois aussi des trouvailles francophones : « *oui, les deux sexes sont bien adaptés et intégrés* ». Une autre pose une vraie question quant à la prise en compte des réticences familiales par exemple, qui pourraient constituer un frein invisible dans le recrutement de volontaires en réciprocité (au-delà de PrODDige) : « *Peut-être que soit difficile pour une femme (pas française) qui a une famille religieuse de déménager dans une maison où il y a la possibilité de vivre avec de(s) garçon(s). Ça sera mieux de demander au début aux femmes étrangers qui arrivent en France si ça va pour elles de vivre pour 8 mois avec un garçon et donner la possibilité d'avoir que colocataires femmes. Moi je me suis trouvée dans un pays étranger à vivre avec un garçon et c'était okay pour moi et ma famille mais ça peut ne pas être le cas d'autres familles.* »

L'approche genre apparaît souvent comme une montagne à gravir, qu'on ne sait pas toujours par quel côté aborder. La stratégie des « petits pas » est requise pour avancer doucement mais sûrement. Deux stratégies peuvent ainsi être menées en parallèle :

- La **stratégie propre au SCD** concernant l'ensemble de l'organisation, et a fortiori le projet ProDDIge. Le directeur a bien en ligne de mire le fait de faire progresser l'organisation sur l'intégration du genre, même s'il souhaiterait « pouvoir traiter de toutes les inégalités ». Les publications, outils et formations du F3E sont particulièrement précieux pour amorcer ce long processus d'évolution interne, en éclairant par des pratiques inspirantes¹⁹. La formation plus poussée des équipes sur l'approche intersectionnelle de genre est recommandée. Des outils récemment mis à disposition comme la grille d'auto-évaluation ou la « roue socratique » permettent de faire un état des lieux des pratiques et avancées organisationnelles en matière d'intégration du genre et d'identifier les axes d'amélioration possibles.
- L'amorce d'un questionnaire et d'un **échange de pratiques sur la prise en compte du genre au sein de la communauté d'apprentissage des structures** d'accueil, projets et si possibles envoi (pourquoi pas sous-forme de sous-groupe ou commission de travail ?). En effet, lorsqu'on les questionne sur la question du genre, les structures ne semblent pas au même niveau de sensibilisation, mais certaines sont plus à même de partager leur expérience en la matière. Il peut être intéressant de raccrocher la question du genre à celle de la qualité de l'accompagnement, voire aux questions d'éthique dans l'accompagnement.
- Au niveau de la formation des volontaires, **le module sur l'ODD**, concernant l'égalité femmes-hommes pourrait peut-être intervenir plus tôt dans le volontariat (les volontaires de la 3^{ème} promotion ne l'avaient pas encore suivi au moment du questionnaire d'évaluation en janvier-février), ce qui permettrait, au même titre que la charte du vivre ensemble, de revenir dessus au cours du parcours de formation pour voir si les volontaires ont pu avancer sur ces questions ou pu, d'eux et d'elles-mêmes, mettre en place des points de vigilance dont ils et elles seraient co-responsables²⁰. Enfin, même si la question n'est pas toujours aisée à aborder, il convient de rappeler que cet ODD ainsi formulé peut amener à invisibiliser d'autres minorités d'orientation sexuelle et de genre et que les questions de genre ne se limitent pas à une approche binaire.
- Certains EV ont amorcé un travail sur la prise en compte du genre dans le volontariat international. Ce fut le cas par exemple de l'EV de Madagascar, repris ensuite par l'EV de Côte-d'Ivoire pour animer en ligne un webinaire inter-EV en septembre 2020 : « Genre et volontariat international, comment limiter les problématiques de genre dans le volontariat international ? »²¹ qui a réuni 36 participants dont 13 VSI, 2 structures d'accueil et 6 d'envoi, de Madagascar, Côte-d'Ivoire et France). Les animateur-rices se sont appuyé-es sur le travail d'Amandine Hubert, ancienne stagiaire au sein de France Volontaires, qui a réalisé une étude sur les difficultés rencontrées par 50 volontaires femmes pendant leurs missions. « Quelques pistes de solutions ont été mentionnées. Parmi elles, on retrouve la nécessité de créer des ateliers de sensibilisation et de formation, le marrainage car de nombreuses volontaires ont regretté de ne pas avoir eu de mentor féminin pour leur parler des différentes difficultés sur le terrain et comment s'en prémunir. (...) Il pourrait être utile d'amorcer un questionnaire quant au rôle réel des structures d'accueil sur le terrain et

¹⁹ Le guide en question issu de la capitalisation des communautés de pratiques

: <https://f3e.asso.fr/ressource/guide-agir-pour-le-genre-paroles-et-pratiques-dactrices-et-acteurs/>

²⁰ Lors de l'atelier avec les jeunes volontaires, on a pu observer une bonne écoute mutuelle et une répartition aisée dans les groupes projets, même si en premier instance, en s'installant dans la salle, les volontaires hommes se sont placés d'un côté, et les jeunes femmes de l'autre...

²¹ [Calaméo - Compte-Rendu Webinaire Genre Et Volontariat International \(calameo.com\)](https://calameo.com)

des structure d'envoi sur la question du genre dans le volontariat. (...) Il a été suggéré d'effectuer une refonte de la formation de la préparation au départ permettant de mieux s'adapter au sujet centraux (genre, culture, sécurité)... ». Le sujet est bien posé et ProDDIge pourrait, avec d'autres acteurs du volontariat de réciprocité apporté sa part de capitalisation sur la prise en compte des questions de genre dans le volontariat de réciprocité.

▪ **Diversité des profils : un programme inclusif ?**

La question de l'intégration du genre dans ProDDIge pourrait d'ailleurs rejoindre, voire croiser, la question de la diversité socio-économique des jeunes volontaires recruté-e-s. Une tension semble bien exister entre d'une part, une attention à garder un programme ouvert à des jeunes moins diplômé-es et/ou déjà engagé-es et d'autre part, un programme dense qui demande un haut niveau d'engagement et de motivation. Deux freins sont identifiés pour ouvrir le programme à des jeunes avec moins d'opportunités : la maîtrise du français, pour les internationaux-ales non francophones, qui introduit un biais, et pour toutes et tous, la limite financière : « *Les jeunes ont une indemnité de 600€ mais c'est juste pour vivre à Lyon et la densité de la semaine ne leur laisse pas le temps de travailler à côté* ». Cette année, une jeune volontaire a un emploi d'animatrice périscolaire mais est souvent en retard sur les temps de ProDDIge.

Certaines structures d'accueil relèvent que la problématique des ODD n'est tout de même pas si accessible, qu'on soit Français-e ou international-e.

« On a encore du mal à faire comprendre de manière simple ce que sont les ODD, à les vulgariser et à dire qu'on est tous concernés. La terminologie est très institutionnelle et peut faire peur. Beaucoup de Français ne vont pas se positionner sur ces missions car ils ne voient pas ce qu'il y a derrière ».

« Oui ce n'est clairement pas pour les jeunes avec moins d'opportunité. Cette année il y a une jeune qui a des difficultés et c'est compliqué, elle risque de ne pas tenir la route. Le programme est dense et ne supporte pas l'absentéisme ou les fragilités. »

« Il faut être cohérent ! D'un côté, on cherche des jeunes qui ont l'ambition de répandre les méthodes et les outils, les connaissances pour les appliquer dans leur pays, c'est très bien pour la continuité, et pour que le projet ne soit pas du « one shot », mais ces profils sont plutôt l'équivalent de nos Bac +5 ! J'ai l'impression que notre volontaire a déjà vécu 2000 vies tellement elle connaît de choses. Et cela peut créer un vrai décalage avec les volontaires en Service civique français. Ça dépend, parfois eux-mêmes sont très qualifiés, mais normalement ce n'est pas le but du service civique. Le SC doit être accessible seulement sur la motivation. Mais les jeunes dans les zones enclavées n'ont pas forcément cette préoccupation des ODD, ni cette information sur le SC.. Donc on se retrouve avec des CV plutôt très solides...mais cela est vrai pour tous les SC depuis que je suis là. Et s'ils ne sont pas sur-diplômés, ce sont soit des jeunes qui vont décrocher soit qui ont un profil qui va être trop difficile à accompagner par des structures qui n'ont ni le temps ni la formation. Et pour les VIR, c'est pareil. Pour avoir trouvé ce programme, parler français, faire les démarches pour partir... il ne faut pas être au fin fond d'une campagne ! Les trois que j'ai accompagné parlaient couramment le français.. ».

« La deuxième année, comme on n'arrivait pas à avoir des internationaux, on a essayé de trouver des jeunes avec moins d'opportunités dans les PQV mais ils et elles ont souvent d'autres préoccupations plus urgentes que les ODD...»

Comme pour le genre, cette question de l'ouverture vers des jeunes avec moins d'opportunités devrait être posée davantage sur la table, non seulement avec les structures d'accueil et d'envoi, mais aussi

avec d'autres acteurs et actrices du volontariat de réciprocité comme Cooleurs du monde, confrontés nécessairement aux mêmes injonctions transversales et limites sur le terrain.

- Un DSE à revoir qui ne permet pas de vraiment dépasser les évidences ni d'articuler les effets collectés pour en tirer des pistes d'amélioration du programme, ni d'intégrer le niveau territorial.
 - Des points plus opérationnels comme la durabilité et la transmission de l'action élaborée par les jeunes notamment si elle n'est pas totalement finie et/ou arrimée à une structure existante, en tout cas aux besoins du territoire. Ce fut le cas par exemple d'un très beau jeu sur les déchets conçu sur un plateau par un groupe projet, mais dont les volontaires n'ont pas eu le temps d'écrire les règles et qui reste donc inutilisable.
- « *Oui, il y a un travail à faire sur la pérennisation des projets qui reste à faire. C'est toute la dualité entre la volonté de leur laisser créer leur projet de A à Z et faire ce travail de durabilité dans un temps court, avec tout ce qu'ils ont déjà à réaliser* »

Les jeunes ont déjà un livrable à rendre expliquant comme ils et elles sont arrivé-e-s à la formalisation de leur projet mais il serait peut-être intéressant de leur faire faire aussi une fiche de capitalisation (ne serait-ce que pour les initier à cet exercice) sur la transmission de leur projet (avec la cible, les modalités d'utilisation, les limites et les enseignements), afin d'en faire des ressources d'ECSI, voire pour permettre de le refaire dans les pays partenaires

➔ création progressive d'une banque d'actions ECSI PrODDige et de fiches méthodologiques propres à chacune, rendant reproductibles l'action après le volontariat, dans la même structure, dans d'autres, ou sur un autre territoire, ici ou ailleurs.

Les partis pris pour la phase 2 :

Le calendrier de dépôt des projets à l'AFD étant ce qu'il est, le SCD a déjà dû déposer sa future NIONG pour la phase 2, avant la fin de la rédaction de cette évaluation, et sans pouvoir tenir compte de la troisième promotion qui est certainement plus proche de la véritable vitesse de croisière de PrODDige. Voici donc résumés les partis pris du SCD pour la phase 2, tels que nous en avons eu connaissance.

- Des rôles davantage séparés entre structure d'accueil et structure projet pour bien distinguer l'accompagnement, mais en revanche des liens mieux travailler entre la mission individuelle et la dynamique projet. Les pistes suivantes ont été proposées par les structures et pour certaines déjà mises en œuvre :
 - Demander au volontaire de présenter son projet à l'équipe de la structure d'accueil et demander à la SA de s'intéresser régulièrement à ce que fait « son » volontaire dans le groupe projet
 - Demander au groupe projet que le projet fasse au moins un lien avec une SA dans PrODDige, en dehors de la structure projet (déjà le cas en année 3)
 - Organiser une activité/exposition du groupe projet dans la structure d'accueil
 - Rappeler aux structures d'accueil les prochaines étapes du programme de formation (qu'elles ont eu en début de programme)
 - Inclure une question²² sur les groupes projets dans les bilans de mi et fin de parcours que les structures d'accueil font avec le/la volontaire
 - Faire tourner l'accueil des groupes-projets dans des salles de réunion de différentes structures pour favoriser les échanges.
- ✓ A cela on peut rajouter :
 - L'idée que l'entretien à mi-parcours du volontaire soit conduit par le binôme SA/SP qui le suit. Cette idée, testée au cours des entretiens et de l'atelier avec les SA semble bien accueillie, même s'il revient à faire 3 ou 4 entretiens pour la SP, ce qui reste absorbable malgré tout.

« Moi je ne connais pas les tuteurs des jeunes que j'accompagne en groupe projet, c'est dommage et c'est important aussi pour le bilan du jeune...même si je ne peux pas y passer beaucoup de temps, mais cela me concerne, car si ça ne se passe pas bien dans sa SA, ça ne se passe pas bien dans sa vie, et ça se ressent dans le groupe !».

²² « Et dans ton groupe projet, comment ça se passe ? » rajoutée au bilan de mi-parcours et de fin de parcours.

Les avantages d'un entretien croisé à mi-parcours, par la structure d'accueil et la structure projet

- Enrichissement de la connaissance des jeunes dans des contextes, des missions, des thématiques différentes, ce qui permet de se recentrer sur son savoir-être et sa motivation, et ses compétences transverses, ses appétences, pour mieux préparer son projet d'avenir
- Amélioration de la qualité d'accompagnement personnalisé des jeunes en prenant en compte la dimension individuelle et la dimension collective dans laquelle le jeune doit trouver sa place
- Interconnaissance des structures projet et d'accueil
- Amélioration de la porosité entre les deux accompagnements
- Renforcer du cercle des structures d'accueil dans la communauté ProDDige
- Renforcer les liens autour des jeunes sans surcharger le SCD
- Rebooster si le jeune connaît une période de doutes voire mieux anticiper un décrochage

○ L'idée de la présentation du projet à la SA pourrait être intégrée comme une étape du groupe projet afin de s'exercer avant la présentation de mars²³, qui vient clôturer la phase de planification du projet.

○ On peut noter que les structures projet trouveraient parfois plus simples d'accompagner leur groupe si le projet avait un lien avec leur thématique ou leur domaine d'intervention, alors que ce n'est pas toujours le cas, et pas une nécessité pour le SCD. Pour la Miete, ce serait même une vraie condition à sa poursuite dans ProDDIge.,

Les structures projet de la phase 1 vont toutes demander à poursuivre cet accompagnement en phase 2, ce qui prouve aussi leur intérêt pour cette spécificité de ProDDIge, qui leur apporte autre chose qu'un accompagnement de un ou deux volontaires en service civique.

- Des binômes de volontaires : la réciprocité au quotidien ! L'idée est que les structures accueillent non plus un mais deux volontaires, un-e Français-e et un-e international-e. Cette nouvelle configuration peut être différemment perçue par les structures déjà impliquées dans ProDDIge, car plusieurs d'entre elles accueillent déjà des volontaires en service civique classique, et craignent de ne pas avoir la capacité de suivre deux « ProDDIge », ou alors au détriment de leur propre agrément. Les deux futures structures coordinatrices en Loire et Drôme, quant à elles, se positionnent très clairement dans ce sens.
- Pour ADOS : « *C'est intéressant non seulement pour les jeunes internationaux de ne pas être tout seul, pour les Français pour s'ouvrir aussi à l'interculturel par ce binôme, mais aussi pour les structures d'accueillir ces binômes qui vont venir très certainement nourrir des réflexions, des questionnements non seulement sur la façon dont on accompagne des SC, mais aussi comment on accompagne des SC dont l'un*

²³ Au cours de la séance de présentation, les 5 groupes projet exposent leur projet pendant 20mn devant les structures d'accueil et projet, ils reçoivent des recommandations, contact, ressources pendant 20mn en retour.

des deux est étranger, ce que cela implique pour la structure, pour l'équipe... C'est très pertinent pour le projet cet accueil d'un binôme interculturel et pour toutes les structures qui se retrouvent face au même exercice, sinon on se retrouve avec des SA qui accueillent des Français, d'autres des internationaux, et elles ne vivent pas les mêmes expériences. Cela complique l'identification des structures mais cela permet de renforcer l'interculturalité dans le projet »

- Pour UFCV 42: « *Le binôme peut même rassurer certaines structures d'accueil, car rapidement une dynamique d'entraide peut se mettre en place au sein du binôme, alors qu'en fait cela ne multiplie pas par deux le temps qu'on leur consacre* ». Rappelons que l'idée vient d'ailleurs d'UFCV !

- Des relations partenariales renforcées avec les pays d'envoi directement vers les associations de terrain, ce qui permettrait de renforcer les liens entre structures d'accueil en France et structures d'envoi à l'international et de garantir un ancrage local des jeunes plus important, et ainsi d'améliorer la préparation de leur retour et de leur suivi post-volontariat.

« La stratégie de recherche de nouveaux partenaires s'est centrée pour la troisième année sur des structures ayant une envergure à la fois nationale et locale et une action à l'international. Le SCD a également contacté la Ville de Lyon, qui pourrait être un allié de poids sur le champ des ODD mais également offrir une opportunité intéressante dans le cadre de la coopération décentralisée ».

- Trois points de vigilance sur cette nouvelle orientation :

- Rappelons combien les structures du réseau PrODDige sont attachées à la diversité des types de structure et à l'apprentissage lié à cette diversité des pratiques et des codes culturels. Le fait de rechercher des structures ayant des partenariats internationaux peut amener à réduire *a contrario* la diversité des structures à périmètre très local. Même si le SCD a la capacité de favoriser des liens avec des structures d'envoi, la nature et l'ancienneté des relations ne sera pas la même.

« Cette diversité des structures est une richesse qu'il faut garder au sein du programme »

A ce point de vigilance, le SCD répond que des structures de solidarité locale ou de formation resteront tout de même. Par ailleurs, à considérer le type de structures très locales qui seront associées en phase 2 en Drôme et Loire²⁴, il semble que ce resserrage sur des structures de solidarité internationales pourra être compensée à l'échelle des trois départements.

- Maintenir la qualité des relations avec France Volontaires et les Espaces Volontariat, sans les mettre à l'écart dans le recrutement des volontaires. La nouvelle structuration doit être gagnante pour tout le monde dans les pays d'envoi. La validation des EV reste d'ailleurs essentielle.

« Les EV doivent faire le lien avec les structures du pays, les autorités françaises dans les pays... Une ambassade ne donnera pas le visa sans avoir l'avis de l'EV, si elle connaît le volontaire, si on a participé à son recrutement etc ».

²⁴ voir partie sur la capacité du SCD à piloter le changement d'échelle par essaimage

- **Si l'on souhaite parler de consolidation des acquis et des relations partenariales en phase 2, il convient de ne stabiliser aussi les règles d'engagement et les profils des structures.**

- De nouveaux territoires mobilisés, Drôme et Loire, pour un changement d'échelle raisonné²⁵. La stratégie dans ces territoires est d'insuffler de l'international dans des structures d'accueil plutôt locale. UFCV42 fournira les contacts à l'international, et c'est le SCD qui proposera des partenaires pour les structures dans la Drôme sans partenaire.

²⁵ Voir aussi la partie sur la capacité du SCD à piloter un changement d'échelle en partie 1.

IV. Pistes d'approfondissement

« *Sur des volontaires français qui s'engagent à l'international, hors COVID, on est à 5000 par an. Pour la réciprocité, on va parler de 250 volontaires internationaux... On est sur un sujet confidentiel mais à forte valeur politique, particulièrement dans le cadre du renouvellement des relations avec le continent africain, mais il faut le faire connaître et le développer* »

A. Un sujet aujourd'hui pour demain : Accueillir plus de volontaires en réciprocité ?

Au de-là de l'injonction, il s'agit d'un vrai challenge pour la jeunesse de demain dans un climat mondial incertain où face aux guerres et aux aléas climatiques, les questions de l'accueil et de la réciprocité dans les relations prendront tout leur sens. Il s'agit bien d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale, des adultes de demain qui devront faire des choix de positionnement d'ouvrir ou de fermer leur porte. D'autres part, comme on le rappelle à France Volontaires, si on fait du plaidoyer auprès des pouvoirs publics en faveur du volontariat de réciprocité, c'est bien pour le développer, surtout quand la Loi sur le Développement solidaire et la Lutte contre les inégalités mondiales promulguée le 4 août 21 fait la part belle au volontariat de réciprocité et que les pratiques de transition écologique et solidaire tendent à se développer dans tous les secteurs, et nécessitent des ressources formées, compétentes et engagées.

Pour autant, un changement d'échelle rapide et démesuré serait contre-productif et mettrait en danger non seulement la qualité de l'accompagnement, la pérennité du réseau PrODDiGe, et la capacité de pilotage du SCD, dont on a vu que l'ensemble tenait beaucoup par la proximité, la disponibilité et la très bonne connaissance de parties prenantes du programme de la part de l'équipe mobilisée au SCD, à commencer par la coordinatrice. Il ne s'agit donc pas seulement de décider de multiplier par deux ces parties prenantes et de « cloner » la coordinatrice, comme pourrait le laisser entendre une approche simplifiée par le chiffre.

« *La question de l'accompagnement et de la résonance autour de tels projets portés par des structures de la société civile qui peuvent rester fragiles, et comment on les aide à passer l'échelle... Le rôle de France volontaires et de l'AFD est très important sur cette question du changement d'échelle. On ne peut pas demander aux acteurs de faire plus avec autant. Il y a un plafond de capacité.* »

En revanche d'autres axes peuvent être travaillés pour favoriser le changement d'échelle, auxquels s'est déjà attelé le SCD dans sa programmation pour la phase 2 :

- a. La transmission sous forme de ressources des bonnes pratiques d'accompagnement d'un volontaire de réciprocité (Cf point suivant).
- b. L'essaimage sur de nouveaux territoires à partir de structures coordinatrices qui partagent la même philosophie du programme (ADOS et UFCV).
- c. Probablement conviendra-t-il de structurer une instance de pilotage collectif de PrODDiGe au niveau de la région AURA au moins deux fois par an (début et fin de volontariat), pour partager des objectifs opérationnels et des bilans.
- d. Un cercle de structures d'accueil davantage contributif à la dynamique de ProDDiGe, que ce soit sur les questions de vie quotidienne ou sur l'accompagnement du projet d'avenir de « leurs » volontaires.

e. **A l'adresse des bailleurs :**

Le volontariat de réciprocité est relativement récent -2014/2015- dans le paysage de l'engagement des jeunes et de l'ECSI et vient d'être affecté par une crise majeure qui a affaibli aussi le secteur associatif français non soutenu comme « essentiel ». Si elle a le vent en poupe, des effets puissants sur les jeunes, la réciprocité se construit petit pas à petit pas dans la durée. Il faut donc laisser le temps à un programme même plébiscité de se stabiliser et de consolider ses fondations, sans vouloir tout de suite changer d'échelle de manière non absorbable par le SCD.

Le changement d'échelle nécessite d'être accompagné et soutenu conjointement par l'ANSC, l'AFD et France volontaires pour poursuivre le travail de plaidoyer commun auprès des services de l'Etat concernés par les obstacles administratifs et logistiques qui prennent trop de temps au détriment de la structuration de ce changement d'échelle et de l'accompagnement de nouvelles structures.

« Autre frein, les retards de paiement d'indemnités pour les volontaires, nécessitant que les structures fassent des avances. Les paiements se font par les agences de service et de paiement qui elles-mêmes ne mettent en paiement que si l'ANSC leur assure que tel volontaire est bien éligible au titre de la réciprocité. Donc, cela dépend aussi des processus de tout l'écosystème du volontariat, et des acteurs amenés à être en contact un moment avec des volontaires. Et puis ces freins génèrent des surcoûts et beaucoup de temps de suivi de la part du SCD. C'est un frein aussi pour certaines structures qui pourraient être intéressées par le volontariat de réciprocité mais qui n'y vont pas étant donné la complexité des obstacles administratifs »

Le temps de l'impact sur un territoire est un temps long, qui dépasse le seul cadre logique de 3 ans pour être suivi et évalué.

Se méfier de l'excellence (!) : ne pas tout attendre sur un programme qui a fait ses preuves sur les jeunes, sur les structures et potentiellement sur les territoires mais qui ne peut répondre à toutes les attentes en matière d'engagement des jeunes notamment avec ceux et celles avec moins d'opportunité, de leur insertion vers l'emploi, a fortiori dans les pays d'envoi, de dynamique territoriale, de sensibilisation des publics aux ODD, de création de territoires ouverts et attractifs etc !

B. Faire savoir, faire valoir : plus de résonance autour de PrODDige et du « Pourquoi accueillir en réciprocité ? »

« S'il n'y a pas PrODDige, ou d'autres projets du même acabit, le sujet de la réciprocité n'existe pas. C'est grâce aux acteurs qui portent ces projets qu'il y a concrètement des volontaires de réciprocité en France, c'est donc essentiel »

Pour changer d'échelle sans changer de budget de façon considérable, une autre dimension concerne la résonance au sens large autour du projet : Faire savoir et faire valoir ce que sont des relations de réciprocité. Si le volontariat de réciprocité est une « niche », autant faire de cette spécificité une force assumée et revendiquée, dont la portée est bien plus politique et l'impact plus puissant qu'un simple séjour d'un jeune en service civique. Si les ODD sont un angle d'engagement à ne pas perdre, avancer plus haut et plus loin la seconde jambe de la réciprocité fera avancer le SCD à grand pas sur le chemin du changement d'échelle et de la cohérence entre ECSI, volontariat et plaidoyer.

Une meilleure valorisation pour faire de la résonance autour de l'exemple par la preuve :

- a. Des supports de communication de qualité (témoignages, fiches projets, site...) mais peut-être encore insuffisamment diffusés en dehors des réseaux de solidarité internationale et de volontariat international ?
- b. Explorer la possibilité d'une communication mutualisée (plutôt que laissée à chaque structure d'accompagnement²⁶) et une présence commune dans les festivals et événements du territoire, notamment pour donner à d'autres jeunes l'envie de s'engager. Lors de l'atelier²⁷ avec toutes les structures impliquées dans ProDDIge, a émergé l'idée d'investir davantage mutuellement les festivals en lien avec les thématiques qui traversent ProDDIge (voir encadré ci-dessous).
- c. Développer des éléments de langage forts à partager avec les structures et les jeunes sur la **spécificité ProDDIge en termes de « réciprocité à tous les étages »** (au cœur de la pédagogie, dans les relations d'échanges en réciprocité entre les jeunes, les structures, les territoires, dans les valeurs ...) pour les rendre ambassadeurs et ambassadrices de cette vision de la solidarité, en ne cessant de rappeler que **les Français de ProDDIge se sentent aussi des volontaires de réciprocité et porteurs de ces valeurs²⁸ auprès des structures du territoire. Les jeunes pourront être davantage formés et associées à ce plaidoyer local**, ce qui permet aussi de faire le lien avec des mouvement de mobilisation citoyenne (ex : Alternatiba)

« C'est aussi une manière de dire aux jeunes qui rêvent souvent d'une ailleurs, de « faire de la solidarité à l'international », qu'on peut le faire ici aussi, de la solidarité internationale, sur notre territoire. Et puis il y a aussi les jeunes qui ne se sentent pas du tout concernés parce que c'est loin, mais finalement c'est leur montrer que ici aussi on rencontre des situations interculturelles, du vivre-ensemble...Donc ProDDIge porte des messages forts et de belles occasions de faire vivre cela aux jeunes »

- d. Des rôles à trouver pour des « ancien-ne-s » jeunes qui ne demandent qu'à **rendre ce qu'ils ou elles ont reçu... en réciprocité !** Réseau d'ancien-ne-s, résonance dans le pays d'envoi ou à Lyon, parrains-marraines pour faciliter la vie quotidienne des nouvelles et nouveaux volontaires avant, pendant et après... Les structures d'accueil pourraient jouer un rôle dans cette mise en lien, pour alléger le SCD. La volonté du SCD de développer en phase 2 des partenariats plus bilatéraux entre structures d'envoi et d'accueil permettra peut-être un meilleur suivi des ancien-ne-s et un canal d'engagement pour elles et eux, dans l'après-ProDDIge. C'est déjà le cas de l'une des structures d'accueil qui a pu tester l'implication des jeunes accueilli-e-s dans la préparation au départ des jeunes Français-e-s candidat-e-s au départ dans leur pays.
- e. Mieux suivre les effets au niveau territorial (par exemple au niveau des publics ou des structures du 3e cercle), pour mieux les intégrer dans la valorisation. La recherche des ces effets au niveau territorial permettra également d'intéresser le 3^e cercle de structures qui sont en contact avec les structures d'accueil et les jeunes ProDDIge, mais que le SCD ne connaît que de loin, n'étant « pas sa cible prioritaire ». Ce troisième cercle peut raisonnablement devenir une cible de communication autour de ProDDIge, être même sollicité comme relais de communication, dans

²⁶ Chaque structure communique de façon morcelée, via son site, sa newsletter, sa page Facebook, ses événements propres, mais cet ensemble ne fait pas une stratégie de communication autour du projet.

²⁷ Atelier du 10 février 2022, à Lyon.

²⁸ Voir les beaux verbatim sur la réciprocité dans la partie « Les effets sur les jeunes » ou en annexe dans les grilles d'entretien.

la phase 2 et être davantage investi en phase 3, dans une relation de territoire à territoire à travers le volontariat de réciprocité

Vers un événement en propre ou une présence renforcée et mutualisée sur des événements festifs et festivaliers pour renforcer la dimension ECSI dans la phase 2 :

Aller davantage ensemble à la rencontre du grand public, c'est l'idée qui est ressortie des échanges entre les structures d'accueil et de projet, avec le SCD, lors de l'atelier prévu dans le cadre de cette évaluation, et alors que la crise sanitaire semble s'améliorer et ouvrir à nouveau des possibilités.

Plusieurs idées sont avancées :

- Représenter PrODDige au Festival des Solidarités, à Explor'Ailleurs, au festival Agir à Lyon d'Anciela, au Festival du Voyage engagé d'On The Green Road, lors de la Semaine du Développement Durable en juin.... → L'idée serait de partager un agenda de ces rencontres sur la période du volontariat, à proposer aux jeunes.
- *« En novembre, pour le Festival des solidarités, les jeunes viennent d'arriver, mais ils pourraient s'emparer des projets des années précédentes et les présenter. En plus à l'Hotel de Ville, les élus passent. Ce pourrait être une belle vitrine de PrODDige, et aussi un moyen de recruter des Français »*. Le CRIJ rappelle qu'ils sont déjà présents sur le Festival des solidarités avec le SCD, avec un espace dédié à la présentation de toutes les formes et dispositifs d'engagement, notamment avec un parcours qui concerne tout le monde (pas que les jeunes) en fonction du temps dont on dispose, l'intérêt pour telle thématique etc. *« Peut-être qu'il faudrait présenter plus spécifiquement PrODDige »*. Pour l'une des structures : *« Notre volontaire a passé la journée avec nous au Festival des solidarités, cela lui a déjà donné un aperçu de tout ce qui se faisait, et des contacts mais si on pouvait avoir un stand PrODDige pendant le Festival, ce serait encore mieux ! Surtout qu'il y a beaucoup de jeunes qui viennent au Festival »*.
- Pour cela des supports de communication PrODDige seront nécessaires.
- → Le CRIJ réalise des podcast sur la mobilité des jeunes, dont un sur l'expérience PrODDige de sa volontaire péruvienne. *« Pour avoir fait deux salons avec elle sur l'engagement, le volontariat, j'ai beau donné toute la documentation nécessaire, rien ne vaudra jamais son témoignage vivant : les jeunes en face se projettent beaucoup plus, même les parents, ils se disent : « oui, c'est possible »*
- → Il s'agirait ainsi de **montrer sous un format festif ce qu'il peut être fait ici à Lyon concrètement avec des jeunes et pas seulement une présentation du dispositif, mais davantage un partage de ce qu'ont fait les jeunes** (certes accompagnés et dans un cadre précis).

C. Partage de la connaissance issue de ProDDIge pour ne pas perdre en qualité : « Comment accueillir en réciprocité ? »

- a. Poursuivre le travail engagé en capitalisation sur les pratiques inspirantes pour améliorer la **qualité de l'accompagnement d'un-e volontaire en réciprocité**. Envisager la possibilité de structurer ce travail collectif avec les approches orientées changement²⁹ (pas nécessairement sur tout ProDDIge pour commencer), au cœur de la communauté d'apprentissage ProDDIge.
- b. Partager cette connaissance vers d'autres structures du territoire élargi de la Région Rhône-Alpes, notamment dans le cadre de « Territoires volontaires », et en diversifiant les types de structures (hors SI et acteur du volontariat).
- c. Partager cette connaissance dans les réseaux du service civique (ANSC) pour éclairer la **façon dont l'accompagnement de volontaires en réciprocité vient stimuler et « réveiller » l'accompagnement de SC**. Plusieurs structures ont témoigné de leur expérience intéressante de mise en binôme de volontaires ProDDIge et hors ProDDIge, qui s'apportent mutuellement beaucoup -ce qui confirme l'intérêt des binômes. ADOS, la future structure coordinatrice de ProDDIge en Drôme, apporte une autre analyse très intéressante sur **l'apport de ProDDIge sur l'accompagnement des jeunes certes en volontariat de réciprocité mais plus largement en service civique**.

*« Le fait d'être coordinateur de projet, cela nous permettra d'impulser des pans de réflexion, sur les deux dimensions : accueil d'un volontaire en réciprocité, mais du coup aussi sur l'accueil d'un service civique pour améliorer cet accueil. Accueillir un volontaire en réciprocité nous amène parfois à nous questionner sur des aspects qu'on n'aurait pas interrogé pour un service civique, parce qu'on est plus vigilant, mais en réalité, **ce sont les mêmes questions, et on devrait avoir la même vigilance pour les jeunes en SC**. Je me pose les mêmes questions sur le sens de leur mission, sur la façon dont le jeune s'empare ou non de sa mission, etc. Il y a beaucoup d'aspects sur lesquels on peut s'améliorer et le fait d'être plusieurs permet d'aller plus loin dans cette réflexion. Tout ce qui est fait pour accompagner n'est pas nécessairement formalisé. Or quand on accompagne un ou une volontaire international-e, cela nécessite de cadrer beaucoup plus, de verbaliser ce qu'on attend etc. car il ou elle est dans un contexte inconnu. Il faut donc **être plus précis dans l'accompagnement**. Mais si on applique cette réflexion aux volontaires français, on se rend compte qu'ils en ont tout autant besoin ! ».*

Rappelons aussi les propres constats du directeur du SCD sur les réflexions internes générées par ProDDIge³⁰ : « *Cela interroge le modèle du volontariat individuel surtout au niveau du service civique* ». Inspirée par ProDDIge, Concordia, l'une des structures projet, a d'ailleurs instauré des groupes projets pour ces autres volontaires accueilli-e-s hors ProDDIge avec le programme ESS'TEAM, qui mixe ESS et interculturalité. **La dimension collective dans le volontariat est clairement valorisée par ProDDIge et questionne le sens et la portée du volontariat individuel**. Elle rejoint également la philosophie du dernier projet de France Volontaires auquel participera le SCD, valorisant la mobilisation collective autour des collectivités territoriales (Territoires volontaires).

²⁹ Notamment autour d'une vision partagée : « *En 2030, sans condition de ressources, quelle serait la vision partagée, positive et réaliste d'un accompagnement de qualité d'un volontaire ProDDIge ?* »

³⁰ Partie consacrée aux effets sur le SCD.

Ce partage de connaissances sur **l'accompagnement des volontaires en service civique « réveillé » par les pratiques d'accompagnement de volontaires en réciprocité** pourrait intéresser la Drajes qui se disait intéressée par une instance de réflexion croisée sur l'accompagnement du service civique, en s'appuyant sur une capitalisation sur l'ingénierie d'accompagnement et des pratiques pédagogiques inspirantes.

Effet inattendu de PrODDige : des pratiques de volontariat collectif inspirantes

La dimension collective inspire l'une des structures pour faciliter la constitution de groupes de volontaires accueillis dans ses locaux, et les amener à coconstruire des actions ensemble, et à participer aux porteurs de Paroles de Résolidaires qui créent aussi beaucoup de liens entre les structures.

« Le groupe projet de PrODDige nous a donné envie d'expérimenter un projet collectif d'intégration qui regrouperait tous nos volontaires accueillis chez nous. Ils sont sans les salariés tuteurs, ce sont les volontaires eux-mêmes qui développent un projet. La contrainte qu'on leur donne, c'est que ce projet doit relier leur mission individuelle. Après, c'est sur un délai assez court, sur deux mois. On les accompagne individuellement dans les points hebdomadaires qu'on fait avec eux, et moi en tant que chargée de projets collectifs, j'ai fait un accompagnement similaire à celui que je fais dans l'accompagnement des groupes projets PrODDige : les questionner, les recadrer quand ils partent dans tous les sens, ou au contraire rouvrir les possibilités quand ils sont trop fermés. Concrètement nos volontaires ont organisé un événement de valorisation des productions des membres du notre collectif : des peintures, des sculptures, des photographies etc. Et ils ont animés aussi une fresque collective. Cela a permis qu'ils se sentent vraiment intégrés à la structure plus rapidement, puisqu'ils étaient en début de mission. Il y avait clairement un objectif d'intégration. Ils sont aussi davantage force de proposition, ils osent plus parce qu'ils ont pris leur place, ils ont gagné en légitimité. Ensuite, tous les interlocuteurs divers et variés dans la structure les ont identifiés, et en plus cela a animé notre cadre associatif. Expérience réussie, on a décidé de la renouveler les prochaines années ».

d. Formaliser un message sociétal fort (plus politique) à porter par le SCD à partir des effets et du concept de réciprocité comme type de relations à la base d'un système partenarial d'apprentissage éprouvé dans PrODDige, et pour nourrir un plaidoyer qui dépasse la nécessité de faciliter les démarches administratives (même s'il s'agit d'un préalable essentiel). Pour cela, il est bien sûr nécessaire de marteler que les volontaires Français-e-s sont également porteur-euses des valeurs et de l'expérience du volontariat de réciprocité, et ne pas se laisser emporter par les paillettes de l'exotisme, notamment sur des évènements d'ECSI. Comme le rappelle le directeur du SCD : **« La réciprocité dans PrODDige doit être vue comme un engagement entre différentes cultures sur un même projet ».**

« La réciprocité c'est une plus-value française, une spécificité française. On est les seuls à faire cela de manière aussi structurée, légale, à travers des dispositifs ».

D. Relier qualité de l'accompagnement et qualité des actions d'ECSI sur le territoire

▪ Capitalisation sur la qualité des actions d'ECSI

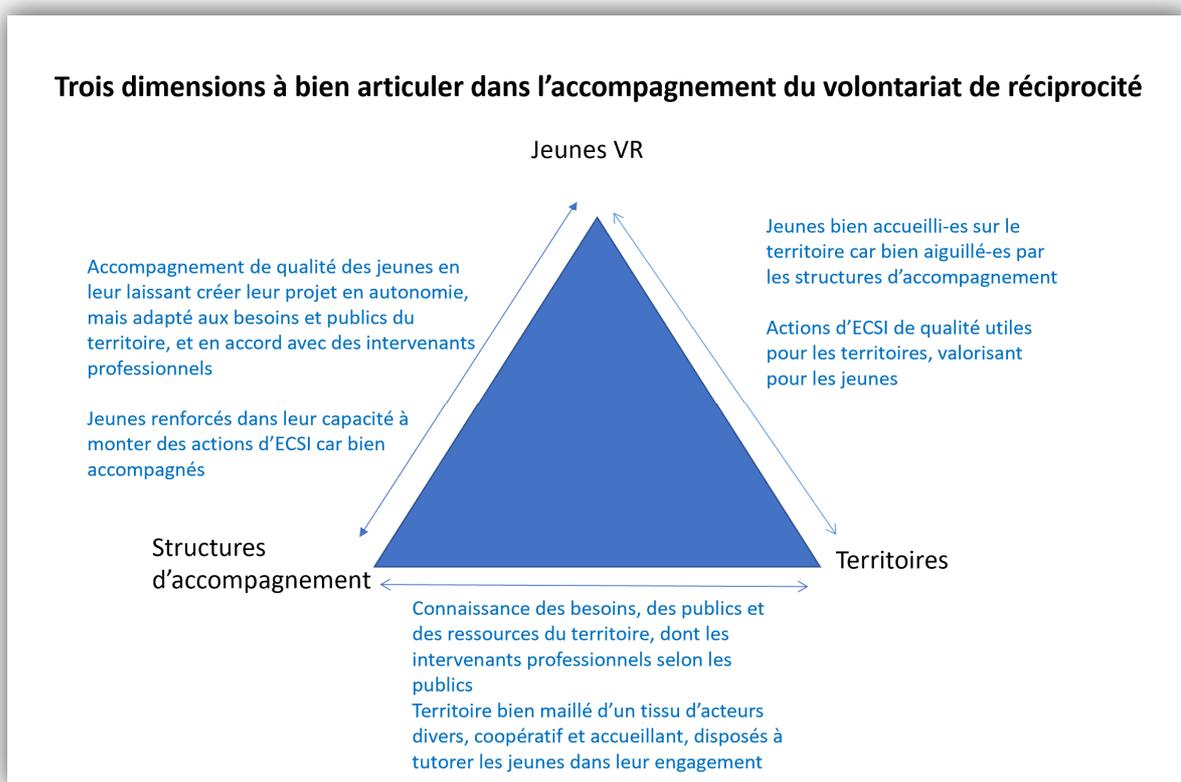
Le territoire est une dimension déterminante pour l'ECSI :

« L'ancrage territorial permet aux acteurs d'ECSI d'explorer les spécificités géographiques, historiques ou sociales des territoires, de fédérer autour de projets communs, et d'identifier l'impact des actions au plus proche de la réalité vécue par celles et ceux qui s'engagent. La proximité facilite aussi l'implication d'une diversité de structures qui favorisent le dynamisme de la vie associative, l'animation des quartiers et le renforcement de la démocratie locale »

Argumentaire commun du groupe de concertation de l'ECSI - AFD

De plus, avec le changement d'échelle, de nouveaux territoires sont associés à PrODDige.

La prise en compte du territoire permettrait également un travail de capitalisation sur **la qualité des actions d'ECSI** élaborée par les jeunes avec l'accompagnement professionnel des structures, notamment à partir des bilans des actions réalisées. Ce pourrait être intéressant de relire ces bilans avec les volontaires de l'année suivante pour échanger sur cette qualité des actions d'ECSI.



- Si la phase 1 a permis de poser les bases d'un programme PrODDige de grande qualité sur l'axe Jeunes – Structures d'accompagnement, en laissant plus la dimension territoriale se mettre en place comme une résultante, la phase 2 doit permettre d'asseoir cette triangulation.
- Ce triangle permet également de mieux accompagner l'engagement dans l'agir collectif (plus que la sensibilisation individuelle), à travers les collectifs existants sur le territoire angle que souhaite valoriser le SCD dans la phase 2.

Des projets d'ECSI créés de toutes pièces par les jeunes : oui mais accompagné-e-s et en connaissance du territoire

L'injonction autour de l'engagement des jeunes et du montage d'actions d'ECSI de A à Z ne peut se faire en toute impunité et doit privilégier de s'adosser à des structures du territoire qui connaissent bien les besoins et les ressources. L'idée n'est pas de dire que ce n'est pas le cas dans ProDDIge, (surtout qu'avec la crise sanitaire, finalement peu de projets ont rencontré un public), mais la question pourrait se poser dans une phase 2 comme un point de convergence des attentions. C'est intéressant que ce point soit notamment issu de l'échange avec l'UFCV42 dont la nature et l'historique des structures membres rappellent l'importance du territoire :

« Attention à la caricature de l'engagement, cette idée un peu individualiste de vouloir réaliser son idée, plutôt que de promouvoir l'idée de s'adosser à quelque chose qui existe soit pour le renforcer, soit pour l'enrichir, avec lequel on fait collectif, et un collectif qui par son histoire rappelle aussi on n'intervient pas auprès d'un public ou d'un territoire seulement parce qu'on en a envie ! C'est bien le message qu'on essaie de faire passer sur les projets de développement. Donc attention avec ces projets sortis de l'envie des jeunes, sous prétexte de valoriser leur engagement à tout prix. On l'a vu beaucoup nous sur des cohortes de service civique, pour lesquels on disait qu'il fallait « faire vivre leur engagement », « pas de lien de subordination », qui construisaient des outils, des jeux et à qui il fallait presque fournir un public. Et là, on va chercher les acteurs socio-éducatifs de longue date, plus comme des prête-publics que comme des partenaires. Et après les personnes du métier ne peuvent que constater que les productions des jeunes en sont pas adaptées, parce qu'ils ne connaissent pas le public, alors qu'ils l'auraient fait ensemble, en s'appuyant sur ces professionnels, non seulement ils auraient gardé leur enthousiasme à réaliser leur idée mais en plus, les volontaires auraient grandi en compétences grâce à l'apport de professionnels. Donc tout en encourageant leur envie d'engagement il faut les aider à trouver les personnes ressources sur le territoire, celles qui vont leur faire gagner du temps, et de les amener à se reposer la question « tu parles d'où » ? Sans question de hiérarchie, il faut se poser la question de la légitimité à faire. Par exemple, sur la production d'outils pédagogiques ou des livrets pour des SDF, des migrants... cela peut poser question. Et on peut aussi se mettre à dos des structures professionnelles si on leur envoie des productions inadaptées ou mauvaises faites par des services civiques, et qu'on survalorise en plus sous couvert de valoriser l'engagement des jeunes ».

- ⇒ Cela repose la question de la **qualité et de l'éthique qu'on se donne dans l'accompagnement**, vraie sujet pour la communauté des structures variées de ProDDIge, ainsi que celle du **questionnement des pratiques d'accompagnement du service civique par celles liées au volontariat de réciprocité**. Voilà deux sujets à travailler en **communauté d'apprentissage ProDDIge, ouverte ensuite sur un écosystème plus large, en résonance**.
- ⇒ Ces sujets montrent aussi l'importance des temps de partage de pratiques et de réflexivité proposés par ProDDIge pour pondérer aussi les injonctions ou les priorités du moment (engagement des jeunes) qui peuvent faire oublier l'expertise issues des années travail sur le terrain par des structures de proximité.
- ⇒ Avoir la même vigilance et la même **éthique de responsabilité** dans la façon d'intervenir dans les pays de coopération internationale et ici, dans le champ fragilisé de l'éducation non formelle. C'est aussi de **la réciprocité dans l'éthique d'intervention**.

▪ **Repenser un dispositif de suivi-évaluation avec les approches orientées changement et coconstruit avec les SA, incluant une dimension territoriale**

- a. Raccrocher le DSE à l'animation du réseau et à l'intégration de nouvelles personnes/structures
- b. Mobiliser les jeunes dans l'alimentation du DSE, voire l'intégrer dans la formation en prenant PrODDige comme « étude de cas »
- c. Le DSE permettra d'alimenter la valorisation et le plaidoyer autour des effets du volontariat de réciprocité sur les territoires, et de mieux pouvoir juger des actions d'ECSI sur le territoire.

Rappelons que le territoire comprend :

- Les organisations partenaires qui accueilleront les actions des jeunes : tiers lieu, festival, établissement scolaire, socio-culturel ou médico-social, association...
- Les populations cibles des actions montées par les jeunes
- Les partenaires financiers privés (entreprises, fondations...)
- Les collectivités territoriales
- Les réseaux (RESACOOOP, Institut de l'engagement associatif...)
- Les médias locaux ou régionaux

d. La comparaison entre les trois départements peut être particulièrement indiquée à suivre au niveau des effets dans la phase 2... et 3. Il est intéressant à cet égard d'écouter dans la précision ce qu'en disent et en attendent les acteurs déjà en circuit court avec les habitants comme la Miete ou UFCV42.

e. Mobiliser les structures d'envoi dans le suivi des jeunes dans la durée. Il existe donc une spirale vertueuse à consolidation des **relations de réciprocité également entre les partenaires d'accueil et d'envoi** : plus ces relations seront étroites, meilleur sera le recrutement et le suivi des jeunes, et plus le ou la volontaire retrouvera un cadre d'engagement voire d'emploi à son retour. Reste à voir ce qu'il faut mettre en place derrière le volontariat pour qu'il devienne un facteur d'insertion et d'inclusion mieux reconnu pour les jeunes. En attendant, impliquer les jeunes dans la résonance autour de PrODDige (même s'ils et elles répondent déjà à beaucoup d'interviews !) et du volontariat de réciprocité peut avoir des effets supplémentaires intéressants que l'on peut représenter par l'ajout d'un niveau d'effets en matière de réciprocité internationale sur le schéma de synthèse des effets sur les jeunes, toujours selon nos 4 quadrants :

- f. Chercher à articuler la lecture des effets dans les relations de réciprocité : Entre les jeunes et les structures ; entre les structures et les territoires ; entre les jeunes et des territoires accueillants. Cette façon de lire les effets permettra de ne pas focaliser uniquement sur l'engagement des jeunes (en toute impunité sur le territoire et en risquant d'invisibiliser les structures) mais de faire le lien avec le travail de capitalisation sur la qualité de l'accompagnement des structures, en laissant une place aux jeunes et en prenant en compte les besoins et les ressources du territoire, en s'appuyant sur la connaissance des publics par des professionnels du terrain présents de longue date. Il s'agira ainsi de chercher à travailler certaines compétences ou aptitudes en les mettant en perspectives des autres niveaux (jeune – structure- territoire).

La collecte des effets simplement en termes de compétences acquises par les jeunes peut laisser sceptique.

C'est pourquoi il est important de laisser le dispositif de suivi-évaluation assez « ouvert » pour laisser les effets inattendus remonter, et de suivre les jeunes dans la durée pour leur permettre de prendre du recul par rapport à « l'expérience ProDDige », en les laissant l'inscrire eux ou elles-mêmes dans leur trajectoire. Deux phénomènes « optiques » apparaissent alors :

- Une lecture plus biographique dans laquelle on se rend compte de l'articulation faite par les jeunes entre leur expérience vécue de ProDDige et ce qu'ils en font (voir tableau en annexe sur les ancien-nes interrogées). On peut également identifier les « ingrédients » déjà favorables avant ProDDige (conscience personnelle des enjeux environnementaux, expérience précédente d'engagement associatif, apprentissage du français pour les internationaux-ales...)
- Une compréhension plus complexe des composantes ProDDige comme un « bain » de réciprocité (voir partie sur l'ingénierie pédagogique) et une « expérience totale », qui sera aux volontaires, ce qu'un terreau est à de jeunes pousses. Cette analyse des « ingrédients » peut alors venir en face du travail de capitalisation sur les pratiques d'accompagnement pour essayer d'identifier plus précisément les leviers sur lesquels agir dans l'accompagnement, mais aussi comment on crée un **terreau d'engagement en mobilisant des structures de territoire**.

Dans la suite des travaux France Volontaires/F3E sur *Evaluer l'impact d'un projet de mobilité internationale des jeunes en volontariat* et du F3E sur *Changer les territoires par l'action collective* (2019-2021) qui a montré la pertinence de chercher les interactions entre les niveaux individuel, collectif et territorial, il semblerait intéressant de chercher à mettre en perspective les corrélations favorables et défavorables existantes entre les effets produits sur les jeunes, sur les structures et sur les futurs territoires de ProDDige, afin de mieux alimenter le pilotage par le DSE et dépasser la simple collecte d'effets.

Par exemple, la structure projet accompagnant son groupe de volontaires cherchant à élaborer son projet d'ECSI aura tout intérêt à bien les orienter sur des acteurs ressources ayant une bonne connaissance du territoire et de ses publics, afin que les jeunes n'arrivent pas avec une solution hors sol, et finalement inadaptée (voire nuisible) pour le public visé, risquant l'échec et finalement un « retour sur engagement » négatif pour leur propre estime et leur dynamique de groupe.

Autre exemple : un territoire déjà sensibilisé à l'ouverture interculturelle par la communication, par des événements culturels, par une histoire locale, par un tissu associatif riche et diversifié, par des structures de proximité (école, maison de quartier, centre de loisirs, clubs sportifs...) ouvertes aux questions et aux rencontres internationales sera un terrain d'autant plus accueillant, riche de ressources et favorable à l'engagement des volontaires de réciprocité.

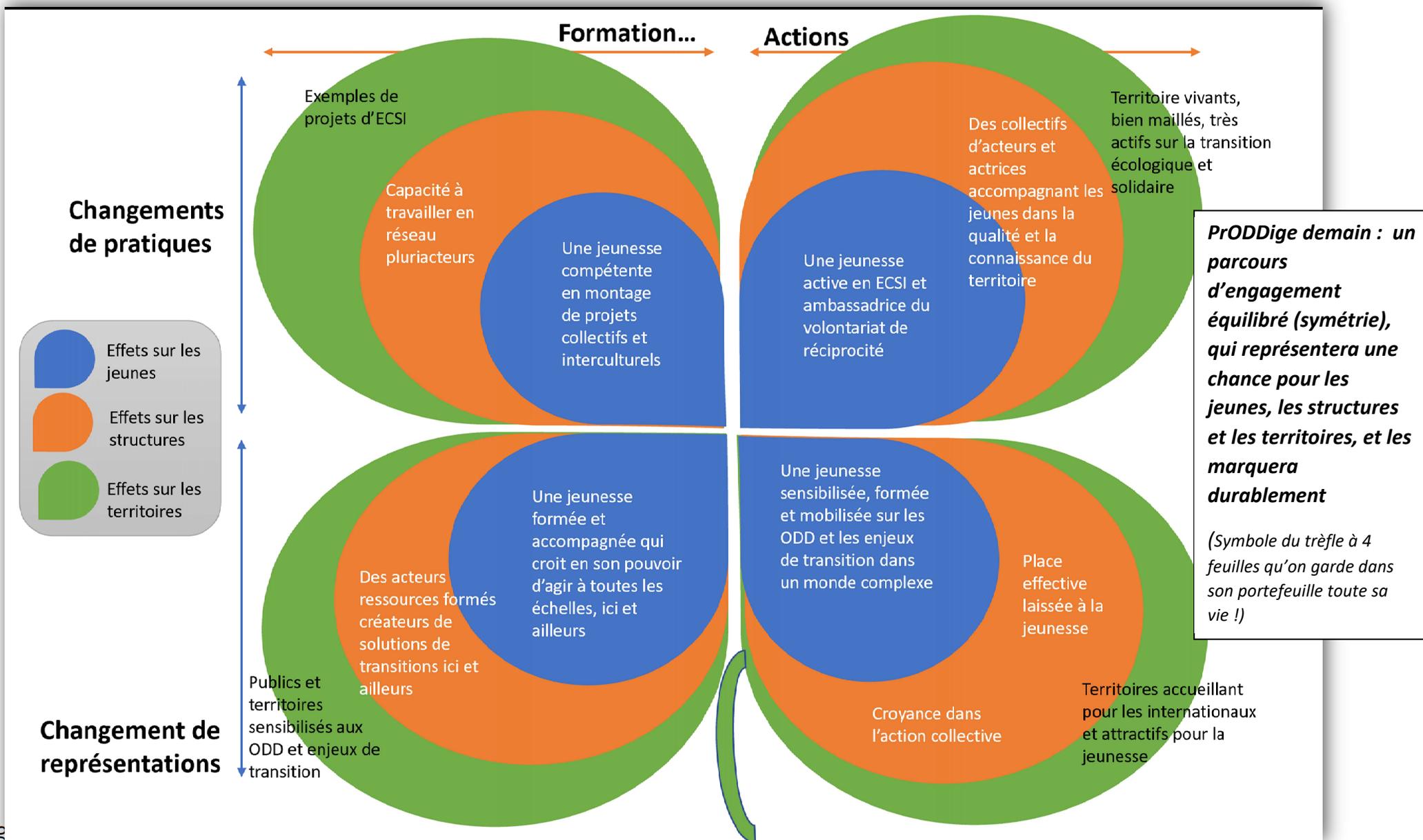
Ou encore : Des jeunes volontaires de réciprocité qui auront pris le temps dans la phase d'observation de bien explorer les besoins et les ressources du territoire sur lequel ils et elles veulent intervenir, seront mieux en capacité d'apporter de l'innovation (nouveaux liens, nouvelles idées, nouveaux supports de production et de valorisation, nouveaux projets, nouveaux partenariats, nouvelles façons d'intervenir...) aux structures d'accompagnement (accueil et/ou projet).

Il est fort à parier que c'est au sein du **groupe projet** que se tricotent le plus ces interactions individuelle, collective et territoriale et c'est ce qui en fait **le cœur de la plus-value de PrODDige** : un véritable **laboratoire miniature de réciprocité** au sein duquel les volontaires font l'apprentissage & l'expérience accélérée de tous les apports du programme. **S'y tissent des relations de réciprocité fortes, fondement de comportements citoyens et solidaires durables, qui marqueront longtemps les jeunes**, comme un effet « cliquet » résumé par la célèbre phrase de Saint-Exupéry issue de son ouvrage *Pilote de guerre* : « si tu diffères de moi mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis ».

Il est encore trop tôt pour démontrer une corrélation entre les effets constatés aujourd'hui sur les jeunes à l'issue de leur volontariat dans PrODDige, sur les trois niveaux (développement personnel, capacité à travailler en collectif, et prise en compte du territoire) et les effets sur les structures et les territoires. **Les compétences et valeurs développées chez les volontaires de réciprocité d'aujourd'hui sont-elles les graines des compétences et valeurs que l'on retrouvera demain dans les structures actrices de la transition écologique et solidaire sur des territoires accueillants, apprenants, attractifs et bien maillés ?**

Toutefois l'hypothèse plausible est que le fil rouge passe bien par **la qualité des actions d'ECSI** qu'ils et elles développent brique par brique sur le territoire, et par **les rencontres** que des projets comme PrODDige (et peut-être Cooleurs du Monde) génèrent. Les deux **renforcent le pouvoir d'agir d'une jeunesse bien accompagnée par des professionnels reconnus et bien dotés, et bien accueillis sur des territoires ouverts et attractifs pour les jeunes d'ici et d'ailleurs.**

Vers un référentiel des projets de volontariat de réciprocité ?



Une réserve existe pour cela auprès du « 3^e cercle » des structures qui reçoivent les jeunes pour la phase d'observation et encore plus pour le montage des actions. **Ces structures entendent parler de ProDDIge puisque les volontaires expliquent d'où ils viennent, mais le SCD n'a pas de vision claire des structures sollicitées par les jeunes, alors qu'il s'agit pourtant d'un impact de ProDDIge sur le territoire : c'est potentiellement une dynamique qui peut se mettre en place.**

C'est pourquoi on encourage à terme à mieux les connaître pour :

- ⇒ **faciliter l'aiguillage des volontaires vers une réserve de structures sur différentes thématiques qui connaissent la philosophie « ProDDIge »** : ils seront mieux reçus, mieux orientés, mieux renseignés pendant leur phase d'observation, qui est déjà difficile quand on ne connaît pas le territoire du Grand Lyon. **Créer un terreau favorable à l'engagement des jeunes au-delà du cadre qu'est ProDDIge, en capitalisant sur un territoire facilitant l'accueil de ces jeunes.**
 - **Faciliter le montage concret d'une action (logistique, ressources, lieux, bénévoles...)**
 - **Rattraper voire ancrer un projet d'un groupe de volontaires qui pourraient ne pas pouvoir ou vouloir le construire de toute pièce mais rejoindre une dynamique en route ou une association qui ne fait pas nécessairement partie de ProDDIge, sans porter tout de la structuration d'un projet.**
 - **faciliter l'arrimage des projets des groupes projets à des structures existantes pour que leur projet perdure au-delà de leur volontariat.** « *Par exemple pour le guide des primo-arrivants puisse être diffusé, les jeunes ont trouvé un centre de reprographie solidaire, ils ont trouvé le moyen de le traduire en plusieurs langues gratuitement, et le fait d'être en contact avec des associations qui travaillent avec des réfugiés était très bénéfique pour sa diffusion et son utilité. S'il était resté chez nous, on n'en aurait rien fait...* »
 - **Faciliter l'accès à des publics ou des lieux ou des événements** pour mener des actions, sans recommencer une recherche à zéro chaque année.
 - **Permettre inversement d'être partenaire de ProDDIge sans s'impliquer** au point d'accueillir des jeunes ou de les accompagner sur 9 mois
 - « *Dans le cadre des projets, il y a des structures qui sont dans l'écosystème et finalement parties prenantes sans pour autant être structures accompagnantes. Or elles ont peu de retour sur ce qui va être fait par la suite. Il y aurait un lien à travailler. Il faudrait les inviter à l'événement de clôture aussi* ».
 - **Développer la dimension pluri-acteurs** en allant vers d'autres structures du territoire
- ⇒ Une première avancée vers ces objectifs pourrait être l'amorce d'une base de données tenue à jour par les groupes projets des structures sollicitées sur les ODD dans le cadre de proDDIge avec éventuellement une colonne permettant d'indiquer le détenteur du contact → outil pour les prochaines promotions, pour les structures parties prenantes et outil de suivi du projet sur le territoire, permettant de voir le nombre et le type de structures sollicitées dans le cadre de ProDDIge.

▪ **Des rapprochements avec d'autres projets de volontariat de réciprocité**

Des rapprochements sont d'ailleurs à creuser avec d'autres projets comme celui de Cooleurs du monde ou le tout dernier de Migrations & développement³¹ autour de cet enjeu de la qualité des actions d'ECSI menées par des jeunes en volontariat de réciprocité, éventuellement rejoints par des programmes faisant appel à des jeunes en service civique comme le Programme Génération Climat autour des ODD porté par la Fondation Nicolas Hulot et le Forim.

D'autres sujets seraient d'ailleurs à creuser : la prise en compte du genre dans le volontariat de réciprocité ; l'enjeu de projets plus inclusifs (ouverture à des jeunes avec moins d'opportunité), la mesure d'impact. Un programme d'études sur la mesure d'impact de la réciprocité est d'ailleurs en cours au sein de France Volontaires auquel pourra participer ProDDige.

Ces échanges entre structures porteuses de volontariat de réciprocité pourraient jeter les bases

- d'une **communauté d'apprentissage** (échanges de pratiques) **autour de l'accompagnement de volontariat de réciprocité** à partir de la comparaison des effets, de la coconstruction d'un référentiel commun de suivi-évaluation, ou encore d'un argumentaire commun comme celui réalisé par le groupe de concertation sur l'ECSI soutenu par l'AFD... Les sujets communs ne manquent pas, pour lesquels la différence des contextes territoriaux devient un atout pour identifier les invariants.
- d'une **plateforme de plaidoyer plus formelle, pour porter collectivement le volontariat de réciprocité** auprès des collectivités, fédérations sportives, fondations territoriales...

*« Il ne s'agit pas de faire changer d'échelle un seul acteur mais de trouver comment accompagner le changement d'échelle de plusieurs initiatives, notamment en trouvant des modèles de type programmatique qui permettent d'élargir la base des acteurs tout en sécurisant les acteurs moteurs, mais en faisant venir d'autres acteurs. Il faut arriver à considérer qu'on arrive dans un enjeu de politique publique, on n'est plus seulement sur des initiatives d'OSC. Donc il y a un passage à échelle attendu. Il y a une commande de l'Etat pour cela, donc il faut aussi que le secteur réussisse à se poser ces questions pour y répondre, à développer davantage de coopération avec d'autres acteurs de la société civile. Inévitablement, cela encourage la **constitution de consortium de projets**, de programmes, dans lesquels les acteurs s'associent les uns aux autres dans un cadre commun pour essayer de répondre à cet objectif quantitatif. (...) C'est suffisamment rare pour le rappeler, c'est qu'il y a un portage politique et des moyens alloués sur le volontariat de réciprocité. Pour une fois, on a les conditions pour inventer un modèle et réfléchir collectivement. ».*

³¹ M & D vient de démarrer un programme de volontariat de réciprocité mais avec un seul pays, le Maroc. M&D aurait notamment été inspiré par la démarche collective des groupes projets ProDDIge.

En guise de conclusion...

Une proposition pour relier entre eux les différents processus à l'œuvre dans PrODDige, en phase 2...ou 3 !

3 « objectifs spécifiques » orientés changements et reliés entre eux pour la future NIONG

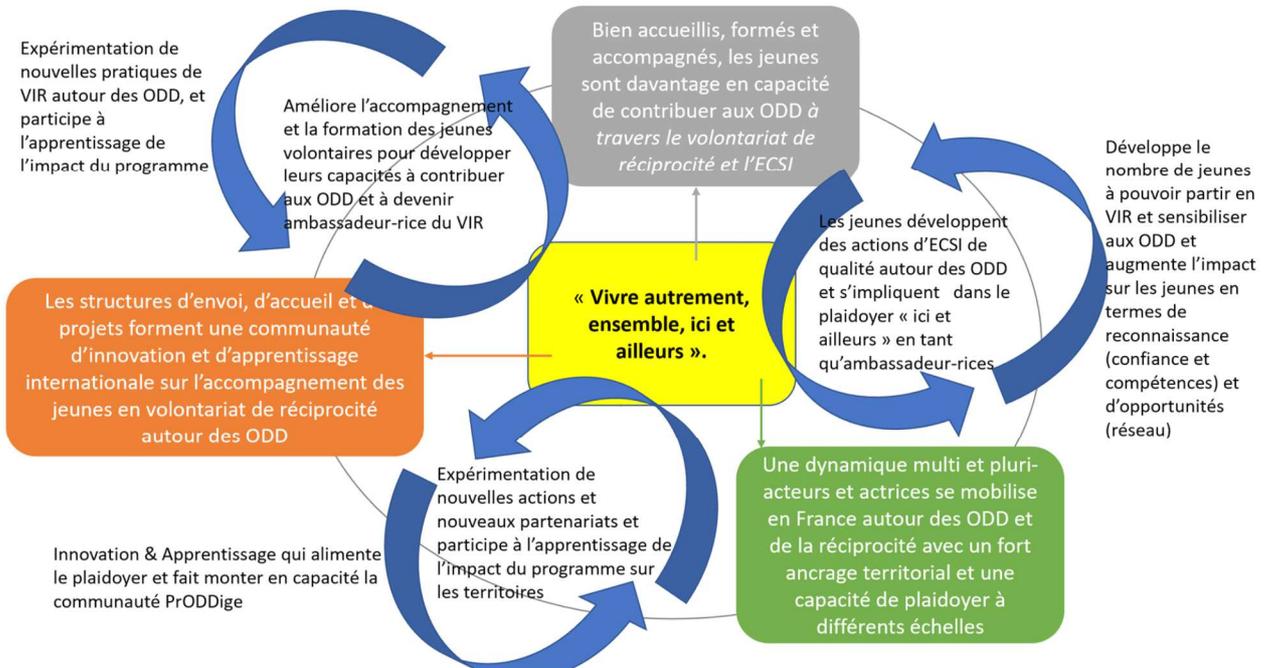
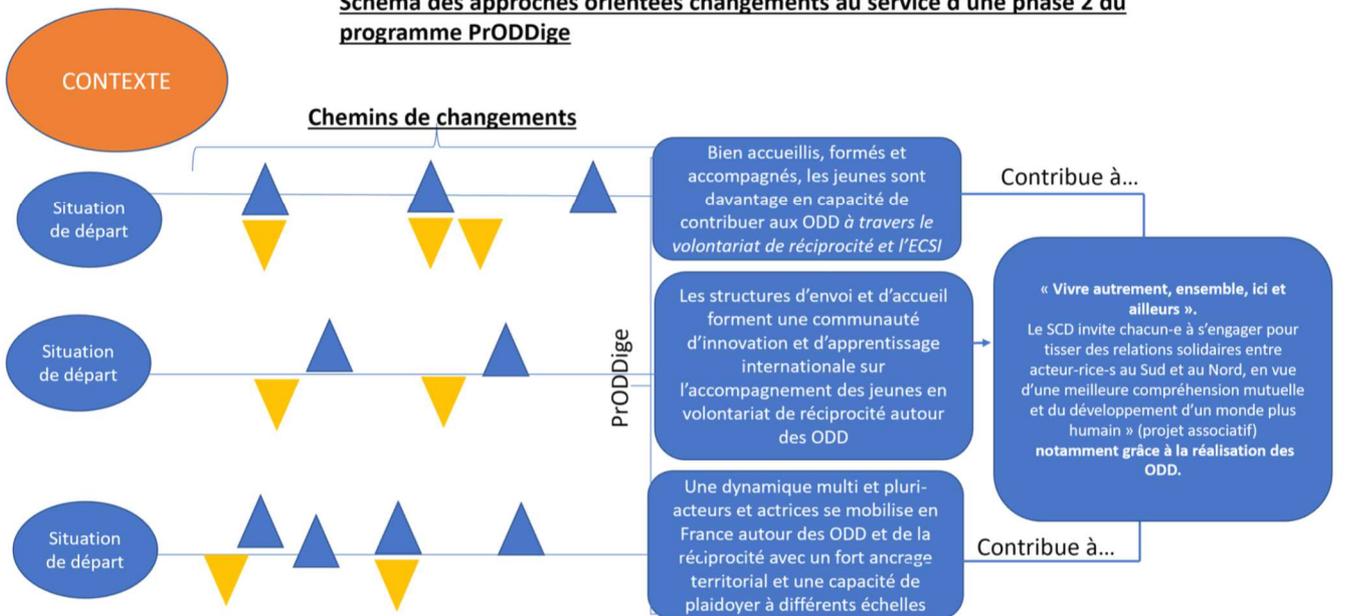


Schéma des approches orientées changements au service d'une phase 2 du programme PrODDige



ANNEXES : Parole aux jeunes

1^{ère} session : Photolangage

Parmi les images exprimées

- ✓ Image de la randonnée : projet difficile, cheminement, challenge du projet à créer, difficile de se mettre d'accord sur un projet
 - ✓ Le groupe, travail en équipe, en mode projet, apprendre à se connaître
 - ✓ la diversité, l'apprentissage réciproque
 - ✓ Opportunité de s'exprimer, d'expérimenter, de sortir de son entourage, de son environnement, de sa zone de confort, découverte d'autres facettes de soi-même « J'ai découvert des parties de moi-même que je ne connaissais pas » ; sortir de sa timidité « Pour moi au début, c'était difficile dans la colocation, dans le groupe projet, avec les autres volontaires dans la structure tutrice. J'étais très introvertie, timide, mais ça va mieux »
 - ✓ Intérêt de connaître plusieurs structures
 - ✓ ODD (1x)
 - ✓
- ⇒ Phase de réglage des groupes, d'interconnaissance et de place à trouver qui n'est pas facile, à laquelle se rajoute l'angoisse de la feuille blanche du projet à créer de A à Z (image du brouillard) : « Une liberté absolue pour mettre d'accord 4 personnes, ce n'est pas si simple »
- ⇒ Apprécie l'anticipation du cadre donnée par le SCD avec les dates et le contenu de la formation à l'avance + les échéances du groupe projet
- ⇒ Différence d'attentes entre les jeunes « Je trouve parfois qu'on prend trop de temps pour débattre, pour se mettre d'accord » « c'est stressant, on a l'impression de ne pas avoir assez de temps sur le projet alors qu'il y a des échéances à respecter »
- ⇒ Difficile de définir une mission que sur les 3 jours et de ne pas être dans l'association sur les deux derniers jours « Les autres volontaires dans l'association sont souvent plus avancés que nous alors que parfois on est arrivé avant eux. Ça donne pas une bonne confiance en soi » « Dans ma structure, je partage le bureau avec les 4 autres volontaires. Mais la réunion en général c'est le jeudi, donc je n'y suis jamais. C'est compliqué. Je commence avec eux, mais après tout se fait après mon départ et parfois mon tuteur oublie de me faire un compte-rendu parce qu'il a oublié que je n'étais pas là les deux derniers jours » « Je me sens inférieure aux autres, car ils sont plus avancés que moi »
- ⇒ Décalage entre les volontaires accentué par le télétravail en décembre/janvier 22
- ⇒ Discontinuité dans l'action fortement ressentie au début du volontariat au moment de l'enjeu d'adaptation et d'intégration dans la SA (*pourtant il y a bien 1 mois avant début des formations/groupe projet ?*) → *question de la liaison, de la transmission par les équipes, par les autres volontaires, par un cahier de liaison... Cette contrainte des 3 jours n'est pas une surprise pour la SA, c'est au tuteur ou à la tutrice de définir une mission qui rentre dans ces 3 jours : dépend aussi si la mission est menée seule, avec l'équipe ou avec un groupe d'autres volontaires.*
- ⇒ Un autre « Nous on a créé un groupe WhatsApp entre les volontaires de la SA, pour qu'on soit tous informés » « Nous on discute toujours le mercredi soir et le lundi matin quand je reviens » « Nous on essaie de planifier à l'avance les tâches sur les jours où je suis là. On communique beaucoup. Un travail de groupe c'est basé sur la communication et sur le passage d'informations entre nous. On essaie toujours de se parler pour avancer ensemble »

- « On m'a mis en binôme avec une autre volontaire, et je trouve que cela se passe bien. Elle m'aide à récupérer ce qui s'est passé pendant que je suis ailleurs et elle peut faire les actions si je ne suis pas là » « Nous on utilise un Google Drive comme ça on travaille sur les mêmes dossiers et je ne mets pas longtemps à voir ce qui a été retravaillé pendant mon absence »
- ⇒ « Vu comment on est intégrés, on a tellement envie de donner à l'association que 3 jours n'y suffisent pas »
 - ⇒ Qualité d'accompagnement différente « Je suis choquée quand j'entends ce qu'il se passe dans certaines structures d'accueil. Elles sont très différentes dans leur accompagnement et dans leur façon de s'organiser »
 - ⇒ Formation : Pédagogie interactive ++ « Une autre façon d'apprendre » « attention certains animateurs ou animatrices ont tendance à parler beaucoup, on préfère quand on peut participer, quand on est plus actif » ; « C'est participatif, ce n'est pas que recevoir. On apprécie beaucoup. Et c'est tout de même bien structuré, ce qui nous permet de bien cerner le fond et la finalité visée par la formation ».

Compétences :

Développer la capacité d'écoute et de compromis,

Capacité à collaborer dans un groupe interculturel

Ouverture d'esprit, apprendre des autres

« J'étais dans des études seulement tournées vers moi. PrODDige me redonne la possibilité de travailler avec des cultures différentes pour un projet social et en équipe »

2eme exercice : « Le projet PrODDige sera réussi si... »

Contrainte : promotion qui n'a pas encore fait tout le parcours de formation ni commencé à travailler sur leur projet. Le groupe est encore dans sa phase d'interconnaissance et surtout d'adaptation aux contraintes des structures, du rythme, des conditions de vie en colocation... ce qui se ressent dans les réponses. Toutefois, il y a une véritable envie partagée d'impacter un public et de s'inscrire dans une action durable, ainsi que d'arriver à un groupe soudé, en plus des compétences personnelles à acquérir.

Groupe 1 : PrODDige sera réussi si...

- 'il y a un impact réel, visible et s'il y un changement de regard des personnes touchées par le projet et la thématique qu'on aura choisi.
- Il y a une grande collaboration entre les volontaires, soit au sein des SA soit dans le GP
- Une bonne ambiance dans la colocation (impact sur le bon déroulement de l'ensemble du projet)
- Des efforts constants de la part de toutes et toutes, même si c'est étape après étape
- Réalisation des attentes personnes de chacun-e
- Gain en confiance en soi
- Suivi des volontaires après le retour « On donne de la valeur ajoutée à la structure dans laquelle on travaille, mais à la fin de la mission, c'est quoi la valeur ajoutée pour nous, à part l'expérience qu'on reçoit ? Pour certains volontaires il y a des possibilités avec l'OFII mais ce n'est pas valable pour tous les volontaires»

Groupe 2 : PrODDige sera réussi si...

- Les formations sont plus concrètes sur la gestion de projet et en une semaine plus intensive pour approfondir et gagner du temps
- Les groupes projet sont constitués en tenant compte des intérêts ou des affinités des volontaires « C'est ce qui peut faire obstacle à la compréhension ou à la motivation, on se sent beaucoup plus à l'aise quand on fait quelque chose qu'on a toujours fait et on avancerait plus vite »
- Il y a le même niveau d'engagement dans les groupes
- Le projet créé a de l'impact et est durable
- Les volontaires ont acquis des compétences
- Il y a une bonne communication entre les volontaires, notamment pour discuter des attitudes ensemble
- Il n'y a pas trop de stress extérieur (au sein de la structure d'accueil ou de la colocation)

Groupe 3 : PrODDige sera réussi si...

- D'un point de vue individuel :
 - o Acquisition de compétences
 - o Epanouissement, pas de regret
 - o Être plus solidaire
 - o Partage des besoins, des peurs, compréhension mutuelle
 - o Evolution des savoir-être et des valeurs
 - o Création de liens avec les autres volontaires
- D'un point de vue collectif :
 - o Projets variés de différentes thématiques
 - o Groupes unis, amis
 - o Projets utiles qui créent des changements durables
 - o Publics larges sensibilisés

Groupe 4 : PrODDige sera réussi si...

- Développement de compétences professionnalisantes (par exemple capacité à animer) (+2)
- Colocation (problème filles/garçons mélangés)
- Faire un projet utile et durable, qui a de l'impact (+2)
- Un groupe projet fluide
- Du temps passé en dehors pour mieux se connaître
- On peut prendre le temps de bien adapter notre projet en réponse à un besoin identifié sur le territoire (il faut plus de temps)

Groupe 5 : PrODDige sera réussi si...

- La partie formation animée par Simon (?) sur « Osons rêver » et « Osons agir » est moins théorique
- Les tuteurs des structures d'accueil sont vraiment impliqués et qu'il y a un cadre précis pour le volontaire. « Il faut des tuteurs de qualité car la mission individuelle prend quand même 3 jours par semaine »
- Les volontaires apprennent les uns des autres

⇒ Difficulté à intégrer la contrainte : or **ProDDige se veut une école de l'adaptation à la différence et au faire ensemble** : différences culturelles, différences d'environnement de travail, de vie, de rythme... au sens où on ne choisit pas toujours sur quoi on travaille, ni avec qui on vit, ou travaille. Or c'est bien ce qu'on ressent comme difficile quand on réunit les jeunes et qu'on leur donne la parole sur le programme au tiers du parcours (10 février)

Annexe 2 : Grilles d'entretiens approfondis avec 6 ancien-nes Français-e-s et Internationaux-ales

	Situation et engagement avant ProDDige	Apports de l'expérience	Situation et engagement après ProDDige	Liens établis dans la trajectoire depuis ProDDige	Messages portés par ProDDige sur la société
M., Promo 2, Tunisie	<p>Etudiant et animateur bénévole dans une radio ; Motivation pour une nouvelle expérience, pour « sortir de sa zone de confort » mais aussi de sa ville. Première expérience à l'étranger, découvrir la vie associative dans un autre pays</p>	<p>Amélioration de la pratique du français Travail en groupe interculturel, mieux communiquer avec les autres Montage de projets → utiles pour monter le projet de société de production audiovisuelle</p> <p>Garde des liens forts avec quelques camarades de promotion (Cambodge, Italie..) Bien accueilli par sa structure ALOJ, "comme une deuxième famille, on discutait beaucoup, de tout » Projet également bien accompagné par le CRIJ : « On a monté un site pour aider les jeunes qui cherchent des opportunités de mobilité internationale » « Même pendant la covid, on n'était jamais isolé, c'était bien organisé »</p>	<p>Termine son master en efficacité énergétique des bâtiments à Tunis A été nommé formateur dans un autre club radio soutenu par le ministère de la jeunesse Forme des jeunes de 15 à 20 ans à l'animation radio, l'écriture d'articles</p> <p>Projet de monter une société de production audiovisuelle.</p> <p>Dépôt d'un dossier à l'OFII pour financer ce projet (achat de caméras), en attente de la dernière étape de validation « C'est grâce à ProDDige »</p>	<p>« ProDDige c'est un bon passage de la vie étudiante et associative à la vie professionnelle » « Je continue l'engagement associatif, c'est une partie de ma vie, je ne peux pas l'abandonner ! J'ai découvert que c'est important d'aider les autres» « ProDDige c'est une chance d'avoir une pratique, d'être dans le concret et pas que dans la théorie comme à l'école »</p> <p>⇒ Apport de compétences professionnelles, ouverture vers le montage de sa propre société, et opportunité de financement</p>	<p>Union des jeunes Malgré les différences → être ensemble, échanger les expériences</p>

	Situation et engagement avant ProDDIge	Apports de l'expérience	Situation et engagement après ProDDIge	Liens établis dans la trajectoire depuis ProDDIge	Messages portés par ProDDIge sur la société
Malado, Mali, Promo 1	Membre d'une association malienne, la Jeune chambre internationale Mali, qui travaille parfois avec l'EV du Mali. « Mon président d'association a vu l'offre de la Gonette qui demandait des compétences en comptabilité-gestion et il m'a conseillé de postuler et j'ai passé les entretiens avec l'EV puis avec le SCD et La Gonette»	<p>« Je suis sortie très grandie de ProDDIge »</p> <ul style="list-style-type: none"> - Beaucoup de rencontres - Compétences professionnelles - Apprentissage du fonctionnement d'une structure française - Apprentissage sur les autres cultures, dépassement des préjugés, interconnaissance approfondie - Développement de la bienveillance et empathie, et de la capacité à échanger : « J'ai compris qu'il n'y a pas que ma vérité qui compte et que quelque chose d'acquis peut être neuf pour quelqu'un d'autre » - Toujours très en lien avec la promo 1 <p>« J'étais déjà dans une association qui aide la communauté, mais ProDDIge a renforcé et confirmé cette envie là »</p>	<p>Est restée en France un peu plus longtemps que prévu, est repartie au Mali en août 2020 pour 1 mois et est revenue en France (raisons affectives !)</p> <p>Retour difficile avec le coup d'Etat une semaine après qui a empêché le démarrage d'un stage dans une entreprise ou une ONG.</p> <p>Lien avec la volontaire malienne de la Promo 3, avant même son départ, pour l'aider dans son installation à Lyon.</p> <p>Mise en contact par l'EV</p> <p>⇒ Rôle pour les ancien-ne-s</p>	<p>Dans le cadre de ProDDIge, et du Festival des Solidarités, a rencontré une association qui aide les étrangers à préciser leur projet et qui l'a aidé à trouver un emploi de technicienne administrative chez Forum Réfugiés « Donc c'est grâce au SCD que de fil en aiguille, j'ai rencontré l'association »</p> <p>⇒ Opportunité de rencontres et réseau</p> <p>Situation maritale changée suite à cette expérience</p> <p>«ProDDIge est une étape décisive de ma vie, car cela a orienté différemment ma vie : je suis en France, je fais de nouvelles choses et j'applique ce que j'ai appris pendant ProDDIge »</p>	<p>« ProDDIge m'a permis de sortir de chez moi et de représenter mon pays, car je me considérais comme ambassadrice du Mali, je devais être exemplaire, et préparer le terrain pour les futures volontaires du Mali et je devais aussi ramener de bonnes pratiques chez moi »</p> <p>⇒ Pression que se mette les volontaires ProDDIge + ambition corrélée</p> <p>⇒ Sentiment de responsabilité</p>

	Situation et engagement avant ProDDige	Apports de l'expérience	Situation et engagement après ProDDige	Liens établis dans la trajectoire depuis ProDDige	Messages portés par ProDDige sur la société
S, Promo 2, Cambodge	<p>Etudes de droit Français/cambodgien au Cambodge. Après la licence, a commencé à travailler dans un cabinet mais a eu l'occasion de voir l'offre de ProDDige à l'EV, intérêt pour travailler les ODD en tant que citoyen et opportunité de venir en France. Avait entendu parler des ODD dans un cours de droit international, mais rapidement. Etait boursier d'Enfants du Mékong, qui lui a permis d'apprendre le Français, puis s'est engagé dans cette association, a mené des actions sur la question des déchets, du recyclage. « Mes parents sans le savoir sont engagés aussi. Mon père, à la campagne, m'a appris</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre et approfondir les ODD - Découvrir le voyage autrement avec On the Green Road - Apprendre à travailler en groupe - Echanges avec les autres même si apport interculturel limité en promo 2 : un Tunisien, un Espagnol, une Italienne. - Apprendre beaucoup de choses « que je n'ai pas apprises à l'école » - Conscience des enjeux environnementaux - Bien connaître le territoire de Lyon, beaucoup de rencontres de structures + balades urbaines, découverte différente du territoire avec Mairie, écoles... <p>Fierté d'avoir réalisé un projet qui continue encore aujourd'hui, et qui suscite</p>	<p>N'est rentré qu'un mois et demi au Cambodge, avant de poursuivre à la Rochelle un Master de droit numérique</p> <p>Poursuite de gestes éco-citoyens</p> <p>Partage de l'expérience et de la possibilité de s'engager comme citoyen-ne avec son entourage</p> <p>Engagement dans quelques actions d'ECSI à la Rochelle avec Avenir en Héritage notamment. Apport de son témoignage de VIR</p> <p>A témoigné auprès de son EV Cambodge pour valoriser ProDDige</p>	<p>« C'est grâce à ProDDige que j'ai eu la chance d'être sélectionné par l'ambassade de France pour ma bourse de cette année pour étudier mon master pour deux ans en France. ProDDige c'est vraiment une étape incontournable dans ma vie »</p> <p>« Témoigner de mon expérience à ProDDige permet de poursuivre un peu mon engagement »</p> <p>« Mon objectif après mes études, c'est de retourner chez moi au Cambodge »</p> <p>⇒ Continuité du parcours construit par étape : Enfants du mékong, ProDDige, Master en France</p> <p>⇒ Sentiment fort d'appartenance qui perdure</p>	<p>« C'est comme les ODD, ProDDige porte des valeurs durables ! C'est le but, que ça continue après le volontariat »</p> <p>Avoir été un VIR : « échange, partage,... la réciprocité c'est entre la France et les autres pays. ProDDige permet de réunir une dizaine de cultures différentes »</p> <p>« L'environnement ce n'est pas que pour les gens qui poursuivent des études d'environnement, ça concerne tout le monde ! »</p>

	<p>depuis tout petit à trier les déchets. Des fois on fait des choses sans avoir que ça rentre dans les ODD ! »</p> <p>⇒ Avait déjà un parcours associatif solide</p> <p>⇒ Intérêt France + ODD</p>	<p>encore des demandes d'écoles pour sensibiliser les enfants à l'impact des déchets dans la nature à travers des balades urbaines + des retours positifs des écoles</p> <p>En contact avec les promo 1 et 2. « On s'est vu avec les Français restés à Lyon et on discute avec les 3 promos sur Messenger. Parfois on se propose de participer à des actions communes, et ça permet la transmission entre nos promos »</p>		<p>⇒ Rôle pour les anciens pour valoriser le programme</p> <p>⇒ Opportunité pour faire des études en France</p>	
	Situation et engagement avant ProDDige	Apports de l'expérience	Situation et engagement après ProDDige	Liens établis dans la trajectoire depuis ProDDige	Messages portés par ProDDige sur la société
U, Vietnam, promo1	<p>Avait postulé à une offre de DCC, mais pas retenue. A renouvelé sa candidature sur ProDDige. A participé à plusieurs actions d'associations. A appris le français depuis l'âge de 6 ans dans les classes bilingues à Hô Chi Minh Ville (Grand-père et mère avaient suivi des formations en français) « Les activités</p>	<p>Expérience du covid, confinée en France, très dur. A dû se résoudre à faire le projet en ligne (kit écologique à destination des enfants), après avoir rencontré beaucoup d'acteurs</p> <p>Utilisation du français appris au VN</p> <p>Dépasser les stéréotypes sur les Français</p> <p>Découverte de la France et de la façon d'agir sur l'environnement</p>	<p>Poursuit sa formation FLE à distance, Travaille actuellement comme chargée de projet dans l'éducation A l'agence universitaire de la Francophonie à Saïgon, mais souhaite aller davantage vers le développement durable.</p>	<p>A eu plusieurs occasions pour partagées son expérience, organisées par l'EV Vietnam, y compris avec le Consulat</p> <p>Engagée actuellement dans une association qui aide de jeunes prostituées dans les milieux défavorisés, e, les soutenant de leur vie quotidienne</p> <p>Envie de poursuivre sur les ODD tout en faisant le lien avec sa formation FLE</p>	<p>Possibilité d'expérimenter les ODD et ensuite « les transposer dans notre vie »</p> <p>Réciprocité : permettre à des personnes de culture différente de travailler ensemble.</p> <p>« On s'entraide pour grandir ensemble comme le dit le nom « ProDDige chacun peut apporter à l'autre »</p>

	humanitaires sont bien pour améliorer mon profil, acquérir de l'expérience, et élargir mes relations, plus qu'à l'université » Etait dans une formation FLE	« PrODDige est une excellente opportunité pour les jeunes internationaux, entre les temps en commun et le travail dans la structure, pour avoir des expériences différentes » ⇒ Bonne architecture du programme pour travailler dans des environnements différents -Garde des liens avec sa tutrice de SA		« Je n'abandonne pas mon diplôme de FLE, je peux travailler dans l'éducation mais en mixant avec le DD pour montrer aux enfants des choses pratiques, pas que théoriques ». ⇒ Envisage de travailler avec les classes bilingues de Français sur des questions de DD avec des méthodes d'ECSI Avait envisagée de suivre une formation à Lyon à l'université Jean Moulin (Francophonie et développement durable), dit avoir été retenue mais devoir repartir au Vietnam	
	Situation et engagement avant PrODDige	Apports de l'expérience	Situation et engagement après PrODDige	Liens établis dans la trajectoire depuis PrODDige	Messages portés par PrODDige sur la société
E, Française, promo 2	A fini un Master dans le dypt touristique fin 2019. Occupait un emploi intérimaire à l'aéroport de Lyon mais qui ne correspondait pas à ce qu'elle voulait faire. Puis Covid mars 2020. Plutôt que de faire année sabbatique, recherche d'un SC,	« Je me suis dit qu'il valait mieux faire cette expérience que de poursuivre des emplois intérimaires qui n'avaient rien à voir avec ma formation. PrODDige complétait vraiment mes études et ce que je veux faire plus tard en me donnant accès aux collectivités territoriales. » Mission très bien passée, qui a répondu à ses attentes, a	Piste sérieuse pour travailler comme assistante de consultante dans l'éco-tourisme A gardé des liens avec le bailleur social DynaCité avec qui elle a organisé des balades Gone Green, a été sollicitée à	Sas entre études et entrée dans la vie professionnelle (hors emplois alimentaires) « Le SC m'a permis d'aller à beaucoup plus d'entretiens professionnels. Avant je postulais mais ça n'allait pas jusqu'à l'entretien. Donc c'est un vrai plus sur le CV : les projets concrets sur le DD, le	« PrODDige montre par cet aspect interculturel que tous les pays sont liés et sont au même niveau sur les ODD, que chacun est responsable » « ça montre aussi que la jeunesse qui part, avec les SC ou en volontariat, c'est aussi la jeunesse qui est apte à changer les choses et à prendre conscience de ces enjeux d'ODD, même sans partir de la France »

	<p>« surtout que c'était la dernière année pour le faire car j'approchais des 25 ans et cela peut être une belle expérience de faire du bénévolat en France, car j'en avais déjà fait en Australie quand j'ai fait un stage de sensibilisation à l'environnement et à la cause animation chez the Wilderness Society». Très attirée par l'offre de ProDDige qui combinait international, ODD... y a vu un vrai intérêt professionnel aussi : « L'offre de la mairie de Vaulx en Velin me permettait d'accéder au sujet du DD dans les collectivités et ça m'intéressait pour mon avenir professionnel de travailler au sein d'une CT »</p>	<p>permis beaucoup de rencontres, notamment avec les habitants</p> <p>Projet avec Ania et Socheat : partis au début sur l'alimentation responsable accessible à tous, mais avec la crise sanitaire, sujet qui s'est avéré moins prioritaires (Restos du Cœur) puis a rectifié vers les balades Gone Green (ramassage déchets et sensibilisation sur les ODD)</p> <p>Echanges culturels « génial de rencontrer des personnes d'autres pays et d'échanger avec elles sur le DD, et de pouvoir monter un projet ensemble »</p> <p>Approfondissement sur les ODD, vraiment un « enjeu d'aujourd'hui qui nous concerne tous, et dans tous les pays »</p> <p>Liens avec les promos 1 et 2 et avec On the Green Road</p>	<p>nouveau pour en refaire.</p> <p>Bénévole si besoin chez On the Green Road (lien par Socheat dont c'était la SA, et qui partageait le même groupe projet)</p>	<p>fait que ce soit avec le SCD, et la mairie de Vaulx-en-Velin »</p> <p>« A un jeune qui voudrait faire ProDDige je lui dirais que c'est une expérience super, dont il faut profiter car ça passe trop vite. Mais qu'on peut faire des projets géniaux et concrets qui font avancer la société. C'est une chance. Je connais d'autres personnes qui ont fait des SC mais ce n'était pas aussi enrichissant »</p>	<p>« Même si on n'est pas sortis de France, cela a un impact sur les autres pays, puisque par exemple Socheat nous a dit qu'il essaiera de développer les Gone Green au Cambodge. Donc ça peut sortir de France et influencer les mentalités dans les pays »</p> <p>⇒ Ambassadeur d' ECSI ailleurs par extension</p>
	<p>Situation et engagement avant ProDDige</p>	<p>Apports de l'expérience</p>	<p>Situation et engagement après ProDDige</p>	<p>Liens établis dans la trajectoire depuis ProDDige</p>	<p>Messages portés par ProDDige sur la société</p>

<p>J, Française promo 2,</p>	<p>Etait en DUT Gestion admin et commerciale des organisations à Saint-Etienne de sept à déc 2020. Suite à pb de harcèlement ressenti de la part d'un professeur, a interrompu ses études. Les conseillères d'orientation de Lyon et de St Etienne lui ont conseillé de faire un SC pour ne pas perdre son année. A découvert l'offre ProDDige qui l'a « direct tentée ». N'était pas engagée, ne connaissait pas le SC ou le volontariat</p>	<p>L'interculturel (groupe avec une italienne et une française d'origine marocaine) » → pluralité des points de vue</p> <p>Mener un projet de A à Z en suivant un rétroplanning (livret) et en étant encadrée et formé (formation SCD citée) → professionnalisant, savoir s'organiser, anticiper « ce que je ne savais pas du tout faire, respecter les délais, c'est la 1^{ère} fois que j'étais confrontée à ça »</p> <p>Soft skills citée : la patience</p> <p>Projet : production d'un livret sur le gaspillage alimentaire, sensibilisation avec astuces « accessibles à tous »</p> <p>Nombreuses rencontres de structures sur le territoire lyonnais « Je ne me doutais pas qu'il y avait autant d'associations ! »</p> <p>Gestion de l'entente dans un groupe (conflit dans le groupe) Meilleure connaissance de soi : « Je me suis rendue compte de mes faiblesses et de mes</p>	<p>A fini en juin 21, a commencé en sept à Bron une licence en communication « que je risque aussi d'arrêter pour raison financière, et c'est difficile de travailler à côté pour pas que notre bourse d'études saute, il y a des quotas »</p> <p>En train de devenir bénévole dans une coopérative locale à Gerlan sur les circuits courts et le bio « J'ai découvert cette coopérative à ProDDige en faisant mes recherches pour le projet »</p>	<p>A ouvert des portes, encore en contact avec Concordia par exemple, pour éventuellement partir sur un chantir, projet en tête. « je n'aurai jamais découvert Concordia sans ProDDige »</p> <p>S'est orienté vers la communication après avoir découvert le métier de chargée de communication à La Miete</p> <p>Expérience porteuse de sens, concrète « alors que dans mon DUT je me disais : qu'est-ce que je fais là. ProDDige c'est concret, et c'est pour ça que sur mon CV c'est écrit : formation-action, c'est très important. C'est pas de l'associatif Bisounours. »</p> <p>D'un point de vue personnel, a continué le vélo « découvert avec Pascal de Solidarité Afrique. J'ai perdu 22 kg, et ça joue aussi sur la confiance en soi »</p>	<p>« La jeune génération peut agir à son échelle »</p> <p>Les ODD ne sont pas que des grands enjeux politiques, on peut agir concrètement.</p> <p>« A un jeune, je lui dirais : tente, tout le monde a des possibilités, ce sera toujours une expérience et surtout ce sera la seule expérience semblable dans ta vie. ProDDige c'est le seul projet aussi original »</p> <p><u>Réciprocité</u> : « Pour moi, la réciprocité c'est d'avoir mis en contact des personnes de cultures différentes et d'avoir réalisé un projet en commun. La réciprocité c'est le socle commun de ProDDige »</p>
--------------------------------------	---	---	--	--	---

		compétences. J'ai appris à jongler du fait de l'organisation de ProDDIge dans la semaine, alors que je ne savais pas m'organiser. J'ai gagné en maturité » Mais relations difficiles dans le groupe (à 4 puis à 2), échec de la présentation du projet...			
	Situation et engagement avant ProDDIge	Apports de l'expérience	Situation et engagement après ProDDIge	Liens établis dans la trajectoire depuis ProDDIge	Messages portés par ProDDIge sur la société
T., promo 1	Après une année au Chili. « J'étais en licence, et à mon retour j'ai cherché un master en alternance en communication. Mais je n'ai pas trouvé. Or depuis toujours, j'avais envie de travailler pour une cause qui me tenait à cœur, qui avait un sens. Donc finalement j'ai opté pour un service civique ». L'offre cochant plusieurs cases : sa dimension internationale, la mission à Résacoop, qui faisait écho à ma	<ul style="list-style-type: none"> - Avoir rencontré autant de gens, de structures - Avoir été sensibilisée aux ODD, « c'est un vrai plus d'avoir une compréhension des enjeux à ce niveau » - Apprentissage du fonctionnement de la vie associative - Envie de s'engager au niveau local, avec des réseaux locaux, et d'intégrer les ODD dans sa vie quotidienne - Garde des liens avec tout un groupe notamment de Français, qui sont encore à Lyon, pour continuer à faire des actions ensemble 	« J'étais en reprise d'étude en Master 1 en communication à Lyon II. Mais j'ai arrêté pour faire une formation d'infographiste et chercher du travail. J'ai tout de même fait un stage de 4 mois dans un réseau associatif au cours du master 1, réseau qu'on avait d'ailleurs rencontré dans le cadre de ProDDIge : Le Graine AURA, (réseau régional d'éducation à l'environnement) »	« ProDDIge ç'a été un vrai moteur, et même si aujourd'hui je mets un peu de côté l'engagement pour me concentrer sur ce que je veux faire dans mes études, j'ai envie de garder cette motivation, cette sensibilisation que j'avais à ProDDIge » « Je sens aussi que j'ai davantage intégré les ODD dans mon quotidien. Il y a eu une sensibilisation et maintenant, sans m'en rendre compte, je fais plus attention, j'ai intégré certains gestes éco-citoyens » ; « Il y a eu les formations qui ont joué au niveau de la sensibilisation	Le côté engagement collectif, la possibilité de construire quelque chose avec plusieurs personnes, notamment de culture différente et la dimension écologique. « C'est porteur d'espoir aussi, cela montre qu'il y a actions possibles , qu'on peut avancer, même si ça ne va pas tout changer » Message pour un nouveau : ProDDIge c'est une ouverture, il ne faut pas faire ProDDIge si tu veux que rien ne bouge ! ça ouvre des portes sur la société, sur sa vie au quotidien, sur son développement personnel... peut-être dans une direction qu'on n'attend pas. Je ne m'attendais pas à un impact comme ça sur moi.... Même si c'est des grands

	<p>formation de communication. Je ne connaissais pas les ODD, donc ce n'est pas ce qui m'a touché en premier, c'est plutôt venu au cours de la mission. En revanche, j'avais très envie de découvrir le monde associatif et dans ProDDige on pouvait en rencontrer plusieurs. C'était comme une évidence, quand j'ai vu que j'étais acceptée, alors que j'étais également acceptée dans un autre service civique ».</p>	<p>Mission individuelle difficile par déficit d'accompagnement</p> <p><u>Effet sur la prise en compte du genre :</u></p> <p>« C'était complètement nouveau pour moi. On comprend mieux, et d'ailleurs on a encore des débats entre amis qui disent des choses sans s'en rendre compte. Moi ça m'a poussé dans un engagement plus féministe ».</p> <p>Effet constaté sur l'amélioration de la pratique du français de la part des VIR : « C'était impressionnant de voir les progrès des internationaux. Uyen la Vietnamiennne avait beaucoup de mal au début, Flore, la Péruvienne parlait à peine... »</p>	<p>« Après ces césures, ce n'est plus possible pour moi de retourner à l'école. Je n'y arrivais plus. ProDDige m'a fait beaucoup avancer, dans mon envie d'engagement, de sortir des études aussi pour être sur le terrain et avoir un engagement juste au niveau professionnel. Cela n'avait plus de sens de rester à l'université. Et puis il y a eu le confinement aussi ... »</p>	<p>globale, mais aussi le fait de baigner avec des gens qui faisaient attention, il y a eu un effet d'entraînement collectif. Ça s'est bien complété »</p> <p>⇒ « Bain » culturel ProDDige de sensibilisation aux ODD</p>	<p>mots, ça change la vie ! C'est vraiment un moteur qui va nous suivre pour longtemps... ça change le regard sur la société actuelle, par l'aspect conscience écologique ... et je ne suis pas la seule, Julie, Benjamin, Mathilde... c'est pareil, ça les a bousculés, ils sont allés encore plus loin après le service civique »</p> <p>⇒ Impact fort pour les Français aussi</p> <p>⇒ Bain interculturel qui touche à la vie quotidienne, relationnelle, affective, formative, professionnelle...et ce sur une durée non négligeable de 9 mois.</p>
	Situation et engagement avant ProDDige	Apports de l'expérience	Situation et engagement après ProDDige	Liens établis dans la trajectoire depuis ProDDige	Messages portés par ProDDige sur la société
J, promo 1, accueillie (d'après itw	Etudes d'ingénieur en logistique industrielle. A travaillé 1 année à Paris comme	Découverte des ODD (« J'en avais jamais entendu parlé avant »)	A commencé un programme de formation avec l'Institut Transition		

<p>chercheurs de Toulouse),</p>	<p>responsable de la supply chain. Mais pas sa voie ni l'environnement dans lequel envie de travailler Mission de sensibilisation aux ODD auprès de collégiens dans le cadre de PRODDIge (4,5 classes) A été scout toute sa jeunesse, y compris encadrement. Expérience d'animation en Bulgarie pendant 1 mois et demi. Ses sœurs étaient parties au Cambodge et Mexique dans le même cadre. Partie en Argentine en 2016 6 mois en échange universitaire et 6 mois en volontariat dans l'Amazonie péruvienne pour la construction d'un village autosuffisant. Sensibilité à l'écologie</p>		<p>(comme Mathilde et Benjamin), qui a été monté par Anciela (1^{ère} promotion) et qui vise à aider des professionnels perdus dans leur parcours pro à se reconvertir dans la transition écologique et solidaire</p>		
---------------------------------	--	--	---	--	--

	déjà là (sensibilité familiale). A fait son stage de 4 ^e année d'école d'ingé chez Handicap International à Lyon, après son volontariat en césure				
--	--	--	--	--	--

Annexe 3 : Liste des personnes interrogées

- **SCD :**
 - Nathalie Fabart, coordinatrice
 - Olivier Lagarde, directeur
 - Antoine, chargé de formation
- **DRAJES, Régine Verdan, Référente régionale Service Civique**
- **France Volontaires**
 - Pierre Revel, Chargé de mission territorial Sud - Pôle Réseau international
 - Thomas Cossé, Directeur Pôle Réseau international
- **Structures d'accompagnement**
 - Solidarité Afrique, Sandrine Delacour
 - Engagé-e-s & Déterminé-e-s, Natacha Touré
 - On the Green Road, Martin Guignard
 - Maisons des solidarités locales, Andra Pomeanu-Sadurny
 - CRIJ, Myria Duran
 - Condordia, Loanna Antoniadou
 - Miete, Mélanie Chiron
- **Jeunes volontaires « ancien-n-e-s »**
 - Tiphaine, Socheat, Uyen, Jasmine, Elisa, Malado, Montasar
- **Futures coordinations**
 - **Drôme**, ADOS, Jeanne Favrat
 - **Loire**, UFCV, Cyril Hortala
- **Prestataire formation : Entre Autres, Charlotte Dementhon**
- **Atelier collectif 10 février :**
 - Matin : ensemble des structures d'accueil
 - Après-midi : 3^{ème} promotion de volontaires ProDDige